

France / Québec

M A G A Z I N E

Saint-Pierre-et-Miquelon Les voisins des cousins

20
compacts
à gagner



Dans ce numéro :

Louis Bélanger
Marie-Claire Blais
Ying Chen
Bernard Clavel
Carole Fréchette
Louise Harel
Yves Jacques
Jean-Paul Riopelle

Les essentiels de
France / Québec
M A G A Z I N E

- L'or blond du Québec
- La littérature québécoise

Saint-Pierre et Miquelon : une France vous attend aux portes du Saint-Laurent

Envolez-vous de Montréal le samedi et optez pour une semaine à Saint-Pierre et Miquelon ou pour un week-end prolongé en saison en revenant le mardi !!!

Le Service Loisirs Accueil vous propose toute l'année des tours culturels à la découverte du patrimoine historique de Saint-Pierre et de Miquelon ainsi qu'en saison de notre faune et de notre flore.

Notre cuisine de tradition française, déclinée en saveurs régionales et une qualité de vie spécifique vous convaincront : la France est aux portes du Saint-Laurent !!!!



Informations auprès
de l'Agence de Développement de Saint-Pierre et Miquelon, le SODEPAR :
De Paris : developpement.spm@wanadoo.fr - Du Canada : sodepar@cancom.net
Et du Service Loisirs Accueil (SLA) : tourispm@cancom.net
Site internet : www.st-pierre-et-miquelon.com



Société

L'ESSENTIEL : Non unanime à la Constitution de 1982 Les Québécois, sujets rebelles à la Reine	7 à 9
POLITIQUE : Louise Harel, présidente de l'Assemblée Un vent d'éthique	10 11
ÉCONOMIE : David et Goliath aux champs	12
DÉMOGRAPHIE : Le Québec perd du poids	13
AUTOCHTONES : L'émotion chez les Inuit	14
HISTOIRE : La ville de Sherbrooke fête ses 200 ans	15
CHRONIQUES : Pl@ce-net, Avant-Poste Les Québécois sont comme ça	6 16

Tourisme

L'ESSENTIEL : SOS Beluga, Adieu Mirabel Témoignage sur Harricana, Une adresse	17 à 19
DÉCOUVERTE : Montréal sur un... Plateau	20-21
AGENDA : Si vous allez au Québec...	22

Culture

L'ESSENTIEL : Yves Jacques décoré par la France Vu, lu, entendu	23 à 25
OFFICIEL : L'Ordre national du Québec à Bernard Clavel	26
CHANSON : Trésors d'enfance de Gilles Vigneault	27
PEINTURE : Hommage national à Jean-Paul Riopelle	28-29
CINÉMA : Vingt ans de rendez-vous à Montréal Entrevue avec Louis Bélanger	30 31
THÉÂTRE : La vitalité de l'écriture scénique au Québec	32-33
LITTÉRATURE : Entrevues avec Ying Chen... ... et Marie-Claire Blais	34 39
AGENDA : Vos rendez-vous	40



Coopération

L'ESSENTIEL : L'onde de choc de la présidentielle Un nouveau sigle : OFQSS	41-43
POLITIQUE : Le holà des députés	44
RÉGIONS : Nouveau plan Rhône-Alpes/Québec	45
JEUNESSE : L'OFQJ réfléchit à son avenir	46
DOSSIER : Saint-Pierre et Miquelon à 3 heures de Montréal	47-50
IMMIGRATION : L'appel et la chance du Québec	51
DÉBAT : Regards croisés sur la France et Montréal	52-53
MÉMOIRE : Le Festival Nouvelle-France de Langres Une histoire naturelle partagée à Bourges	54 55
FRANCOPHONIE : Une semaine à Annemasse	56

Associations

L'ESSENTIEL : Succès de la tournée littéraire Nouvelles forces au siège de France-Québec La deuxième dictée francophone	57 à 59
NATIONAL : L'Assemblée générale d'Aurillac	60-63
RÉGIONALES : Deux lycéens de Rennes à Chibougamau Les 30 ans de Lyon-Québec A Brouage, 15 000 visiteurs à l'expo Saint-Malo ouvre 6 mois la Maison du Québec	64 65 66 67
ANNONCES : Hébergement, correspondance, recherches...	70

Photo couverture : Georges Poirier

La littérature québécoise

pages 35-36

L'or blond du Québec

pages 37-38

Vingt compacts à gagner

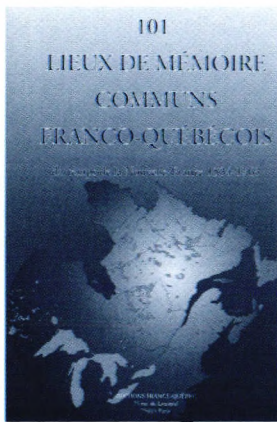
vitepage 27



Un supplément gratuit

offert par Tours Innu
et France-Québec magazine





101 LIEUX DE MÉMOIRE FRANCO-QUÉBÉCOIS DANS L'HEXAGONE



Cette carte, réalisée par une équipe de France-Québec, présente les 101 communes françaises où sont nés les pionniers de la Nouvelle-France et d'où ils sont partis. Ces 101 lieux sont commentés dans ce document inédit, en six volets.

**EN VENTE 5 EUROS
(+1 euro de port)
aux Éditions France-Québec
75 rue de Lourmel
75015 PARIS**

(chèque en euros à l'ordre des Éditions de France-Québec)

France
Québec
M A G A Z I N E

**Bulletin
d'abonnement**

Un an : 22 euros (4 numéros à venir)

Un an : 28 euros (4 numéros à venir + celui en cours adressé par courrier)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Je règle par : Chèque bancaire Chèque postal au nom des **Éditions France-Québec**

Je désire recevoir un justificatif au nom de : _____ Signature : _____

**Renvoyez votre bulletin
d'abonnement avec
votre règlement à :**

**Éditions France-Québec
75, rue de Lourmel
75015 PARIS**

24 rue Modigliani, 75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

secretariat@france-quebec.asso.fr

www.france-quebec.asso.fr

Président fondateur

Xavier Deniau.

Fondateurs

Michel Bruguère, Jean-Marie Domenach,
Bernard Dorin, Martial de la Fourmière,
François-Xavier de Pèrier,
Philippe Rossillon, Auguste Viatte.

Comité de parrainage

Raymond Barre, Jacques Bruhnes,
Jean-Pierre Chevènement,
Bernard Clavel, Raymond Devos,
Yves Duteil, Maurice Duverger,
Laurent Fabius, Jean-Louis Foulquier,
Jacques Habert, Lucien Neuwirth,
Michel Rocard, Margie Sudre,
Philippe Séguin, Yves Tavernier,
Catherine Trautmann, Pierre-André Wiltzer.

Présidents d'honneur

Alain Peyrefitte, Christian Philip,
Maurice Viaud, Louis Thébault.

Bureau national

Jacques Delgutte, président
Marie-Agnès Castillon, vice-présidente (action sociale)
Maurice Leroy, vice-président (économie)
Michel Mady, vice-président (échanges-jeunesse)
Gilbert Pilleul, vice-président (culture)
Patricia Demoly, secrétaire générale (jumelages)
Philippe Limouzin, secrétaire
Yannick Malard, secrétaire (communications)
Michel Dubault, trésorier
Jean-Jacques Jenne, trésorier
Janine Arsène-Larue, déléguée AG-congrès
Georges Poirier, directeur des publications.

Siège national

Évelyne Delporte, directrice
Chantal Bouteville, Danielle Lallemand,
Léa Bellefeuille-Cossette,
Marianne Beaulé, Michel Vincent.

Conseil d'administration

Janine Arsène-Larue (Grand-Quevilly),
Cécile Besnard (Côte-d'Azur),
Joëlle Bodeloche-Gillon (Pays nantais),
Liliane Brisson (Gâtinais),
Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
Michel Clerc (Paris),
Mathieu Czerwinski (Laval),
Jacques Delgutte (Yvelines),
Jacques De Reu (Artois),
Patricia Demoly (Périgord),
Michel Dubault (Essonne),
Serge Dubief (Essonne),
Jean-Michel Hercourt (Alpes-Léman),
Jean-Louis Hervé (Périgord),
Jean-Jacques Jenne (Seine-St-Denis),
Jean-Jacques Klis (Franche-Comté),
Joseph Le Bec (Cornouaille),
Nadine Ledet (Côte-d'Opale),
Maurice Leroy (Artois),
Philippe Limouzin (Touraine),
Michel Mady (Alpes-Léman),
Pierre Maître (Auvergne),
Yannick Malard (Haut-Limousin),
Jean-Paul Monthoux (Bougogne),
Georges Pierre (Bourgogne),
Gilbert Pilleul (Paris),
Georges Poirier (Laval),
Frantz Rémy (Martinique),
Jean-Daniel Schell (Alsace),
Catherine Veillard (Maine).

ÉDITORIAL

Communiquer

Notre Association est aujourd'hui reconnue comme un partenaire important du Québec et de la Délégation générale du Québec en France. Faire connaître et aimer le Québec aux Français est la mission que nous ont confiée nos prestigieux fondateurs et France-Québec a joué un rôle conséquent qui a permis, sans nul doute, les succès que rencontre actuellement le Québec dans tous les domaines de la relation franco-québécoise.



Ce rôle important que nous occupons, il faut le faire connaître. La revue en est un des éléments et comme tout magazine, son objectif est de traiter l'actualité en profondeur. Le site Internet, qui a retrouvé vie, a pour vocation de présenter le Québec et notre association, sous une forme dynamique et en parfaite concordance avec l'actualité.

Présenter l'avenir en oubliant son passé, ne pas se préoccuper de préserver la mémoire de tous ceux qui ont fait que France-Québec est devenue cette belle association, serait une faute historique. C'est pourquoi la Délégation générale du Québec, en collaboration avec notre Association, prépare un numéro spécial de son magazine qui retracera cette extraordinaire histoire en partant de nos fondateurs et des différentes personnalités qui ont marqué la relation franco-québécoise par le rayonnement de France-Québec.

Ce numéro sera diffusé en grand nombre aux personnalités de tous milieux, aux médias, aux responsables politiques. Nous avons souhaité que nos régionales aient à leur disposition en nombre suffisant cette publication pour mieux faire connaître autour d'elles l'importance historique de France-Québec.

C'est cette fois encore la collaboration, la complicité avec les équipes de la Délégation générale du Québec qui ont permis de concrétiser cette volonté en donnant la parole à nos fondateurs, en nous appuyant sur notre passé, de construire ensemble notre avenir.

Il nous faudra dès que possible compléter ce travail par un historique des régionales, qui complètera cette revue, et nous permettra de préserver la pérennité de notre belle histoire. ●

Jacques DELGUTTE
Président

Pl@ce net

La chanson québécoise

<http://www.qim.com>

Québec info musique est un site de référence, qui a fêté, en mars, sa troisième année d'existence sur le Web. C'est la plus importante banque de données sur le répertoire musical québécois. On peut consulter des biographies, des discographies, écouter des extraits sonores, voire acheter des disques compacts.

Le portail de la Gaspésie

<http://www.gaspésie.com>

Gaspésie.com est devenu, fin mars, le « portail officiel » de cette région québécoise en regroupant les principaux sites d'information locaux. Ce nouveau portail est divisé en cinq sections différentes dont certaines sont alimentées par des éditeurs indépendants. On y trouve donc les sites touristiques de la région ainsi que Réservation-Gaspésie, le site du conseil de la culture de la Gaspésie, le répertoire des sites à caractère commerciaux, etc.

Les questions de droit

<http://www.justice.gouv.qc.ca>

Le ministère de la Justice du Québec vient de remanier sa vitrine. L'actualité du droit est privilégiée (par exemple: les questions-réponses sur le lobbyisme). Ce site propose aussi les réponses juridiques aux questions de vie quotidienne. Outre un outil de recherche, il y a aussi un index des mots clés.

La promotion du français

<http://www.olf.gouv.qc.ca>

L'Office de la langue française, au Québec, a lancé ce nouveau site fin mars. On peut y consulter la charte québécoise de la langue française ou le grand dictionnaire terminologique. A voir aussi la rubrique Vivre en français, la banque de dépannage linguistique, la bibliothèque virtuelle, des jeux linguistiques...

Les clubs de recherche d'emploi du Québec

<http://www.cre.qc.ca>

L'Association des clubs de recherche d'emploi du Québec (ACREQ) regroupe plusieurs dizaines de clubs à travers le Québec. Ce sont des organismes à but non lucratif qui viennent en aide aux chercheurs d'emploi depuis dix-huit ans. Ce site a été rénové ce printemps.

Tout sur les normes de travail

<http://www.cnt.gouv.qc.ca>

Cette nouvelle version du site de la Commission des normes de travail au Québec a été lancé en mai. Une dizaine de sections permettent de bien connaître les lois et règlements en vigueur. Des liens rapides répondent aux questions sur le salaire minimum québécois, les jours fériés, les heures supplémentaires, la pause-café, les congés maladie, la « période d'entraînement » (essai), etc.

L'industrie muséale du Québec

<http://www.smq.qc.ca>

Savez-vous qu'il existe près de 500 musées, centres d'exposition, lieux d'interprétation à travers le Québec? On vous guide par régions, par disciplines ou par types d'institutions. S'y ajoute un calendrier des expositions et quelque 2000 objets à observer. ●



St Pierre et Miquelon

les visites officielles des présidents français. Le 20 juillet 1967, le général de Gaulle avait fait escale à Saint-Pierre avant l'accueil triomphale du peuple québécois. Il avait notamment déclaré « Vous êtes ici le symbole et les artisans du fait que la France reste indépendante à l'égard de qui que ce soit... » En 1970, un tryptique rend hommage au chef de la « France Libre » et au fondateur de la V^e République.

Cette année, pour la première fois, la collectivité territoriale de Saint-Pierre et Miquelon diffuse la totalité de son programme philatélique annuel. En 2002, les philatélistes pourront se procurer les timbres suivants : « l'archipel et l'euro », « le phoque commun », « le phoque gris », « la ferme Laranga », « le ramendeur », « le macareux moine », « la Pointe du Ouest », « le thiaude de morue (traditions culinaires) », « le lièvre arctique », « le naufrage Troutpool en 1923 », tryptique « Anse à Henry », « Noël ». Cette année, la mention « SPM », apparue avec la Ferme Larnaga, devient le signe distinctif des timbres de Saint-Pierre et Miquelon.

Les timbres de l'archipel peuvent être obtenus dans les principaux points philatéliques métropolitains et :

- au Service philatélique de La Poste, 18, rue François Bonvin, 75758 Paris cédex 15;

- directement à La Poste, place Général de Gaulle 97500 Saint-Pierre et Miquelon. ●

Alain RIPAUX

L'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, ce coin de France situé à 25 kilomètres de Terre-Neuve et à l'entrée du Golf du Saint-Laurent, a une longue tradition philatélique.

A la fin du XIX^e siècle, l'archipel utilisait les timbres des colonies françaises avec une surcharge « SPM » ; Ensuite, les philatélistes ont pu collectionner des timbres spécifiques de Saint-Pierre et Miquelon. En 1941, après que l'archipel eut rallié le général de Gaulle, les timbres portent la mention « France Libre » « RF » « Saint-Pierre et Miquelon », avec une croix de Lorraine. À la Libération, l'archipel est un territoire d'outre-mer et poursuit ses émissions de timbres. De 1976 à 1986, il devient département d'outre-mer et utilise les timbres métropolitains.

Depuis une quinzaine d'années, en tant que collectivité territoriale, Saint-Pierre et Miquelon a repris ses émissions de timbres. Chaque année, une dizaine de timbres illustrés par des artistes locaux représentent la faune, la flore, les personnalités, les bateaux, les événements comme





L'ESSENTIEL

Louise Harel est la première femme à présider l'Assemblée nationale du Québec. ● Le gouvernement Landry a signé un accord historique avec les Inuits du Nunavik ● L'ADQ de Mario Dumont a gagné, au Saguenay, un second siège à l'Assemblée nationale ● Le taux de chômage a été ramené à 8,6% en mars ● Le nouvel Office québécois de la langue française regroupe plusieurs organismes ● Les Québécois ont remporté 5 médailles d'or aux JO d'hiver ●

QUÉBEC/CANADA

Non unanime à la Constitution

Vingt ans après la proclamation par la reine Elisabeth II de la nouvelle constitution canadienne, le Québec maintient son opposition. L'Assemblée nationale a adopté le 17 avril 2002, à l'unanimité des 106 députés présents, une résolution « qui réaffirme qu'elle n'a jamais adhéré à la Loi constitutionnelle de 1982 qui a pour effet de diminuer les pouvoirs et les droits du Québec et que celle-ci est toujours inacceptable au Québec. » Pour se rallier les députés libéraux, les péquistes ont présenté un texte relativement modéré et qui ne condamne pas le fédéralisme. Les explications de vote ont pourtant montré que la perception du rapatriement unilatéral de la constitution était différente chez les uns et les autres.

« La nuit des longs couteaux »

Le Premier ministre Bernard Landry voit dans cet acte « une tache pour l'histoire de la démocratie, pour l'histoire du Canada ». Puisqu'il n'existe aucune volonté au Canada de reconnaître le Québec comme nation, « la seule solution d'avenir », assure-t-il, « c'est la souveraineté ».

Jean Charest reconnaît que la décision du gouvernement fédéral de modifier les pouvoirs de l'Assemblée nationale

sans son approbation était inacceptable et le demeure, « c'est une question de principe ». Pourtant, selon lui, « ce que ce rapatriement-là contenait, incluant la Charte des droits et libertés, est largement appuyé par la population aujourd'hui ».

Un récent sondage, réalisé par la firme Environics pour le Conseil de l'unité canadienne, montrait d'ailleurs que 91 %

Trudeau et toutes les provinces anglophones s'entendirent sur la démarche constitutionnelle, alors que le Québec était tenu à l'écart des discussions ? Conscient de ce risque, le gouvernement québécois a lancé une campagne publicitaire sur ces événements pour les faire connaître aux plus jeunes et rafraîchir les mémoires défailtantes.

Toujours est-il qu'à Ottawa, les



René Lévesque, le premier Québécois à avoir dit non à la Constitution que le Canadien Pierre-Elliott Trudeau (à droite) a «rapatrié» en 1982. Depuis, aucun gouvernement québécois n'a ratifié cette Constitution.



des Québécois estimaient que « la Charte était une bonne chose pour le Canada ». La réponse aurait-elle été la même si la question posée avait mentionné le Québec à la place du Canada ? Mais n'a-t-on pas déjà oublié, dans la province francophone, cette nuit, dite « des longs couteaux », du 4 au 5 novembre 1981 où le gouvernement fédéral de Pierre

ministres libéraux ont célébré officiellement le vingtième anniversaire de cette Charte, laissant dans l'ombre le rapatriement de la constitution. Une attitude vivement contestée, à la Chambre des communes, par Gilles Duceppe, le chef du Bloc québécois. ●

François MOUCHET

francois.mouchet@wanadoo.fr

REINE

Sujets rebelles

Le 50^e anniversaire de l'accession au trône de la reine Elisabeth II rappelle que le clivage entre le Québec et le reste du Canada n'a rien perdu de son acuité en ce qui concerne la monarchie.

Un sondage en mars a révélé que les Canadiens, dans leur ensemble, sont favorables à la monarchie (50 % contre 43 %) alors que les Québécois y sont opposés (65 % contre 29 %). 78 % des Canadiens francophones et seulement 49 % des Canadiens anglophones voudraient remplacer l'effigie de la reine sur le dollar.

Le Bloc québécois a refusé de donner son soutien à une motion de félicitations présentée à la Chambre des communes par le gouvernement de Jean Chrétien et destinée à la reine. Les Bloquistes ont aussi voté contre une résolution rendant hommage à la « Queen Mum » après le rejet de leur amendement destiné à supprimer la formule « Nous, sujets loyaux et soumis de Votre Majesté »

De son côté, le gouvernement du Québec a refusé de participer aux célébrations du jubilé. « Cette attitude reflète, selon Bernard Landry, le sentiment de la population qui respecte la Couronne britannique mais n'a aucune émotion particulière à son endroit. »

Élisabeth II et le duc d'Edimbourg viendront en octobre au Canada mais en évitant le Québec. Il est vrai que, depuis le 10 octobre 1964 où la reine reçut à Québec un accueil glacial de la population et que des manifestants furent matraqués, ses séjours dans la Belle Province furent brefs et rares. ●

François MOUCHET



Gens du Pays

Claudette CARBONNEAU nouvelle présidente de la CSN (Confédération des syndicats nationaux). Au congrès, le 30 mai, elle a battu par 805 voix contre 750 le président sortant Marc Laviolette.

Liza FRULLA, jadis à la radio et ancienne ministre de la Culture de Robert Bourassa, a quitté son émission sur *Radio-Canada* pour renouer avec la politique et se faire élire, mi-mai, députée libérale fédérale dans Verdun.

Brian MULRONEY grand officier de l'Ordre national du Québec. Seul ancien Premier ministre du Canada à y avoir été admis, il a légué l'Accord de libre-échange, a soutenu le Premier ministre du Québec.

Francine RUEST-JUTRAS, mairesse de Drummondville, est la première femme à être élue présidente de l'Union des municipalités du Québec.

Claude RYAN, ancien directeur du *Devoir* et ancien chef du Parti libéral du Québec, a été recruté par l'Université McGill pour donner le cours sur l'enseignement social de l'Église catholique.

Jean-Claude SCRAIRE a démissionné, en mai, de la tête de la Caisse de dépôt et placement du Québec. Le gouvernement a nommé, pour le remplacer, Henri-Paul Rousseau, président et chef de la Banque Laurentienne.

Chili, début mai, le Premier ministre Bernard Landry a renforcé les liens politiques et économiques. Il a aussi « *redit son espoir que le Québec puisse participer comme pays souverain* » au prochain sommet des Amériques à Buenos Aires en 2005.

Un TGV Montréal-New York ? L'idée a été relancée fin mai par le gouverneur de l'État de New York lors du premier sommet économique Québec-New York.

L'Association internationale des études québécoises, qui a créé en cinq ans un réseau de plus de 2000 québécois dans le monde, a été reconnue, mi-mai, comme organisation internationale non gouvernementale. La France est représentée par Yannick Resch, professeur à l'IEP d'Aix et à la Sorbonne au conseil d'administration de l'AIEQ présidé par l'Allemand Ingo Koolblom.

International

Le Québec s'est donné le droit d'approuver ou non les traités internationaux négociés par le Canada et qui touchent les compétences des provinces. L'Assemblée nationale du Québec, qui a voté à l'unanimité début mai une loi en ce sens, est la première à se doter de ce pouvoir.

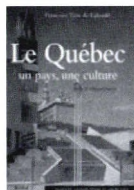
Lors d'une visite au Pérou et au

Le réseau des Délégations du Québec aux États-Unis a été renforcé avec la réouverture, mi-mai, d'une Délégation à Los Angeles. Les autres bureaux sont à New York, Boston, Chicago, Atlanta et Miami.

Une cinquantaine d'ententes culturelles ont été conclues au Mexique après le voyage, en avril, d'une cinquantaine d'entreprises et institutions culturelles québécoises avec la ministre Diane Lemieux.

Politique

L'Action démocratique du Québec, qui n'avait qu'un député, son chef Mario Dumont, a gagné, avec François Corriveau, 32 ans, un siège lors d'une élection partielle en avril au Saguenay, fief du Parti québécois. L'ADQ ayant le vent en poupe dans les sondages, quatre autres partielles, le 17 juin, s'annonçaient délicates pour le PQ afin de remplacer les anciens ministres Gilles Baril, Jacques Brassard, Guy Chevrette et David Cliche.



Le Québec, un pays, une culture

FRANÇOISE TÉTU DE LABSADE

Boréal, 2001, 575 pages.

Dix ans après la première édition, la deuxième, enrichie, offre un panorama complet pour comprendre le Québec. Un livre de base pour tout ami du Québec.

Fier d'être Québécois

PARTI QUÉBÉCOIS

VLB éditeur, 2001, 141 pages.

Cinq discours des présidents successifs du PQ à l'occasion des 25 ans de sa première arrivée au pouvoir, en novembre 1976.

Pour comprendre le nationalisme au Québec et ailleurs

DENIS MONIÈRE

Presses de l'Université de Montréal, 2001, 150 pages.

Une présentation pédagogique de la question nationale ponctuée d'une prise de position souverainiste.

Repères en mutation, identité et citoyenneté dans le Québec en mutation

SOUS LA DIRECTION DE JOCELYN MACLURE ET ALAIN-G. GAGNON

Québec-Amérique, 2001, 438 pages.

Des philosophes, des sociologues et des politologues du Québec et d'ailleurs proposent de nouveaux éclairages sur les transformations en cours et les défis actuels.

L'Enchaînement des millénaires

JEAN-LOUIS ROY

Éditions Hurtubise, HMH, 2001, 270 pages.

Le journal de l'an 2000 et l'état géopolitique du monde analysé par l'ancien Délégué général du Québec à Paris.

La passion de l'engagement

ANDRÉE FERRETTI

Lanctot éditeur 2002, 198 pages.

Recueil de discours et textes sur 40 ans de militantisme exigeant pour l'indépendance du Québec.

Jacques Parizeau, biographie 1970-1985 (tome II Le Baron)

PIERRE DUCHESNE

Québec-Amérique, 2002, 535 pages.

Comment un jeune mandarin de la Révolution tranquille devient un des personnages-clés de la belle aventure du Parti Québécois.

Maurice Duplessis, le Noblet, le petit roi

MARGUERITE POULIN

XYZ, 2002, 448 pages.

Il a été 18 ans Premier ministre du Québec au milieu du XX^e siècle. Il fut l'homme de la « Grande noirceur » mais aussi celui du drapeau fleurdelysé.

Sacré Blues

TARAS GRECOE

VLB éditeur, 2002, 440 pages.

Un portrait iconoclaste et souvent pertinent du Québec d'aujourd'hui par un journaliste francophile de Vancouver devenu montréalais.

Économie

Le salaire horaire minimum passera de 7 dollars à 7,30 \$, en deux hausses (octobre puis février 2003). Cela représente environ 45% du salaire industriel moyen. Le Premier ministre du Québec l'a annoncé aux syndicats le 1^{er} mai. Cela touche plus de 200 000 travailleurs québécois. Il n'y avait pas eu de coup de pouce depuis vingt mois: un mécanisme de révision annuelle a été adopté.

Les 7500 machinistes de Bombardier aéronautique, après trois semaines de grève, ont voté à 70%, début mai, un compromis fixant les hausses annuelles entre 3,25 et 3,50% sur quatre ans (ils touchent en moyenne trois fois le salaire minimum), la quatrième semaine de vacances au bout de neuf ans et la cinquième après 17 ans.

Le taux de chômage a reculé de 0,3% en avril au Québec, passant de 8,9 à 8,6%. Durant les quatre premiers mois de 2002, 98 000 emplois ont été créés.

Les exportations québécoises ont baissé pour la première fois depuis 14 ans, en recul de 6,9% par rapport à 2000. Les télécommunications ont perdu leur premier rang au profit de l'aéronautique.

Autochtones

Un traité historique avec les Inuits du Nunavik a été signé en avril par le gouvernement québécois. L'accord, sur 25 ans, prévoit 475 millions de dollars d'investissements publics et un partage des revenus tirés de l'exploitation des ressources naturelles.

Lucien Bouchard, ancien Premier ministre du Québec redevenu avocat d'affaires, a été désigné conjointement fin mai par le Grand Conseil des Cris et Hydro-Québec comme médiateur dans les différends en suspens après l'accord signé en février avec le gouvernement québécois.

La première société de capital risque autochtone au Canada a été créée début mai à Wendake au Québec. La Socariaq est une entreprise de partenariat entre les Premières nations (sauf les Cris et les Inuits qui ont leurs propres instruments financiers), le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec et le Mouvement Desjardins. Le gouvernement québécois assure les frais de gestion pendant cinq ans.

Médias

Le Courrier de Saint-Hyacinthe, qui a fêté en mai ses 150 ans, est le doyen des journaux français en Amérique du Nord.

Radio-Canada à Montréal a vécu un conflit social de deux mois de fin mars à fin mai. Après une grève de 24 heures, plus de 1200 journalistes, animateurs et employés ont subi un lock-out. Ils réclamaient l'équité salariale avec le réseau anglais (mieux payé) et moins de statuts précaires. L'offre patronale, d'abord rejetée par vote, a été modifiée pour être acceptée par un nouveau vote le 21 mai.

Sports

Les patineurs québécois sur courte piste ont excellé aux JO de Salt Lake City. Marc Gagnon (Chicoutimi) a gagné l'or sur 500m puis avec le relais masculin sur 5000 m, plus une médaille de bronze sur 1500 m. Jonathan Guilmotte a remporté l'argent sur 500 m plus l'or au relais sur 5000 m et Mathieu Turcotte le bronze sur 1000 m. S'y ajoute aussi David Pelletier (Sayabec) finalement médaillé d'or avec l'Albertaine Jamie Salé en patinage artistique couple.

Honorées d'or, les équipes de hockey canadiennes aux JO comptaient sept hockeuses québécoises et trois québécois : le célèbre Mario Lemieux, le gardien Martin Brodeur et l'aïlier Simon Gagné.

ÉTONNANT, NON?

Tomber de Sauternes en Madiran...

Le regroupement de communes au Québec a des effets surprenants. Dans l'Outaouais, il y a quelques années, il était de bon ton de baptiser les rues du nom de grands crus français. On habitait rue de Sauternes, boulevard Meursault ou rue Pétrus. Après la fusion, pour faciliter le travail du facteur, les autorités de la nouvelle Gatineau ont éliminé les appellations en doublon. Du coup, la prestigieuse rue Sauternes s'est transformée en simple Madiran, la clinquante rue de Bourgogne est devenue côte de Buzet ... vin de bien moindre renom et qui, comble de malchance, ne porte même plus cette appellation depuis 1986. Les édiles québécois sont allés jusqu'à renommer une rue de Bordeaux : rue de Cognac. Gare aux abus !

Les saints en chute libre

Autre effet des fusions municipales : la diminution des noms de saintes et saints pour dénommer les communes. Saint-Hubert, Saint-Laurent, Saint-Jean-de-Richelieu en ont pâti et n'apparaissent plus parmi les dix plus grandes villes du pays. Selon l'Institut de la statistique du Québec, la région de Chaudière-Appalaches bat tous les records de « sainteté » (77% de ses noms de municipalités). Les « Notre-Dame » restent très prisées : 33 municipalités portent ce nom. Enfin, Saint-Colomban a le vent en poupe: sa population a crû de plus de 92% en 10 ans.

Le Québec met le paquet contre le tabac

« Rire jaune » est devenu le slogan de la semaine québécoise pour un avenir sans tabac. Cette campagne a voulu toucher en priorité les 18-24 ans. Statistiquement, au Québec, les jeunes fument un peu moins qu'avant (28% en 2000 contre 30% en 1999), les filles restant plus accros que les garçons. De son côté, le ministère de la Santé a imposé aux principaux fabricants d'apposer des avertissements visuels expressément clairs sur les paquets. Une opération à l'anglo-saxonne avec images-choc : gencives ravagées, poumons noircis, cerveau atteint de cancer, bébé enfumé, etc. Bon nombre d'acheteurs se sont détournés de ces cigarettes repousseurs. Les paquets aux dents jaunes et noires se vendent mal.

L'ange de l'enfer fait peur...

Maurice « Mom » Boucher, chef des Hells Angels, fait fuir les jurés. Des centaines de personnes sollicitées ont multiplié les arguments (problèmes nerveux, préjugés défavorables, incompréhension du français, recherche d'emploi, etc.) pour éviter d'être retenues. Finalement, les douze jurés (quatre femmes et huit hommes) anonymes et identifiés par un numéro, ont bénéficié d'une protection maximale et étaient protégés du public par une glace opaque. Mom a été condamné à perpétuité après huit semaines d'audience et ... dix jours de délibéré à huis clos.

Rondeurs dans la balance

Une pétition regroupant 2401 signatures de personnes de forte taille demande à l'Assemblée nationale québécoise d'inclure le poids dans les motifs de discrimination de la charte québécoise des droits et libertés des personnes. La pétition affirme que la grosseur ne doit pas être considérée comme une maladie et « qu'on peut effectivement être de poids élevé, actif et en bonne santé ». Qui va mettre son poids dans la balance ? ●

Christian JARY

christian.jary.lemb@wanadoo.fr

Première : une femme présidente de l'Assemblée nationale du Québec

Maître d'œuvre des fusions municipales, Louise Harel est la première femme à présider l'Assemblée nationale du Québec.



Frédéric Delmotte

Louise Harel

En juillet, Louise Harel devrait être aussi la première femme à devenir présidente de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie.

Les associations France-Québec et Québec-France eurent l'honneur d'accueillir Louise Harel au Congrès commun de Versailles en 1995.

Elue le 12 mars, Louise Harel succède à Jean-Pierre Charbonneau, devenu ministre. « *Je veux être, a-t-elle précisé, la gardienne des droits des parlementaires, agir avec impartialité, neutralité et dignité.* » Pourquoi cette femme d'action a-t-elle accepté ce poste, que lui a proposé Bernard Landry, où le devoir de réserve s'impose ? Éprouvait-elle le besoin de reprendre souffle après l'harassant chantier des fusions municipales ? Ou bien ne voulait-elle pas laisser échapper l'opportunité d'accéder à une fonction jusqu'alors réservée exclusivement aux hommes ?

Louise Harel s'est engagée très jeune dans l'action publique : vice-présidente de l'Union générale des étudiants du Québec (1968) et, pour son premier emploi, permanente au secrétariat national du Parti québécois

(1970 et 1971). Elle travaille ensuite pour le Montréal Métropolitain au Conseil de développement social (1971-1974) et au Conseil des services sociaux comme responsable de la condition féminine (1979 à 1981). Entre temps, elle a obtenu sa licence en droit (1977) et son inscription au barreau du Québec (1978),

Au Parti québécois, elle sera présidente de la région Montréal-Centre (1974-1979), membre de la commission permanente (1976 et 1977) puis vice-présidente nationale (1979 à 1981). Louise Harel s'est fait connaître pour ses idées progressistes et son indépendantisme pur et dur. Ses relations avec René Lévesque, le président du Parti québécois, ne furent pas toujours faciles. Probablement pour se protéger de son activisme, il lui propose, en avril 1981, au lendemain de

son élection comme députée de Maisonneuve à Montréal, un poste de vice-présidente de l'Assemblée nationale. Refus catégorique: elle veut défendre ses idées sans contraintes.

Ministre des Communautés culturelles et de l'immigration en septembre 1984, elle démissionne moins de deux mois plus tard, refusant le « *beau risque* » de René Lévesque et voulant récupérer son droit de parole pour défendre la souveraineté. Réélue députée en 1985, elle est l'une des premières à soutenir, fin 1987, Gérald Godin qui conteste la direction de Pierre-Marc Johnson et souhaite le retour de Jacques Parizeau.

Le Parti québécois revenant au pouvoir en 1994, Louise Harel entame une longue carrière ministérielle jusqu'en janvier 2002. L'Emploi, l'Immigration et les Communautés culturelles, la Condition féminine puis les Affaires municipales et la Métropole, lui permettront de mettre en application ses idées réformatrices. Cela se concrétisera notamment par la loi sur l'équité salariale, l'entente fédérale-provinciale sur le rapatriement des compétences du Québec dans le domaine de la formation - la loi obligeant les entreprises à consacrer 1% de leur masse salariale à la formation - et enfin les fusions municipales. Dans ce dernier dossier, Louise Harel a dû se battre avec une rare énergie. L'avenir dira si les citoyens concernés apprécieront finalement ces regroupements de villes ou, au contraire, pénaliseront dans les urnes le Parti québécois. ●

La lente ascension des Québécoises en politique

Alors que les Québécoises avaient depuis 1920, comme toutes les femmes du Canada, le droit de participer aux élections fédérales, elles n'obtinrent le droit de vote aux élections provinciales qu'en 1940. Ce résultat fut obtenu grâce à l'action de mouvements féminins, très minoritaires au début, et qui rencontrèrent de fortes oppositions de la part de l'Église, des milieux nationalistes conservateurs et même d'importantes organisations féministes. Mae Leehy épouse O'Connor sera la première femme candi-

date à une élection provinciale partielle le 23 juillet 1947 dans la circonscription d'Huntingdon. Ce n'est que le 14 décembre 1961, lors d'une autre élection partielle, qu'une femme fit son entrée à l'Assemblée législative: Claire Kirkland-Casgrain (Parti libéral) est élue dans Jacques-Cartier. Réélue en 1962, elle fait son entrée dans le gouvernement de Jean Lesage et poursuivra sa carrière politique jusqu'en février 1973. L'entrée des femmes à l'Assemblée nationale ne se fera que très progressivement: 5 en

1976, 8 en 1981, 18 en 1985, 23 en 1989 et 29 aux dernières élections de 1998. Il en sera de même pour le gouvernement. Mais aujourd'hui tous les ministères sont accessibles aux femmes, les responsabilités de Pauline Marois dans le gouvernement actuel en sont le meilleur exemple.

Élue présidente de l'Assemblée nationale le 12 mars 2002, Louise Harel est la première femme à occuper ce poste. A quand une femme chef d'un grand parti puis du gouvernement ? ●

François MOUCHET

francois.mouchet@wanadoo.fr

Aucun palier de gouvernement, du municipal au fédéral, n'est épargné ce printemps outre-Atlantique par le vent d'éthique. Des ministres en ont fait les frais. Des pratiques, surtout, sont mises en cause, au nom de la transparence.

Un vent d'éthique

Ils comparaîtront le 4 septembre. Deux élus montréalais, conseillers de longue date de l'ancienne municipalité Saint-Laurent, ont été interpellés fin avril avec deux hommes d'affaires au moment où ils auraient perçu 75 000 \$ en échange d'un amendement au zonage local en faveur d'un promoteur immobilier. Heureusement, la corruption municipale au Québec n'est plus ce qu'elle était dans les années 1950-60. Grâce à la sévère loi, en 1976, du gouvernement péquiste de René Lévesque sur le financement politique. N'empêche que l'affaire de Saint-Laurent n'est pas la seule à fragiliser, depuis quelques mois, l'équipe de l'ancien ministre libéral Gerald Tremblay, premier maire du grand Montréal fusionné. Lui-même a dû cesser de siéger dans des conseils d'administration et a été invité, par le ministre de la Justice, à modifier sa déclaration incomplète d'intérêts pécuniaires.

Le gouvernement québécois de Ber-



Une formation conjointe en lobbying

Un diplôme d'études supérieures en affaires publiques et représentation des intérêts : à partir de septembre, l'Université Laval sera la première université québécoise à proposer une formation en lobbying, conjointement avec l'Institut d'études politiques de Bordeaux. Pour cette première année, une vingtaine de personnes, autant d'étudiants que de gens en exercice et autant de Français que de Québécois, sont retenues. Ils suivront la session d'automne à Québec et celle d'hiver à l'IEP de Bordeaux en collaboration avec l'Université Montesquieu-Bordeaux IV. Puis est prévu un stage de quinze semaines dans une entreprise spécialisée en lobbying ou une organisation publique ou privée. La durée de la formation, à temps plein et comptant trente crédits, s'étendra sur 12 à 16 mois selon le parcours de l'étudiant.

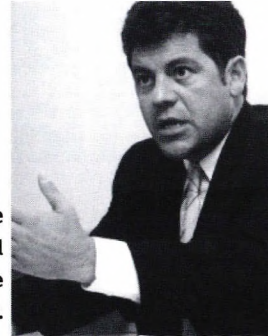
nard Landry, lui, a été secoué en février. Le remaniement (FQM n° 122) a été estompé par des questions de lobbying plus imprudentes qu'illégales. On est loin du « patronage » de l'ère Duplessis avant la Révolution tranquille. Mais la frontière est délicate entre la gestion des amitiés et les conflits d'intérêts. La controverse sur les liens du lobbyiste Oxygène 9 a entraîné la démission du directeur du Parti québécois Raymond Bréard puis du ministre Gilles Baril. Raymond Bréard a été actionnaire d'Oxygène 9, société rémunérée à la commission pour les subventions obtenues par des festivals.

Un projet de loi pour mieux encadrer le lobbying suscite beaucoup de débats. Non pas sur l'activité des « groupes de pression », tel qu'on l'entend en France, mais sur les consultants, experts du labyrinthe public, qui jouent les intermédiaires pour le compte d'autrui. Ainsi, la principale dirigeante de la plus importante firme de lobbying au Québec est une ancienne attachée de presse de René Lévesque. Une autre firme, en avril, a vanté ses liens avec les libéraux pour offrir ses services si le PLQ gagne les prochaines élections. Où s'arrête l'efficacité? Où commence le favoritisme? Le projet de loi, en discussion, vise à rendre transparentes les activités de lobbying.

« Matraquage » pro-Canada

Au niveau canadien, trois remaniements en cinq mois n'ont pas éteint l'incendie. Le controversé ministre des Travaux publics, Alfonso Gagliano, pilier de Jean Chrétien au Québec, a été exilé comme ambassadeur au Danemark. Puis, le ministre de la Défense, Art Eggleton, écarté pour un contrat confié à une ex-petite amie. Et le nouveau ministre des Travaux publics, Don Boudria, envoyé à un autre poste pour une fin de semaine dans le chalet d'un entrepreneur bénéficiaire de contrats du ministère. Il y a surtout l'enquête de la GRC sur les contrats avec une agence de publicité montréalaise, proche des libéraux, Groupaction.

Le ministre Gilles Baril contraint de démissionner.



Georges Poirier

D'abord trois rapports quasi identiques, à 500 000 \$, sur la visibilité du fédéral au Québec et la gestion du « programme de commandites » créé par Ottawa, après le référendum de 1995, pour vendre le Canada aux Québécois: 40 millions de dollars par an depuis six ans. Mi-mai, Groupaction s'est vanté, par communiqué, de sa « contribution à l'unité du Canada ». Et Jean Chrétien, le Premier ministre canadien, se félicite d'avoir neutralisé « les séparatistes ». Pour le Premier ministre du Québec, Bernard Landry, il s'agit « de manipulation grossière avec nos taxes ». Même le très fédéraliste patron du Soleil, Alain Dubuc, a dénoncé, le 11 mai, le « mépris » de ce « matraquage publicitaire » canadien. De plus, une filiale de Groupaction a touché 12 % de commissions pour bien placer le logo Canada et gérer 2,8 millions de commandites aux Jeux de la Francophonie d'Ottawa-Hull en 2001. Par une autre, a transité une subvention à Via rail mais destinée à une émission de télévision...

Que dire, enfin, de certaines pratiques de financement, même avec reçu fiscal? En plein débat éthique, fin mai, 50 personnes ont déboursé 10 000 \$ pour avoir accès à Jean Chrétien et quelques ministres lors d'une réception privée du Parti libéral du Canada à Westmount... Le Québécois Paul Martin, ministre canadien des Finances depuis 9 ans, a voulu prendre ses distances : il a été congédié, le 2 juin du gouvernement Chrétien. ●

Georges POIRIER

gpoirier.fqm@wanadoo.fr

Philippe Séguin et le lobbying

De passage à Montréal fin mars, Philippe Séguin s'est dit « étonné », selon le quotidien *Le Devoir*, par les questions de lobbying, moins habituelles en France que d'autres affaires : « *Que quelqu'un puisse, alors qu'il est investi d'une mission de service public, se faire rémunérer directement ou indirectement pour faciliter un dossier, pour nous c'est plus grave que de détourner de l'argent d'entreprise. On n'a pas la même échelle des valeurs. Dans la hiérarchie des horreurs, on ne se place pas de la même façon.* »

David et Goliath aux champs

Manifestation le 4 mai à Québec. Polémique sur le nombre de porcs. Un vent de révolution souffle sur la campagne québécoise. Face au puissant syndicat UPA (Union des Producteurs Agricoles), un nouveau mouvement s'est constitué : l'Union Paysanne (UP).

Elle dénonce l'agriculture industrielle et prône une production à petite échelle pour des besoins locaux. Son secrétaire général, au patronyme prédestiné - Maxime Laplante - est un émule de José Bové. L'UP est d'ailleurs affiliée à la Confédération paysanne française.

le monde rural québécois en chiffres

un millier de villages, 1,6 million d'habitants, soit 22% de la population québécoise sur 80% du territoire.

Les agriculteurs représentent moins de 10% de la population rurale québécoise.

En 2001, il y avait 32 139 fermes au Québec (- 32,3% en 20 ans mais la superficie moyenne est passée de 194 à 263 acres (moyenne canadienne: 676)

92% des producteurs agricoles québécois sont membres de l'UPA.

Secteurs-clés : production porcine, production laitière, fruits et légumes.

Tout a commencé il y a quelques années avec le mouvement « Sauvez les campagnes ». Puis il y a eu le film « Bacon », réalisé par Hugo Latulippe sur les méfaits de l'industrie porcine au Québec. L'été dernier, deux coordonnateurs de « Sauvez les campagnes » lancent l'idée d'un « syndicat-citoyen » porteur d'une autre vision de l'agriculture, telle que la défend José Bové : Maxime Laplante, agronome et professeur de mathématiques, et Roméo Bouchard sont à l'origine de l'Union Paysanne, née officiellement le 29 novembre dernier lors d'un congrès fondateur qui a réuni quelque 200 militants dans un village du Bas Saint Laurent.

La naissance de ce syndicat, présidé par Roméo Bouchard, est une double révolution au Québec. Depuis 1972, il existe en effet un monopole de représentation syndicale au profit de l'UPA : présidée par Laurent Pellerin depuis 1993, l'Union des Producteurs Agricoles est le seul interlocuteur du gouvernement et le seul représentant des agriculteurs. Elle regroupe une quarantaine de fédérations, régionales ou spécialisées, et peut se targuer de compter 45 000 membres ! L'Union Paysanne veut à la fois dénoncer ce monopole de fait et promouvoir une nouvelle vision de l'agriculture.

Le Québec a été - tout comme la Bretagne par exemple - secoué par des affaires de pollution agricole liées à l'implantation de « mégaporcherie » : le choix de Saint-Jean-de-Kamouraska pour le premier congrès de l'UP n'était pas innocent puisque ce village avait vu s'installer il y a quelques années une grande porcherie malgré les protestations de ses habitants. Le Québec n'échappe pas non plus au débat sur les OGM et plus largement



Une exploitation agricole de la campagne québécoise.

sur les conséquences néfastes de la mondialisation. L'UP s'inscrit dans ce mouvement : elle dénonce une agriculture standardisée, industrielle, plus soucieuse de rentabilité que de qualité, d'environnement et de santé. Le syndicat, qui revendiquait un millier d'adhérents (petits producteurs mais aussi militants environnementaux ou simples citoyens) lors de sa création, voulait doubler ce nombre en un an: ils étaient 2600 fin avril. Autre ambition : obtenir le droit de siéger au même titre que l'UPA dans tous les organismes de gestion du monde agricole québécois. L'UP demande une modification de l'actuel système de distribution des subventions qui, selon elle, favorise les grandes exploitations au détriment des petites fermes.

Politique de la ruralité: un plan de cinq ans

Évidemment, l'UPA a réagi violemment à l'irruption de l'UP dans son champ. Elle dénonce une volonté de « retour en arrière » et se bat pour élar-

gir son influence. Elle a notamment marqué un point en ralliant la Fédération de l'agriculture biologique. Elle s'est aussi dotée il y a un an d'un bras financier, la Financière Agricole, et tente de renouer le dialogue avec les coopératives agricoles, dont les producteurs sont les propriétaires.

Pour l'instant, la naissance de l'UP a au moins eu le mérite de relancer le débat à la fois sur les pratiques agricoles et sur la politique de la ruralité. En décembre, le gouvernement a annoncé un plan de 90 millions de dollars canadiens sur cinq ans pour appuyer des projets locaux dans les communautés rurales. Au même moment, l'UPA a lancé un projet pilote de certification environnementale des exploitations avec 76 agriculteurs volontaires. Et le ministre de l'Environnement doit annoncer en juin un durcissement de la réglementation sur les pollutions d'origine agricole. ●

Valérie LION

valerie-lion@caramail.com

Le Québec perd du poids

Avec 1,47 enfant en moyenne par femme en âge de procréer, l'indice de fécondité s'est relevé au Québec en 2001, selon les données publiées mi-avril par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). L'augmentation est de 2,8 % puisque l'indice était à 1,43 en 2000. Néanmoins il demeure l'un des plus bas au monde, loin du 1,7 de 1992 et surtout des 2,1 indispensables pour le simple renouvellement de la population. D'ailleurs, le recensement canadien 2001 a pu donner, à de nombreux dirigeants québécois, quelques sueurs froides. La province, qui comptait, le 15 mai 2001, 7 237 479 habitants (+ 98 684 par rapport à 1996), vieillit plus vite que le reste du Canada.

L'augmentation de la population québécoise est plus faible que la moyenne canadienne : +1,4 % contre +4 % pour le Canada. Avec des villes comme Baie-Comeau (-9,7 %), Gaspé (-9,6 %) ou Port-Cartier (-9,3 %) qui voient leur population chuter. L'exode rural se poursuit dans un pays où près de 50 % des Québécois vivent déjà dans l'agglomération montréalaise. Les six régions géographiquement les plus éloignées se vident au profit des régions collées à la frontière américaine. Au total, le poids démographique du Québec diminue dans l'ensemble canadien, passant de 24,7 %

en 1996 à 24,1 % en 2001. La traduction politique ne s'est pas fait attendre : sur les sept nouveaux sièges aux Communes à Ottawa, aucun ne sera réservé au Québec (trois à l'Ontario, deux à l'Alberta et deux à la Colombie-Britannique).

« Ce n'est pas la faible croissance en soi qui pose problème, analyse Evelyne Lapierre-Adamcyk, démographe à l'Université de Montréal. Mais ce qu'elle relève de notre dynamisme économique, par exemple, ou de notre capacité à attirer et à garder des gens d'ici. » Un chiffre : 82 % de la croissance de la population québécoise entre 1996 et 2001 provient de son taux d'accroissement naturel (naissances moins décès) et donc seulement 18 % de l'immigration. « C'est énorme, martèle Josée Martel, du bureau régional du Québec de Statistique Canada. En Ontario, la natalité n'explique que 33 % de la croissance, en Alberta, c'est 37 %, et en Colombie-Britannique, 38 %. »

Pis : ce n'est pas tant que le Québec n'attire plus d'immigrants, mais ces derniers partent rapidement vers les autres provinces canadiennes, en particulier vers Toronto et Vancouver. La raison, pour Louis Duchesne, démographe à l'ISQ : « Le moindre ralentissement ou boum économique se traduit immédiatement par un mouvement de

population, comme on peut le voir en Alberta ou en Colombie-Britannique. Mais les Québécois participent moins à ces mouvements à cause du facteur de la langue. » Jacques Beauchemin, sociologue à l'UQAM, enfonce le clou : « Les immigrants veulent se joindre au rêve américain. Mais au Québec, on vit à moitié ce rêve parce qu'il y a une problématique à régler. [...] L'imaginaire immigrant ne serait pas le même si le statut du Québec était clair et si chacun savait ce qu'est le Québec dans l'espace nord-américain ».

Le Québec vieillit, tant mieux ?

Dans ce concert d'analyses plutôt sombres, certains vont toutefois jusqu'à dire que le vieillissement de la population québécoise pourrait s'avérer payant. A commencer pour les finances publiques : les pertes fiscales dues aux REER (régimes enregistrés d'épargne-retraite) devraient diminuer sensiblement à mesure que la population vieillira. Et donc donner aux pouvoirs publics une marge de manœuvre nouvelle pour financer, par exemple, les coûts croissants du système de santé. Le marché de l'emploi pourrait également être le grand bénéficiaire de ce vieillissement. La rareté de la main-d'œuvre aura un impact sur les salaires (ceux notamment de la main-d'œuvre qualifiée), sur l'âge des départs à la retraite (les entreprises devront garder plus longtemps leur main-d'œuvre qualifiée, et notamment les 60-64 ans) et sur la productivité (les jeunes seront encouragés à parfaire leur formation afin d'améliorer leurs perspectives de revenus). « Ces phénomènes, conclut l'économiste Marcel Mérette, stimuleront la croissance économique et donneront à la société davantage de moyens pour faire face au défi du vieillissement. Car le vieillissement n'est que cela : un défi plutôt qu'une crise. » ●

Bonne nouvelle : l'indice de fécondité se relève au Québec, pour la première fois depuis dix ans.
Mauvaise nouvelle : le recensement 2001 démontre la perte de poids, démographique et donc politique, du Québec au sein du Canada.

A consulter :
www.stat.gouv.qc.ca
www.statcan.ca



Benoit Le Vaillant

Pas assez d'enfants dans les rues de Montréal.

Nicolas SOURISCE

nicolas.sourisce@wanadoo.fr

L'expression des émotions chez les Inuit du Nunavik a fait l'objet, par une étudiante française, d'une recherche originale en ethnologie.

L'émotion Inuit



Expression des émotions et maîtrise de soi dans les relations interpersonnelles des Inuit de l'Arctique canadien, mémoire de maîtrise en ethnologie présenté par Pauline Huret à Paris X Nanterre, sous la direction de Laurence Caillet, septembre 2001.

Pauline Huret a découvert tout à fait par hasard la culture inuit. En dévorant l'ouvrage célèbre de Jean Malaurie *Les derniers rois de Thulé*. Le livre refermé, sa décision était prise: elle serait ethnologue et travaillerait sur le milieu inuit. Pour cela, elle a entrepris de suivre le séminaire de Jean Malaurie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, d'apprendre l'inuktitut auprès de Michèle Therrien à « *Langues O* », de préparer une maîtrise à Nanterre avant de se rendre, en juillet-août 1999, au Nunavik, à Kuujjuaraapik (sud-est de la Baie d'Hudson). Résultat: une étude de l'émotion chez les Inuit qui a donné à *France-Québec magazine* l'envie d'en savoir plus en rencontrant l'auteur.

« *L'impassibilité inuit a intrigué, voire, exaspéré plus d'un ethnologue; l'exubérance des Blancs a amusé plus d'un Inuk* », écrit Pauline Huret. L'émotion (« *Isuma* ») désigne à la fois la pensée et le sentiment. Elle affecte autant celui qui l'éprouve que son entourage: Il convient donc de se protéger et de protéger les autres par la maîtrise de soi. D'où un sens aigu de la mesure, de la retenue (« *Il faut toujours laisser une distance respectueuse entre soi et l'autre* »). Conséquence: la gestion de la parole est fortement codifiée: on utilise

rarement l'impératif et on évite de s'adresser directement à son vis-à-vis. D'autant que le nom participe de l'identité même de la personne puisqu'il est transmis par un défunt au nouveau-né qui en est la réincarnation.

En cas de désaccord, le rire est préféré à l'injure: il permet de libérer la tension émotionnelle, de prendre du recul et d'éviter le conflit. Mais ce rire lui-même doit être maîtrisé et si, dans le meilleur des cas, le fautif s'associe au rire de l'entourage, il peut aussi en faire les frais à son insu. Les Inuit pratiquent volontiers le commérage et peuvent aller jusqu'à la mise à l'écart de celui qui enfreint les règles du groupe sans que jamais aucun reproche ne lui soit adressé directement. Pauline Huret peut en témoigner pour en avoir été elle-même

l'objet lors de son séjour: « *Nous étions, mon ami et moi, depuis quinze jours à Kuujjuaraapik, accueillis à bras ouverts. Une famille nous avait même très gentiment proposé - gratuitement - une immense tente, très confortable, installée près de sa maison. C'était mieux que notre minuscule tente de bivouac. Jusque-là, ça avait été merveilleux. Tout le monde était chaleureux malgré mon inuktitut très élémentaire... Et puis, un soir, la femme qui nous hébergeait est venue nous demander de partir tout de suite... Nous ne comprenions rien. Impossible d'avoir une explication. Il nous a fallu monter notre propre tente, de l'autre côté de la rue, sous une pluie diluvienne. Dans les jours qui ont suivi, nous avons constaté que tout le monde nous évitait. On ne nous adressait plus la parole, sans pour autant manifester à proprement parler d'hostilité. On se contentait de nous répondre avec politesse. Qu'avions-nous fait qui avait déplu? Peut-être attendait-on de nous, en fait, en échange de la tente, des cadeaux que nos moyens ne nous permettaient pas d'offrir. Petit à petit cependant, nous avons pu rétablir de bonnes relations... »*

Il existe bien entendu des exutoires à ce souci constant de maîtrise des émotions: l'humour, le jeu et la chasse dont la pratique reste très codifiée. L'alcool malheureusement aussi, aujourd'hui... Il s'avère par conséquent que l'émotion, chez les Inuit, relève tout à la fois de la psychologie, du comportement et de la communication. Et l'on ne peut que souscrire à cette remarque de Pauline Huret selon laquelle « *L'émotion ne serait pas totalement innée et universelle* ». ●

Monique PONTAULT

m.pontault@hfrancophonie.org



D.R.



Ville de
Sherbrooke

fête ses 200 ans

Cette année, la ville de Sherbrooke va planter 2002 chênes rouges. Pour marquer, entre autres, son bicentenaire.

La ville de Sherbrooke, à la confluence des rivières Magog et Saint-François fut d'abord un lieu de passage appelé Kinékétolekwak ou « *grandes fourches* » où se retrouvaient les tribus Abénaquis en route vers le sud. C'est là qu'apparurent en 1802 les premières habitations autour d'un moulin que Gilbert Hyatt fit construire avec l'aide des premiers colons, arrivés avec lui dix ans plus tôt. En 1818, le hameau, qui ne comptait encore qu'une cinquantaine d'habitants, prit le nom du Gouverneur général de l'époque, Sherbrooke, qui d'ailleurs ne vint jamais lui rendre visite. Sans doute est-ce pour cela que la date de naissance, 1802, l'emporte sur celle du baptême !

Bien qu'elle se soit rapidement dotée d'institutions lui permettant de remplir les fonctions d'une ville - école, lieux de culte, prison et palais de justice - Sherbrooke ne connut, jusqu'à l'arrivée d' Alexander T. Gatt à la tête d'une compagnie anglaise, qu'un développement médiocre. Gatt fit construire un barrage sur la rivière Magog, ce qui attira aussitôt ateliers et manufactures. Cette politique d'industrialisation fut soutenue par la construction au milieu du XIX^e siècle d'une ligne de chemin de fer. En peu de temps, avec l'arrivée d'ouvriers canadiens français et irlandais, le village devenait une ville de 3000 habitants. En 1880, le boom

industriel se poursuivant (métallurgie, textile), la ville atteint les 7000 habitants.

Majoritaires avec 55 % des voix, les francophones élisent Hubert-C. Cabana, premier maire francophone de Sherbrooke. Dès lors et d'un commun accord, la ville sera jusqu'au milieu du vingtième siècle, dirigée alternativement par un maire francophone et un maire anglophone. De même deux presses cohabitent : l'une francophone avec *Le Pionnier* puis *La Tribune*, l'autre anglophone avec *The Gazette*, *Sherbrooke Daily Record* et *The Record*. La première station de radio est lancée en 1937 et la première chaîne de télévision en 1956.



Le chanteur Jim Corcoran, sherbrookoïse, avec les organisateurs du bicentenaire.

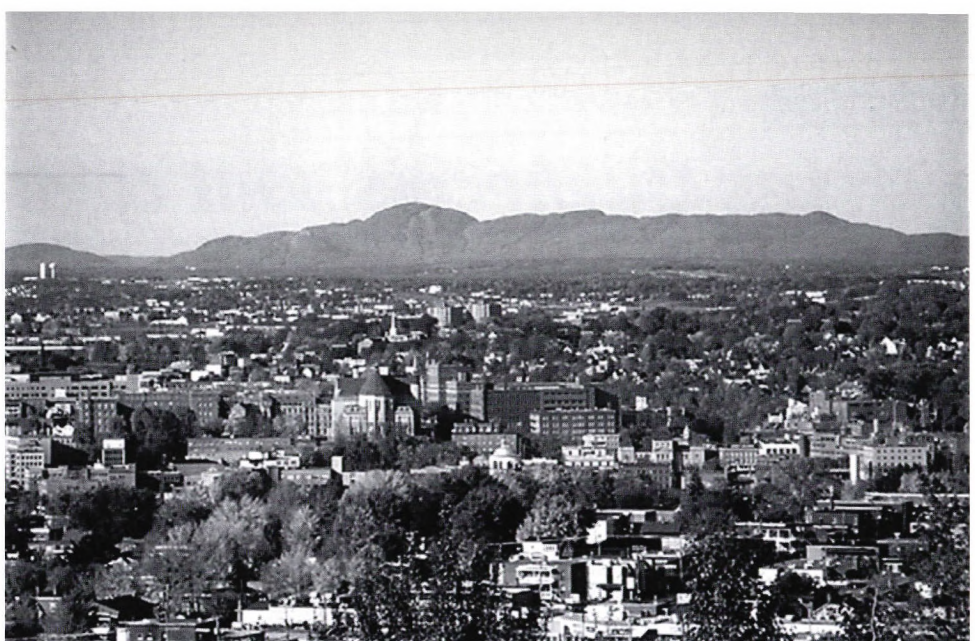
Sherbrooke, qui très tôt se dota d'établissements d'enseignement, ouvre sa première université en 1954. Aujourd'hui, la ville compte deux universités, trois collèges, six écoles publiques et six écoles privées. L'effort dans le domaine de l'éducation se retrouve dans celui des arts et de la culture. En plus d'un orchestre symphonique, de deux musées, théâtres et salles de cinéma, Sherbrooke est un lieu connu pour ses manifestations : Festival des Cantons, Fête des neiges, Fête du lac des

Nations, Traditions du Monde, etc.

Aujourd'hui, avec près de 150 000 habitants, la nouvelle ville fusionnée de Sherbrooke poursuit son développement dans une région qui attire non seulement les immigrants mais aussi les touristes en grand nombre. Le gouvernement du Québec vient d'ailleurs d'allouer une forte subvention à la ville pour créer un centre de formation pour les entreprises touristiques et leurs employés. C'est l'une des orientations adoptées pour relancer l'économie de la région et de la ville qui doit aussi se traduire par une revitalisation de son centre. Important défi à relever alors que les risques de chômage demeurent mais la ville n'ignore pas ses atouts.

Au cœur d'une magnifique région de lacs et de forêts, Sherbrooke sait que son avenir, à l'image de son site - *les grandes fourches* - est dans la mise en valeur de voies complémentaires : le secteur secondaire avec l'agroalimentaire et le textile, le tertiaire avec le commerce et le tourisme. Station de ski l'hiver, centre de séjour au charme tout à la fois paisible et sauvage l'été, lieu de promenade l'automne pour tous ceux qu'attire l'été des Indiens, Sherbrooke où habitent de nombreux artistes, écrivains et universitaires marque l'année de son bicentenaire par de nombreuses festivités auxquelles ses habitants participent avec sérénité. Symbole de longévité et de vigueur, le chêne rouge y est à l'honneur. La ville a décidé, cette année d'en replanter 2002. ●

Gilbert PILLEUL
pilleulg@wanadoo.fr



Siders

Sherbrooke

www.Sherbrooke2002.com

Les Québécois sont comme ça!

par Jean-Valéry
HÉQUETTE

15 000 scolaires de langue arabe

Les enfants de langue maternelle arabe forment le plus fort contingent d'allophones (dont la langue maternelle n'est ni le français, ni l'anglais) dans les écoles du Québec. Ils sont 15 616, juste devant les enfants de langue espagnole qui sont 15 076.

33% des foyers branchés sur Internet

Les Québécois s'amuse en ligne. 380 000 foyers québécois sont reliés à Internet soit 33% d'entre eux. Malgré une forte croissance (57% en 2000), le Québec est encore la province où Internet est le moins utilisé. Et surtout de façon différente du reste du Canada. Les Québécois sont en dernière place pour les cyberchats. Fidèles à leur légendaire joie de vivre, ils surfent surtout sur des activités ludiques.

24,5 heures de télévision par semaine

La télé comme un miroir. Les Québécois sont les Canadiens qui regardent le plus la télévision. Ils passent en moyenne 24,5 heures par semaine devant la télé. Et ils regardent surtout des émissions québécoises, y consacrant 70 % de leur temps. Histoire, peut-être, de retrouver sur le petit écran une part d'identité, de culture comme le ciment d'un peuple. Pour les anglophones, c'est presque le contraire. Ils s'intéressent aux émis-

sions canadiennes dans une proportion de seulement 30 %. Le reste du temps ils sont branchés sur les chaînes américaines. Parce qu'il n'y a pas de culture canadienne ?

46 minutes de sommeil en plus

Les Québécois sont les plus gros dormeurs du Canada. En semaine, ils dorment 46 minutes de plus que les Ontariens. Ils sont aussi les plus gros consommateurs de somnifères.

70% de familles traditionnelles

Selon les chiffres présentés, mi-mai, au 70^e congrès de l'Association francophone pour le savoir, il y a 946 000 familles au Québec ayant au moins un enfant mineur. Parmi elles, 656 000, soit 69,3%, n'ont pas vécu de séparation. En revanche, il y a 192 000 familles monoparentales (20,3%) et environ 98 000 familles dites recomposées (10,4%). Ces chiffres, expliqués par le professeur Richard Cloutier de l'Université Laval, sont tirés des statistiques 1998.

85,3 : le bel indice des coûts montréalais

Montréal est la grande ville canadienne où établir une entreprise coûte le moins cher. L'indice des coûts est de 85,3. Il est de 88,2 à Vancouver et 115,5 à New-York. Le Canada est le pays du G 8 où il en coûte le moins cher pour établir une entreprise.

En Amérique, c'est bien connu, Dieu « est avec nous ». Ainsi, il a été longtemps de coutume de faire une prière au début des conseils municipaux au Québec. A Montréal, cette prière a été remplacée par un moment de recueillement depuis 1987, comme à l'Assemblée nationale du Québec depuis 1976. La prière, elle, était maintenue dans des municipalités comme Dorval, Outremont ou Verdun. Qu'en sera-t-il dans la nouvelle ville fusionnée ? Pour l'instant, le débat porte

Qui dit qu'il n'y a pas deux sociétés distinctes au Canada? Les fédéralistes et les red-necks des Prairies? Non, les Canadiens eux-mêmes. D'après un sondage Bucley's, la population canadienne estime que le Québec est la province où les gens sont le plus passionnés. Mais

Crucifix à la mairie

sur la présence de crucifix sur les murs de la salle du conseil municipal, comme il en existe un d'ailleurs au Salon bleu de l'Assemblée nationale du Québec. Le débat, prévu le 14 mai, a été repoussé à l'automne. Le maire, Gérald Tremblay, s'en remet aux recommandations d'une commission ad hoc. Le cardinal Turcotte, archevêque de Montréal, estime que « le crucifix fait partie de notre histoire et est un symbole cher à la majorité des Québécois ». ●

Regards distincts

les Canadiens disent aussi que les Québécois sont les moins travailleurs, les moins polis, les plus trouble-fête, les plus snobs et les pires conducteurs. Étonnant! C'est à peu près comme ça que les Européens voient les Français. Serait-ce génétique? ●

LES MOTS DITS

Cette nouvelle rubrique se propose de souligner les mots et les expressions typiquement québécois qui surgissent dans l'actualité.

VDFR

Le VDFR ne passera pas. Il ne s'agit pas d'un nouveau parti politique, mais il y a les pour et les contre. VDFR, veut dire virage à droite au feu rouge. Comme toute l'Amérique du Nord applique le VDFR, le gouvernement québécois a voulu suivre la norme. Mais des expériences pilotes ont montré qu'il met en danger les piétons. A la différence des Ontariens ou des Américains, les automobilistes québécois ne respectent pas trop les passages cloutés. Mesurant cette

indiscipline, le gouvernement semble vouloir abandonner son projet. Encore heureux, il y aurait bien eu un linguiste capable de proposer la francisation de l'acronyme en védééfère!

Mariculture

Rien à voir avec le culte de la Vierge. La mariculture concerne l'élevage et la reproduction de poissons et de mollusques en eau salée: saumons dans l'estuaire du Saint-Laurent, coques aux Iles-de-la-Madeleine et pétoncles dans la baie de Gaspé. Le gouvernement va investir 90 millions \$ pour développer la mariculture.

Salissage

Une « campagne de salissage », c'est l'expression du président

du comité exécutif de la ville de Montréal Franck Zampino à l'entrevue du quotidien *La Presse* qui a révélé, mi-mai, que sa déclaration d'intérêts était incomplète. Exaspéré par les médias, Franck Zampino a néanmoins précisé qu'il se conformerait à la loi lors de sa prochaine déclaration.

Droits aériens

Il ne s'agit pas d'aéroport mais d'appartements ! Gros débat dans le secteur fort convoité du Plateau Mont-Royal à Montréal. Un promoteur immobilier astucieux a acheté les « droits aériens » à Stationnement Montréal pour construire des appartements en co-propriétés au dessus de parkings dans plusieurs rues. ●



L'ESSENTIEL

En 2001, 361 000 Français sont allés au Québec contre 406 000 en 2000 ● Un nouveau transporteur cet été entre Orly et Dorval: Visionair ● Un millier de participants fin mai à Québec pour le premier sommet mondial de l'écotourisme ● Une croisière hebdomadaire entre Montréal et les Iles de la Madeleine est organisée cet été ● Le gouvernement québécois a décidé de ne pas ouvrir de nouveaux casinos en dehors des trois existants ●



SOS béluga

Les 650 petites baleines blanches qui vivent dans le parc marin du Saguenay-Saint Laurent et qui ont attiré, en 2001, près de 442 000 touristes, dont 35 % de Français, ne devront plus être approchées à moins de 400 mètres.

Le nouveau règlement, publié par le parc en mars, limite à quatre le nombre de bateaux autorisés à croiser, à vitesse réduite (10 nœuds, soit 18,5 km/h), autour d'un animal. Cette décision a été prise afin de protéger de la curiosité des touristes les mammifères marins classés dans la catégorie des espèces menacées de disparition depuis 1983 et objets d'un plan de sauvegarde depuis 1996. Il s'agit de préserver durablement les ressources du parc et de développer une industrie touristique respectueuse de l'environnement.

Une étude du pathologiste Daniel Martineau, de la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, révèle chez les bélugas de l'es-

tuaire du Saint-Laurent un taux de cancer du système digestif anormalement élevé (18 % chez les sujets jeunes et 27 % chez les adultes).

Cette étude, après examen de 129 carcasses de bélugas (sur 263 signalées) échoués sur les berges du fleuve entre 1983 et 1999 est à mettre en relation avec des études comparables sur des cétacés vivant dans d'autres régions du monde pour lesquelles le taux de mortalité par cancer n'était que de 2 %.

Victimes de la curiosité des touristes... et de cancers

Les tissus des bélugas font apparaître une contamination par les hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP) puissamment cancérigènes. Une étude géotechnique récente révèle que les HAP sont accumulés dans l'environnement et se trouvent en masse dans les sédiments du Saguenay où les bélugas viennent se nourrir de petits vers

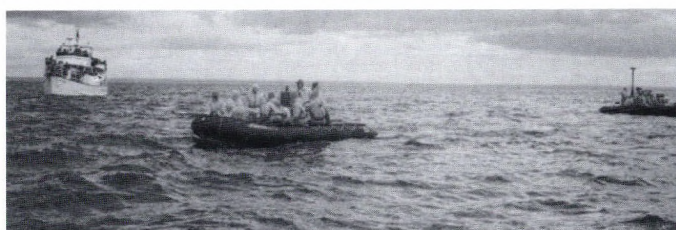
contaminés. Ces HAP cancérigènes sont rejetés en masse, depuis des années, par les cinq alumineries situées sur les berges de la rivière Saguenay.

Le danger de cette pollution a déjà été établi dans le passé avec le constat d'un taux élevé de cancers de la vessie et du poumon chez les travailleurs des usines d'aluminium exposés aux composants volatiles toxiques résultant des procédés de fabrication. Et il s'avère, plus récemment, que de nombreux habitants du Saguenay-Lac-Saint-Jean seraient atteints de cancers du tube digestif par ingestion d'eau supposée potable, mais en réalité exposée aux émissions de HAP.

Les alumineries Alcan, qui exploitent plusieurs usines dans la région, soulignent les efforts déjà accomplis en terme de réduction d'émissions de HAP et prévoient d'aller plus loin encore. Les bélugas s'en félicitent... ●

Francine GAUDARD

gaudardf@peoplepc.fr



Au large de Tadoussac, la course des bateaux autour des baleines devrait diminuer avec la nouvelle réglementation.

Georges Poirier

AÉROPORT

Adieu Mirabel

Dans deux ans, on ne courra plus 50 km pour prendre un vol nolisé (charter en français de France) à Mirabel. Le 9 mai, la Société Aéroports de Montréal (ADM) a décidé de supprimer d'ici avril 2004 le trafic passagers à Mirabel. Tout se fera à Dorval, à l'ouest de Montréal. Depuis 1997, déjà, les vols réguliers internationaux y sont transférés. Seuls les vols nolisés atterrissent et partent à Mirabel, quasi désert. La disparition de Canada 3000 a laissé Air Transat seul à Mirabel. En début d'année, il n'y avait plus que 56 vols semaine contre 1600 à Dorval. Cela ne pouvait perdurer. Exit les transbordeurs lunaires. Le fret va devenir l'unique vocation de Mirabel. Une zone franche a été créée par le gouvernement québécois. Reste que c'est un beau « gâchis » comme l'a souligné le Premier ministre québécois Bernard Landry. En 1969, le gouvernement canadien, maître des transports, effectua plus de 3000 expropriations dans quatorze villages. Autant de familles déménagèrent, 38 800 hectares de bonnes terres (97 000 acres en mesure canadienne) furent accaparés. Vingt-sept ans après la mise en service, Mirabel est exsangue. Parce que Dorval demeura ouvert. Parce qu'Ottawa préféra excentrer ce nouvel aéroport vers elle plutôt que l'implanter au cœur du Québec, entre Montréal et Québec. Et puis, aujourd'hui, ADM n'accueille que 10 millions de passagers, loin désormais des 25 millions qui transitent par Toronto. Qui donne les droits d'atterrissage ? Il y a des choix qui n'aident guère le Québec. ●

Georges POIRIER

TÉMOIGNAGE

Harricana bien relancé

Après dix ans d'absence, le raid Harricana en motoneige semble bien relancé. L'organisateur français René Metge, qui en a vu beaucoup d'autres dans le Paris-Dakar, estime avoir vécu « *un extraordinaire moment de dépassement sportif et humain* ». Douze équipes étaient, cette année, au départ d'un parcours de 2000 km en huit étapes. Tout naturellement, les équipes québécoises ont dominé la course remportée par un trio de Québec, Winn's StryckerBerthec. Les anciens joueurs de football Éric Cantona et Pascal Olmetta ont gardé un souvenir particulier avec un bain forcé dès la première spéciale.

Beaucoup de souvenirs aussi pour un autre équipage franco-québécois aux petits moyens mais au gros cœur, une équipe animée par le sapeur-pompier Jacques Gibelin, adhérent d'Yvelines-Québec. Le solide coup de pouce d'un



Adhérent d'Yvelines-Québec, le sapeur-pompier Jacques Gibelin et son équipe ont vécu une expérience difficile mais enrichissante.

commanditaire québécois a permis le prendre le départ sans forcément tous les équipements voulus et sans équipe d'assistance. Mais le soutien des Québécois le long du parcours a permis de tenir. « *Ce fut une épreuve plus difficile que nous ne pensions*, explique Jacques Gibelin, une



épreuve n'ayant rien à voir avec une balade par des sentiers balisés. Ici, il n'y a qu'une trace hors chemin avec des bosses énormes si vous êtes dans les derniers, des passages de rivières, des traversées de lacs, de sentiers en montagne avec des côtes d'enfer, enfin un vrai raid d'aventure à la dure et contre le chronomètre avec des conditions météo difficiles ». Il ajoute : « *C'est une expérience humaine très enrichissante où l'on voit jusqu'où sont nos limites et que l'amitié entre les équipiers est le maillon de la réussite* ». ●

CARNAVAL DE QUÉBEC

La sculpture française



Il a fallu quatre jours de travail à l'équipe française du concours de sculpture sur glace, lors du Carnaval de Québec, pour réaliser son œuvre éphémère. « *Ne cherchez*

pas, c'est lui »: tel était le titre de cette sculpture pour « *rappeler que le général de Gaulle est l'initiateur de la politique énergétique actuelle en France* ». L'équipe était composée d'un

couple de Hyères (Var), le sculpteur professionnel André Sandel, concepteur et chef de projet, et son épouse Christine Sandel, océanographe, ainsi que du parisien Michel Demarthon, sculpteur professionnel également. Cette équipe participait pour la troisième fois au concours international de Québec.

André Sandel, qui expose en permanence à la Galerie de la Bièvre à Paris, participe aussi à des concours de sculpture sur bois au Québec. Il était à Saint-Jean-Port-Joli en juillet 2001 et il participera à celui d'Iberville en juillet prochain. ●

Événements

Vingt centimètres de neige le 13 mai: la pire météo depuis 1959. Le Québec a été surpris après avoir connu l'hiver le plus doux de son histoire, ce qui a mis à mal plusieurs des 231 clubs de motoneigistes.

Il n'y aura pas d'autres casinos au Québec, même pas dans la capitale. Ainsi en a décidé la ministre des Finances Pauline Marois. La tendance est plutôt à la diminution des vidéopokers pour combattre la dépendance pathologique. Il existe trois casinos ou Gatineau, Montréal et La Malbaie.

Le festival de la crevette n'aura pas lieu cette année à Matane, fin juin. L'essoufflement des bénévoles et le déficit antérieur expliquent cette suspension du festival lancé en 1973.

Le premier sommet mondial de l'écotourisme a réuni un millier de délégués de 120 pays fin mai à Québec. La « *Déclaration de Québec sur l'écotourisme* » sera présentée au Sommet de la Terre à Johannesburg en septembre.

Bonjour Québec a obtenu le prix du meilleur site web au festival des films touristiques de Turin en Italie début mai (www.bonjour-quebec.com)

Les Fêtes de la Nouvelle-France sont prévues du 7 au 11 août à Québec. Cette année, la sixième édition mettra en lumière les diverses facettes liées à la transmission du savoir à l'origine des us et coutumes du Québec.

Les visites fantômes de Québec ont repris le 1er mai et se poursuivent jusqu'au 31 octobre. www.ghostsofquebec.com

Une croisière hebdomadaire vers les Iles de la Madeleine est organisée à partir du 4 juin jusqu'à mi-septembre, depuis Montréal. Escales à Québec et Matane. Information: 1 888 986 3278.

BOURSE

Motivation Québec

Tourisme Québec a organisé à Paris, au début de l'année la bourse «Motivation Québec 2002» pour les agences du tourisme d'affaires. Ce fut un beau succès. Plus de 120 chargés de projets, venus de toute la France, ont rencontré vingt-sept prestataires du Québec proposant des idées de nouveaux programmes pour séjourner et se détendre outre-Atlantique. Renseignements: 01 53 30 77 77.



sur le réseau Atribus de Lyon, Nantes et Toulouse.

Les deux traversiers entre Québec et Lévis, en service depuis 1971, vont subir une cure de rajeunissement à partir de septembre. Ils transportent 1,5 million de passagers et 250 000 véhicules par an.

Faune

Une carte de 119 points de pêche autour de Québec a été éditée ce printemps par la Fondation de la faune du Québec au prix de 2,95 dollars.

Loi d'être bête, c'est le nom du nouvel espace découverte, jusqu'au 28 septembre 2003, du Musée de la civilisation à Québec. Il a été réalisé en partenariat avec la Société de la faune et des parcs du Québec.

La réserve faunique de Plaisance a été créée dans l'Outaouais. C'est le 22^e parc national du réseau québécois.

Un guide d'aménagement de l'habitat de l'orignal a été lancé mi-avril. Disponible pour les particuliers uniquement sur Internet : www.fondationdelafaune.qc.ca ou www.fapaq.gouv.qc.ca

Investissements

Visionair est le nouveau transporteur depuis le 31 mai et jusqu'au 30 septembre entre Orly-sud et Dorval. Un DC-10 a été loué à la compagnie française Air Lib qui est actionnaire de Visionair aux côtés du grossiste français Go Voyage et d'investisseurs de Hong Kong.

361 000 Français en 2001
Les 21,4 millions de visiteurs au Québec en 2001 constituent une progression de 2,2% par rapport à 2000. Grâce au marché intérieur et continental. Les répercussions du 11 septembre ont surtout touché l'outremer qui a envoyé 1,1 million de visiteurs (- 12,5%). Le nombre de touristes japonais a baissé d'un quart, les allemands de 13,6% et les Français de 11,1% soit 361 000 visiteurs français contre 406 000 en 2000.

Québec, la nature à bras ouverts : tel était le thème de la campagne d'affichage lancé mi-avril par Tourisme Québec associé à Air Transat dans le métro et les gares parisiennes ainsi que

ADRESSE

Chambre d'hôte sur le Plateau

C'est une petite maison centenaire du plateau Mont-Royal. Vous y serez accueillis par la propriétaire, une Martiniquaise installée au Québec depuis plusieurs décennies. Il n'y a que



deux chambres : l'une s'appelle Québec et l'autre, un peu plus grande, se dénomme Antilles. Deux chambres de caractère qui se partagent une grande salle de bains avec baignoire/douche pour utilisation commune des clients.

Aux beaux jours, le jardin est un petit havre de paix et de tranquillité. On peut s'y faire servir le petit déjeuner. Un conseil : goûtez aux confitures maison. Sur demande, il est aussi possible d'obtenir un panier pique-nique, voire de dîner.

Joliment baptisée *La Coloniale*, cette adresse se situe en plein cœur du Montréal artistique et culturelle sur le fameux plateau Mont-Royal

(lire pages 20-21) où restaurants, bars branchés, boîtes de nuit et théâtres sont accessibles à quel-ques minutes de marche. A moins de 10 mn à pied aussi, deux stations de métro (Laurier et Mont-Royal) pour se rendre au centre-ville, sans compter le réseau d'autobus.

Le site web apporte toutes les précisions et des liens utiles pour séjourner dans la métropole québécoise. ●

Contact : Marie Rosaz,
4684 avenue Coloniale,
Montréal H2T 1W2
Tél : 00 1 514 849 4743
Fax : 00 1 514 849 6417
Courriel: lacoloniale@sympatico.ca
www.lacoloniale.com



Québec

Pour tous renseignements

* par téléphone: appel gratuit 7 jours sur 7 entre 15 h et 22 h **0 800 90 77 77**

* par Internet: <http://www.bonjourquebec.com>

Pour obtenir une documentation, écrire à :

**Tourisme Québec
Mercure Prest Service
Boite postale 90
67162 WISSEMBOURG Cedex**

Armor Manoir Sherbrooke

Annick gérante

157, rue Sherbrooke Est,
Montréal, Québec
H2X 1C7
Tél.: (514) 845-0915
Fax: (514) 284-1126

Métropole d'Amérique du Nord, Montréal fut le point de rencontre des civilisations qui ont façonné le Québec et demeure l'interface immanquable entre deux univers, l'un francophone, l'autre anglophone. Un quartier est à l'origine de tout...

Montréal servi sur un plateau

Oubliez vos boussoles...

Le boulevard Saint-Laurent partage Montréal en deux parties distinctes, l'est et l'ouest. Mais avant tout, il est indispensable de trouver le nord et le sud, car à Montréal tout est différent. Avec le soleil, pensez-vous ! Que nenni ! Prenez le boulevard, si vous descendez vers le fleuve, vers le Saint Laurent, vous vous dirigez vers le sud (qui n'a rien du sud) et si vous lui tournez le dos, vous allez vers le nord (bien évidemment qui n'a rien du nord). La numérotation des rues démarre donc à partir de la « Main », ce qui vous impose une certaine vigilance quant à la lecture d'une adresse, sinon on peut se retrouver tout à fait à l'opposé. Exemple : le 100 Sherbrooke -Est est symétrique au 100 Sherbrooke-Ouest par rapport au boulevard, et quand il s'agit du 1000 ou du 2000... vous êtes complètement à l'autre bout de votre destination première, donc en retard à votre rendez-vous. Qui sait, votre vie peut en changer !!! Tout réside dans un petit O ou un petit E qui suit le nom des rues.



Félix, promeneur du parc Lafontaine.

Au cœur de Montréal, le Plateau Mont-Royal est le quartier populaire par excellence à l'est du Mont-Royal et d'où vient toute l'histoire de cette cité.

Au début du siècle, le plateau regroupait plusieurs villages autonomes. Population variée, vie culturelle intense et diversifiée. Bars, restaurants, boutiques hétéroclites, designers de mode, théâtres réputés et ambiance chaleureuse sont aujourd'hui au rendez-vous.

C'est dans ce quartier que Montréal prend une dimension humaine. Il faut s'y promener le nez en l'air et observer tous les détails. Les rues déroulent leurs façades multicolores et accrochent leurs balcons fleuris aux portes-fenêtres. Ça et là, des courettes sont le théâtre de tranches de vie dignes de la commédia dell'arte. Les terrains de jeu ne manquent jamais d'animation. Sur le Plateau Mont-Royal, sur cette terrasse surplombant la ville, on vit presque comme en pays méditerranéen. Le plateau a évidemment attiré beaucoup d'artistes, de littéraires. Ce fut le lieu de prédilection des « Chroniques » de Michel Tremblay et la source d'inspiration du plus populaire des peintres Miyuki Tanobé.

L'avenue du Mont-Royal

C'est une des trois artères principales du Plateau avec la rue Saint-Denis et le boulevard Saint-Laurent, l'endroit idéal pour magasiner dans les nombreuses boutiques « fines » et originales. Si vous vous plongez dans *Le Matou* vous aurez aussitôt envie de rencontrer Monsieur Émile, enfin de vous l'imaginer grimpé sur les hauts tabourets, accoudé sur le comptoir de la « Binerie » là même où Yves

Beauchemin le vit un jour couler de son stylo plume pour en faire le héros d'un des plus grands best-sellers québécois... Ce lieu culte de l'avenue deviendra votre quartier général pour ingurgiter vos beans au sirop d'érable.

La rue Saint Denis

Du boulevard Saint Joseph à la rue Roy, cette portion de la rue Saint Denis est un avant-goût du tronçon qui traversera le quartier Latin. Boutiques « tendance » et librairies y abondent. Les escaliers dégingolent encore des façades dignes de décors de cinéma et les terrasses commencent à prendre leurs aises sur les larges trottoirs lorsque le soleil est de la partie.

Parc Lafontaine

Îlot de verdure du Plateau et lieu de promenade en toute saison. L'hiver, l'étang se transforme en patinoire. On dirait un grand bal populaire. Sur un fond musical, chacun évolue à son rythme, selon ses capacités. Tout le monde s'en donne à cœur joie, hésitant, assuré, derrière une poussette, tiré par son chien, bras dessus, bras dessous en amoureux. D'autres se laisseront tenter par le ski de fond et passeront saluer la corpulente statue de bronze de Félix Leclerc qui guette le passant sur son parcours, impossible de la manquer. L'été, ce sont des pédalos qui s'activent lorsque le pique-nique est avalé et la sieste digérée. Le théâtre de verdure s'en donne à cœur joie avec une programmation intense et de tout genre. Quand les feuilles rougissent dans les arbres, le Parc Lafontaine devient le paradis des coloristes et les écureuils s'amuse, un peu taquins, à se fondre dans le décor.



Des escaliers
rue
Saint-Denis.

Le boulevard Saint-Laurent

Appelé aussi la « Main », il est l'épine dorsale du « couloir des immigrants ». Le long de cet axe symbolique, les nouveaux venus y ont créé une atmosphère multiculturelle. Quartiers portugais, grec, juif, italien, chinois, chacun croit y retrouver des racines et les touristes font ici le tour du monde le plus rapide. Mais il faut prendre le temps de l'arpenter sur une grande longueur. C'est une des artères les plus animées de la ville, haute en couleurs et en senteurs. Le soir, le boulevard devient un pôle dynamique de la vie nocturne, bars, restaurants, tout y est ouvert très tard, avis aux oiseaux de nuit !

L'église Saint Jean-Baptiste

Au métro Sherbrooke, de style néo-baroque italien, cette église sert régulièrement de décor à de nombreux concerts de musique profane et sacrée. Ses grandes orgues sont considérées comme les plus puissantes de Montréal.

Alors le Plateau Mont-Royal vous a convaincu... Sûr que vous en redemanderez... Sans problème, retournez-y, encore et encore, chaque jour vous découvrirez autre chose et, de plus, quoi de plus facile, le centre ville est tout proche. ●

Christiane CALONNE

ch.calonne@infonie.fr

La musique envahit les rues lors des festivals.



Miyuki Tanobé



D'origine japonaise (Miyuki voulant dire « neige profonde » en japonais) Miyuki Tanobé, après un bref passage en Europe, s'établit en 1971 à Montréal où elle a le coup de foudre pour les quartiers populaires de la ville. Son plaisir: regarder les autres vivre et croquer les scènes banales de la vie de tous les jours. Sa peinture se distingue avant tout par les sujets traités, la vie des Montréalais. On entre immédiatement dans l'ambiance populeuse des ruelles, des fêtes, de la vie de ces quartiers colorés et grouillants, dans l'inévitable réalité du quotidien. Elle observe, elle raconte, avec ironie, avec optimisme, Miyuki n'a que faire du malheur... On trouve ses œuvres, en dehors des cimaises des musées et de galeries, un peu partout sur carte postale. Elle a aussi illustré plusieurs ouvrages dont *Les gens de mon pays* et *Bonheur d'occasion*.

Photos Christiane Calonne

Si vous allez au Québec...

par Christiane
CALONNE



MONTREAL

26 mai au 2 juin
La Féria du vélo
www.velo.qc.ca

7-8-9 juin
Grand Prix Air Canada
Championnat de Formule 1
Ile Notre-Dame
Tél : 514 350 0000
www.grandprix.ca

29 mai au 2 juin
9^e Mondial de la bière
Dégustation de plus de 250
bières, scotchs et whiskies
des cinq continents.
Tél : 514 722 9640
www.festivalmondial-
biere.qc.ca

20 juin au 14 juillet
**Les Bouquinistes
du Saint-Laurent**
Vieux Port de Montréal
Tél : 514 273 6535
www.lesbouquinistes.org

23 et 24 juin
Fête Nationale du Québec
Défilé de nuit, spectacle
et plus de 100 fêtes
de quartiers
Tél : 514 849 2560
www.cfn.org

27 juin au 7 juillet
**Festival international
de Jazz de Montréal**
Plus de 500 spectacles
dont 350 sont gratuits
Tél : 514 523 3378
www.montrealjazzfest.com

11 au 21 juillet
Festival juste pour rire
20^e édition
Tél : 514 790 4242
www.hahaha.com

25 juillet au 3 août
Les Francofolies

de Montréal
Tél : 514 876 8989
www.francofolies.com

QUÉBEC

24 mai
Garou
Colisée Pepsi
www.surscene.qc.ca

27-28-29 mai
OSQ: Hommage à Mozart
Grand Théâtre de Québec

6 juin au 6 octobre
Elvis Story
Théâtre Capitole

9 au 16 juin
Le grand Rire Bleue
Endroits divers

27 juin-14 juillet
Le Cirque du Soleil
Galleries de la Capitale
www.surscene.qc.ca

4 au 14 juillet
Festival d'été de Québec
www.infofestival.com

19 juillet au 12 août
**Les bouquinistes
du Saint-Laurent**
Terrasse Dufferin
Tél : 514 273 6532
www.lesbouquinistes.org

ABITIBI/ TÉMISCAMINGUE

23 mai au 26 mai
**Salon du livre de Rouyn
Noranda**
info@slat.qc.ca

27 au 30 juin
**Festival forestier
de Senneterre**
www.festivalforestier.ca

11 au 14 juillet
**Festival d'été du lac
Témiscamingue**
Ville Marie
fdlt-vm@hotmail.com

Mi-juillet

Le Tour de l'Abitibi,
34^e édition
Course cycliste
internationale
www.tourabitibi.qc.ca

30 juillet au 3 août
Raid des Conquérents
Raid de vélo de
montagne : 5 jours
(350km) 2 jours (150km)
www.lesconquerantsdu-
nord.com

CÔTE NORD

25 au 30 juin
Symposium de peinture
Tél : 418 296 8300
www.ville.baie-
comeau.qc.ca/symposium

CANTONS DE L'EST

18 au 20 et 25, 26 mai
La Fête du Chocolat
Dégustation-Sculptures
en chocolat
Tél : 450 534 4078
www.chocolat.ca.tc

19 au 23 juin
International Bromont
Compétitions équestres
de calibre international
Tél : 450 534 07 87
www.internationalbro-
mont.org

NOUVELLES EXPOSITIONS

A MONTRÉAL
Le boulevard Saint-Laurent
Musée Pointe-à-Callières
Les Montréalais l'appel-
lent « *la Main* ». Cette
rue, qui sépare l'Ouest et
l'Est, est le grand témoin
de l'histoire de la ville.

A QUÉBEC
Cow boy dans l'âme
Musée de la civilisation
Le « *country* » fait partie
de la culture populaire
québécoise et de l'âme
nord-américaine.

28 juin au 10 août
Festival Orford
Concerts de musique
classique et musique
de chambre
Tél : 819 843 3981
www.arts-orford.org

juillet à octobre
**Festival des traditions
écossaises de Gould**
Tél : 1 888 305 3526
www.rueegouldeuah.com

5 au 7 juillet
**Festival d'astronomie
populaire du Mont
Mégantic**
Notre-Dame-des-Bois
Tél : 819 888 2941
www.astrolab.qc.ca

9 au 14 juillet
**La Fête du Lac et les
Grands Feux**
Moison du Canada
Tél : 819 823 5171
www.feux-fete.com

20 au 28 juillet
Circuit des Arts
Memphrémagog
Tél : 1 800 267 2744
www.circuitdesarts.com

CENTRE DU QUÉBEC

13 au 16 juin
**Festival des fromages
de Warwick**
Tél : 1 888 758 9451
www.festivaldesfroma-
ges.qc.ca

LAURENTIDES

12 au 14 juillet
**Festival international
du blues**
Tremblant
Tél : 1 888 736 2526
www.tremblant.com

2 juillet au 11 août
1001 Pots
La plus importante
exposition de céramique
Tél : 1 888 322 730
www.1001pots.com

OUTAOUAIS

27 juillet au 10 août
**Les grands Feux
du Casino**
Grande compétition
internationale de
spectacles
pyrotechniques
et musicaux
Tél : 819 771 3858
www.feux.qc.ca

SAGUENAY LAC SAINT JEAN

28 juin au 7 juillet
**La semaine mondiale
de la marionnette**
quatorze compagnies
internationales
présentes
Jonquière
Tél : 418 695 4649
www.marionnette.qc.ca

31 juillet 4 août
Festival du Bleuet
Exposition, spectacle,
décoration, cuisine,
dégustation
Tél : 418 276 1241
www.infofestival.com

CHARLEVOIX

20 au 21 juillet
L'Isle en Cerfs-Volants
Isle aux Coudres
Tél : 418 438 2930
www.charlevoix.qc.ca/isle-
aux-coudres

GASPÉSIE

22 juin au 30 septembre
**Festival international
de jardins**
Métis
Tél : 418 775 2221
www.jardinsmetis.com

ILES DE LA MADELINE

4 au 7 juillet
Festival du pêcheur
Étang du Nord
Tél : 418 986 3321
cdpa@sympatico.ca



L'ESSENTIEL

L'Ordre national du Québec a été remis à l'écrivain français Bernard Clavel ● Hommage national au Québec pour le peintre québécois Jean-Paul Riopelle qui vécut 40 ans en France ● Prochaine chevauchée de Lucky Luke : au Québec avec un scénario de Laurent Gerra ● Anniversaires cet été: les 35 ans du festival de Québec, les 25 ans du festival de musique classique de Lanaudière et les 20 ans du festival montréalais Juste pour rire ●

DÉCORATION

Yves Jacques, artiste polyvalent

Le comédien québécois Yves Jacques a été décoré chevalier des Arts et des lettres par le ministre français Michel Dufour le 6 février à la résidence du Délégué général du Québec. Entretien.



Monique Pontault

Le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, Yves Jacques et le ministre Michel Duffour.

au but; la langue française, elle, est plus poétique. Mais je ne vois pas de différence dans le travail.

Le ministre Dufour a salué en vous « L'homme de courage et d'engagement »...*

J'ai été très surpris, et touché, venant d'un ministre.... Je l'ai fait pour me délivrer d'un poids (1). J'allais avoir 40 ans, et tout à coup, en parlant d'un ami qui venait de mourir du sida, je n'ai plus eu envie de me cacher. Sans provocation, et si ça peut encourager ceux qui ont des problèmes avec leur façon de vivre, tant mieux !

Quels sont vos projets ?

Poursuivre la tournée mondiale de *La face cachée de la lune* pour revenir à Montréal en mai et à Paris en 2003. Entre temps, tourner de nouveau avec Claude Miller, un film inspiré de *La mouette* de Tchekov. Toujours mener de front, par conséquent théâtre et cinéma, sans compter la télé ! ●

Propos recueillis par
Monique PONTAULT

(1) En 1996, Yves Jacques a déclaré publiquement son homosexualité.

Vous êtes à la fois acteur et comédien et vous jouez aussi bien en France qu'au Québec. Y a-t-il une manière différente d'aborder ces métiers de part et d'autre de l'Atlantique ?

Chez nous, on ne fait pas de différence entre acteur et comédien et je ne crois pas qu'il y ait une manière différente de concevoir les choses au Québec et en France. Simplement, quand on travaille avec Miller, avec Denys Arcand ou avec Patrice Leconte, il y a des différences d'univers. Un artiste n'a pas de pays. C'est

une espèce de gitan. Il prend l'énergie où elle est, peu importe où.

Vous jouez aussi bien en français qu'en anglais...

Je travaille présentement sur la version anglaise de *La face cachée* de la lune de Robert Lepage que je vais jouer à Los Angeles. Pour les Québécois, encerclés par les anglophones, ce n'est pas difficile. La langue anglaise a moins de vocabulaire et on a l'impression d'aller plus vite

Un des films les plus connus de Yves Jacques est *Le déclin de l'empire américain* de Denys Arcand, avec qui il avait déjà joué *Le crime d'Ovide Plouffe*. En 2000, il a été à l'affiche de *La chambre des magiciennes* de Claude Miller et de *La veuve de Saint-Pierre*, de Patrice Leconte.



Georges Poirier

Yves Jacques, Clément Duhaime et Pierre Curzi, président de l'Union des artistes du Québec.

MONDIALISATION

Comment réguler la diversité culturelle?

Si on laisse faire les seuls mécanismes du marché, va-t-on vers une culture unique, américanisée comme les séries télévisées?

A partir de l'idée que la culture ne doit pas être soumise aux règles du libre échange, le groupe franco-québécois sur la diversité culturelle que co-président Catherine Lalumière (France) et Marie Malavoy (Québec) a fait faire une étude sur la faisabilité juridique d'un instrument international sur la diversité culturelle. Cette étude, rendue publique fin avril, a été signée par deux juristes: Hélène Ruiz-Fabri, professeure à Paris I-Panthéon-Sorbonne, et Ivan Bernier, professeur associé à l'Université Laval à Québec.

Les deux rapporteurs estiment que pour qu'un nombre suffisant d'États s'engagent dans la négociation d'un instrument contraignant en matière de diversité culturelle, celui-ci doit être « un cadre de référence » et « un lieu de concertation ». S'appuyant sur le principe que « le développement des échanges commerciaux ne l'emporte pas sur la vision culturelle », ils affirment que « tout changement ne peut venir que de négociations internes à l'OMC ».

Les ministres québécoises Louise Beaudoin (Relations internationales) et Diane Lemieux (Culture) ont accueilli avec intérêt « l'apport remarquable » de cette étude. Pour Louise Beaudoin, le Québec, avec la France « est le moteur d'un instrument international qui pourrait être à la diversité culturelle ce que le protocole de Kyoto est aux changements climatiques ». ●

DISPARITIONS

Le chanteur Sylvain Lelièvre, auteur-compositeur de 59 ans, est décédé fin avril d'une embolie cérébrale. Natif de Québec, mal connu du grand public mais respecté par ses pairs, il avait sorti une dizaine d'albums en trente ans. Le chanteur de Limoilou avait notamment signé *Marie-Hélène*, *La Basse ville*, *Tombouctou*, *Old Orchard*, *Petit malin*, *Lettre de Toronto*, *Môman est là...*

Le peintre Stanley Cosgrove, reconnu comme un grand paysagiste québécois, est décédé également fin avril à 91 ans. Ce Montréalais, né de mère francophone et de père anglophone, fut indépendant des mouvements picturaux. Il était réputé pour ses paysages (*Hiver Laurentien, sous-bois...*), ses portraits de femmes et ses natures mortes.

Théâtre

Denis Marleau, le metteur en scène québécois, est de retour au Festival d'Avignon. Il présentera *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck au lycée Saint-Joseph.

Michel Tremblay a offert, fin avril, pour les 50 ans du Théâtre du Nouveau Monde de Montréal, une nouvelle pièce : *L'État des lieux*, mise en scène par André Brassard.

Littérature

Présence accrue du Québec au Salon du livre de Paris où plus de 70 maisons d'éditions ont présenté au-delà de 1000 titres. Une trentaine d'auteurs ont dédié leurs œuvres et participé à des ateliers. Une quarantaine d'éditeurs ont établi ou renforcé leurs liens avec des partenaires européens.

Édition en Europe du roman de

Louise Dupré, *La Memoria* (XYZ, 1996) par une maison belge : La Renaissance du livre (collection Parole d'Aube) à Tournai.

Prix

Grand prix littéraire Archambault : *Le Goût du bonheur* de Marie Laberge (*Boréal*).

Prix Anne-Hébert (Radio-Canada et Centre culturel canadien) : *L'Iguane* de Denis Thériault (XYZ).

Prix des libraires : *Du mercure sur la langue* de Sylvain Trudel (*Les Allusifs*).

Prix Émile-Nelligan (poésie) : *Le Grand Respir* de Mathieu Boily (*Les Herbes rouges*).

Deux romans réédités ce printemps en format de poche par Québec-Amérique : *le Matou* d'Yves Beauchemin et *Sans cœur et sans reproche* de Monique Proulx.

Chanson

Isabelle Boulay, à l'issue d'une tournée-marathon de 160 spectacles, ne devrait pas remonter sur scène avant 2004. Un double-album comprenant son concert au Palais des congrès à Paris et celui de la Place des arts à Montréal

Miro, prix Félix-Leclerc



Linda Gagnon

Le chanteur français Miro a reçu le prix Félix-Leclerc de la chanson 2001, au début de l'année, des mains du Délégué général du Québec, Clément Duhaime et de la directrice du Sentier des Halles à Paris Nicole Mingasson-Londeix. Créé en 1996 par la fondation Félix-Leclerc, en collaboration avec les Francofolies de Montréal et l'OFQJ, ce prix vise à stimuler la création de jeunes auteurs-compositeurs-interprètes de part et d'autre de l'Atlantique. Le lauréat français se rend au Québec et le chanteur québécois primé est reçu en France. Ces lauréats reçoivent une bourse de 2500 dollars (1700 euros) de la fondation Félix-Leclerc et une sculpture en bois de l'artiste ébéniste Conrad Lapointe. L'association France-Québec participe aux frais de transports vers le Québec.

sortira en septembre. Puis un nouvel album à l'automne 2003.

Natasha St-Pier a effectué une belle percée en France ce printemps. Son album, *De l'Amour le mieux* réalisé avec Pascal Obispo,

fut un moment troisième des palmarès. Une grande campagne publicitaire dans le métro a annoncé son spectacle à l'Olympia le 17 septembre.

Charles Aznavour, après une série, en avril, de onze représentations à Montréal puis à Québec, Ottawa et Toronto, va revenir en septembre pour de nouvelles représentations à Montréal, Québec, Saguenay puis Winnipeg et Vancouver. Le 3 mai, il a été fait citoyen d'honneur de la ville de Montréal. En hommage à Félix Leclerc, dont il fut l'éditeur, il a été le premier visiteur de marque à l'Espace Félix-Leclerc qui sera inauguré le 24 juin à l'Île d'Orléans.

Gérard Lenorman est revenu en mai au Québec pour une grande tournée après quinze ans d'absence.

Éric Lapointe, le rocker québécois, a sorti en avril son album *Adrénaline*. En une semaine, 50 000 exemplaires de ce disque double, enregistré en public, ont été vendus.

EN REVUE

Une page pour Réjean Ducharme

Le quotidien *Le Monde* a consacré une page spéciale à l'adaptation théâtrale, en février à l'Odéon à Paris, de *L'Hiver de force*, un roman-clé de Réjean Ducharme, « un Québécois aussi mystérieux qu'essentiel ». (*Le Monde*, 9-2-2002)

Une autre pour Marie-Claire Blais

Le quotidien *La Croix*, lui, a rendu compte, en pleine page, du dernier roman de Marie-Claire Blais (lire page 37). Sous le titre « La littérature grand format », il est écrit que « la romancière québécoise livre ici un roman qui est comme une fresque vaste et dense, dont l'ambition semble embrasser tout ensemble l'espace et le temps, la planète et l'histoire ». (*La Croix*, 4-4-2002)

Et deux pour Sylvain Trudel

L'hebdomadaire culturel *Télérama* a eu un coup de cœur pour le cinquième roman du Québécois Sylvain Trudel et lui a consacré deux pages. Dans *Du mercure sous la langue* (Ed. Les Allusifs, 130 pages), le romancier « prête son écriture explosive à Frédéric, 17 ans, jeune narrateur atteint d'une maladie incurable ». Pour *Télérama*, c'est « un livre choc, un feu d'artifice musical, éblouissant de beauté et de poésie ». (*Télérama*, 27-2-2002)

Cinéma

Au Festival du film de l'Outaouais, en mars, le prix du public est revenu à *Chaos*, film français de Coline Serreau. Un autre film français, *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitman, a obtenu le prix du jury.

Le film de Carole Laure, *Les Fils de Marie*, a reçu un bon accueil lors de la Semaine de la Critique à Cannes. Ce premier film de l'actrice et chanteuse québécoise devrait sortir cet automne.

Musées

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, fête ses dix ans. Il a ouvert ses portes en mai 1992 dans le cadre du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal.

Musiques

Le Festival international de jazz de Montréal, du 27 juin au 7 juillet, proposera 150 spectacles. En vedette : les chanteuses de jazz et les guitaristes.

La 25^e saison du Festival de Lanaudière, du 28 juin au 1^{er} août, comprendra... 25 concerts dont quatre avec de grandes cantatrices. Le jeune violoniste français Laurent Korcia est aussi annoncé.

Charles Dutoit, maestro durant 25 ans de l'OSM (Orchestre symphonique de Montréal) a démissionné après des désaccords avec les musiciens. Ce qui a provoqué une belle et longue polémique. Il avait enregistré avec l'OSM 70 albums dont plusieurs primés.

Peinture

Un tableau de Renoir, fin XIX^e, a été vendu 315 000 \$ canadiens mi-mars lors d'une vente aux enchères à Lac-Mégantic. Assez détérioré, le tableau, aurait été donné par le peintre à un navigateur canadien.

VU, LU, ENTENDU

Hommage à Jean-Paul Riopelle

La disparition du grand peintre québécois Jean-Paul Riopelle (lire pages 26 et 27) a été soulignée en France, où il vécut longtemps, par la plupart des quotidiens nationaux. Au Québec, le gouvernement décida la tenue de funérailles nationales que le Centre culturel canadien, à Paris, retransmit en direct. Plusieurs membres de la famille

du peintre dont son fils naturel Ian Fravallo, une petite fille, Julie, et d'anciens amis comme Marcel Barbeau, cosignataire avec Riopelle du manifeste *Refus global* sont dans les premiers rangs d'un public nombreux.

Durant la retransmission, on a senti passer dans l'assistance recueillie, une vague d'étonnement, voire d'agacement lors-

que le Premier ministre québécois Bernard Landry, évoqua la mémoire du grand « peintre national », dont l'œuvre remplit « la patrie de fierté ».

Stéphan La Roche, qui représentait la Délégation du Québec, fut, à juste titre, le dernier à prendre la parole à la suite des hommages rendus à Paris après cette retransmission. ●

Gilbert PILLEUL

Lynda Lemay

Lynda Lemay: *Les lettres rouges, Wea, 73 mn, 18 titres.*

Les Français ont failli croire que, dans le Québec d'aujourd'hui, l'acte de chanter était devenu une affaire de performance vocale où notre chère langue commune passait presque pour un accessoire. Heureusement, Lynda Lemay est arrivée, dont la chanson se feuillette comme un journal intime universel, entre thèmes graves et réflexions piquantes.

Avec ce nouvel album, Lynda Lemay se permet un disque en public composé uniquement d'inédits, histoire de

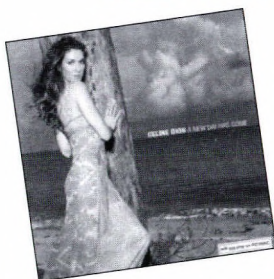


titiller la sensibilité d'un public français de plus en plus nombreux, avec une simplicité toujours aussi désarmante.

A l'école de la spontanéité et du mot qui danse, cette Québécoise n'a pas d'égal. ●

Michel TROADEC

Céline Dion



Céline Dion: *A new day has come, Columbia/Sony, 73 mn, 17 titres.*

Sortie planétaire pour le nouvel album de la Québécoise (sans doute) la plus connue dans le monde. Un très long

disque qui vous plonge, dès le premier titre, dans le monde merveilleux de Céline: grande voix parfaitement maîtrisée, rythmique à faire bouger les corps, chœurs, cordes...

Plus d'une heure après, on sort certes impressionné mais aussi un peu dépité de cette succession de chansons impeccablement alignées, parfaitement dans l'air du temps et donc à l'abri de toute surprise et fantaisie. ●

Michel TROADEC

Concert
Garou

Apothéose d'une tournée pantagruélique, l'ogre chouchou des Français a chaviré Bercy quatre soirs et s'est repu de l'accueil de 60 000 Parisiens sous le charme.

En échange, il leur a vraiment tout donné. Alors qu'il lui a suffit d'apparaître pour séduire, il ne se ménage pas sur scène : il chante, danse, joue du piano, de la guitare, alterne joie, émotion, tendresse, humour. Il alterne comme dans les bars

québécois : Ray Charles, Joe Cocker, Aznavour, Dassin et Goldman. Il nous invite « à la maison » comme il invite ses amis

sur scène : Céline, de Palmas, Bruel, Lavoie, Fiori. Mais surtout il interprète « du Garou ». Les titres de son album « *Seul* » prennent de la densité. Des ballades intuitivement à des morceaux plus rock, il sait faire vivre ses chansons sur scène. De l'entrée, très complice, avec « *je n'attendais que vous* » au superbe « *l'Adieu* » de Didier Barbelivien en final. C'est deux heures de bonheur, pour un public de « 7 à 77 ans ». Enthousiaste mais bon enfant : pas d'hystérie mais beaucoup de complicité. ●



Joëlle PALLEAU

L'Ordre national du Québec

L'insigne de chevalier de l'Ordre national du Québec a été remis à l'écrivain Bernard Clavel, chantre de l'épopée abitibienne.

Les six volumes du *Royaume du Nord*, signés Bernard Clavel, resteront définitivement dans l'imaginaire de l'Abitibi, là-bas, au delà des lacs et des forêts. Mais c'est à Paris, alors que le soleil jouait avec les feuilles vert-tendre des platanes de l'avenue Foch, que le Québec a tenu, mi-avril, à honorer l'écrivain français. Il y avait là l'ancien Premier ministre Michel Rocard, le directeur du *Nouvel Observateur* Jean Daniel, l'ambassadeur du Congo Henri Lopès, la chanteuse Colette Renard amie de longue date de Bernard Clavel, les Québécois Michel Brunet, Jacques Godbout, Denis Monière et bien d'autres invités.

Clément Duhaime, Délégué général du Québec, a salué le « *Québécois par alliance* » qu'est devenu Bernard Clavel, « *figure importante du monde littéraire francophone* ». Puis, Gilles Simard, directeur de l'Ordre national du Québec créé en 1984, a souligné que la loi « *prévoit que le Premier ministre peut nommer à titre de membre honoraire une personnalité étrangère qui a contribué de manière exceptionnelle à l'évolution et à la renommée du Québec* ».

C'est Louise Beaudoin, ministre des Relations internationales du Québec, qui a remis à Bernard Clavel l'insigne de chevalier de l'Ordre national du Québec après avoir brossé sa carrière



Gilbert Pilleul

à Bernard Clavel

littéraire. Et Louise Beaudoin d'évoquer « *le cadeau que ce grand écrivain français a fait au Québec en lui consacrant sa plume presque une décennie durant* ». Cette saga « *commence avec Harricana en nous faisant découvrir l'épopée des pionniers du Grand nord québécois, au début du XX^e siècle, et se termine avec Maudits sauvages, un hommage aux autochtones, ces héros vaincus des temps modernes* ». La ministre poursuit: « *Grâce à vous, Bernard Clavel, des lecteurs du monde entier ont vécu chez nous par l'imaginaire et les lecteurs québécois ont redécouvert les dimensions épiques de leur pays et le courage titanique de ceux qui l'ont défriché* ».

Esprit libertaire, Bernard Clavel avait toujours refusé les décorations, y compris la Légion d'honneur. Louise Beaudoin a donc souligné qu'au-delà de l'hommage officiel du gouvernement québécois « *c'est surtout une*

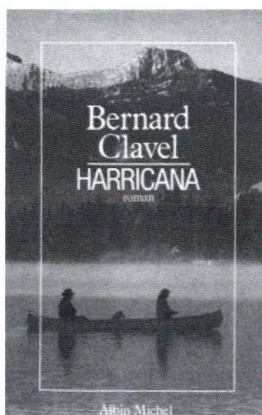
marque d'affection » qu'incarne l'Ordre national du Québec. « *Le Québec et Clavel se sont compris et entre eux existe une véritable histoire d'amour* ». N'est-ce pas d'ailleurs sur cette terre d'Amérique qu'il a rencontré, en 1977, son épouse Josette Pratte? « *A travers Josette, le Québec lui a ouvert les bras* ». C'est « *avec Josette* » que Bernard Clavel a tenu « *à partager cette décoration et aussi avec tous les pionniers de l'Abitibi, cette terre du nord tant ignorée, même de certains Québécois. C'est à eux que je dois les six volumes du Royaume du Nord, à eux et aux Indiens qui m'ont accueilli si fraternellement dans leurs villages* ». Cette décoration, Bernard Clavel l'a remise à la responsable suisse de la Bibliothèque universitaire de Lausanne, chargée du fonds Pratte-Clavel. ●

Gilbert PILLEUL

pilleulg@wanadoo.fr



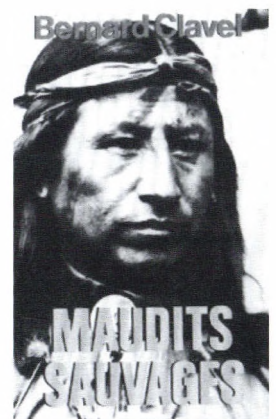
Josette Pratte, la muse québécoise de Bernard Clavel.



Royaume du Nord

Ce que Louise Beaudoin appelle « *l'histoire de cette conquête de l'Ouest du Québec* » comprend six volumes, parus aux Éditions Albin Michel entre 1983 et 1989:

- *Harricana*
- *L'Or de la terre*
- *Miserere*
- *Anarok*
- *L'Angélu du soir*
- *Maudits sauvages*



C'est peu connu: le grand poète québécois a écrit pour les enfants. Des œuvres interprétées aujourd'hui par d'autres grands noms de la chanson québécoise.

Les trésors d'enfance de Gilles Vigneault

Avec la sortie de l'album « *Un trésor dans mon jardin* », disque de chansons (et quelques contes) de Gilles Vigneault, c'est un aspect méconnu de l'œuvre du grand poète québécois qui remonte à la surface. Cela avec d'autant plus de forces que les interprètes ayant accepté de reprendre ces œuvres pour enfants ont pour nom Lynda Lemay, Daniel Lavoie, Michel Rivard ou encore Richard Desjardins.

C'est dès les années 70 que Gilles Vigneault se met à écrire pour les enfants, surtout des contes, assez longs. Il accompagne ses narrations d'un peu de musique, quelque chose de très simple. Il a surtout envie de travailler le côté littéraire. Les chansons reprises dans l'album « *Un trésor dans mon jardin* » ont toutes été écrites dans les années 70. Elles sont sorties sur disque, un disque assez peu diffusé, distribué en France.

Gilles Vigneault n'en est pas resté là. En parallèle de sa carrière, il a toujours gardé, comme un jardin secret, le goût d'imaginer des textes pour les enfants. Il y aura, par exemple, un conte musical, « *Le piano muet* » qui ne sortira pas sur disque mais qui donnera lieu à un spectacle, dans les années 90.

Évidemment, certains de ces textes sont étudiés dans les écoles québécoi-

ses, lieu de vie où le poète est très demandé. Pour autant, il n'y a jamais eu de tournées des écoles. Gilles Vigneault préfère les surprises... Il lui arrive ainsi d'arriver sans prévenir, dans un établissement scolaire, un beau matin. Il va voir le directeur, sort de sa poche un courrier qui peut dater de deux ou trois ans... Et devant une classe ébahie et ravie, il improvise une dizaine de chansons, avant de s'en aller comme il était arrivé... « *Son travail de composition pour enfants est dans cet esprit, explique quelqu'un qui le connaît bien. Il n'y a rien de formel. Il envisage cela comme une récréation...* »

C'est, en tout cas, un réel plaisir d'écouter « *Un trésor dans mon jardin* », recueil de petites perles, dans un ton surtout folk, où les voix, notamment, de Lynda Lemay (« *Une chanson pomme/Pour un petit homme/Qui fera dodo/dans son lit tantôt* »), Nancy Dumais, Michel Faubert font merveille ; où Richard Desjardins se permet un rap très bien vu ; où Michel Rivard chante en duo avec sa petite fille ; où l'on retrouve « *Le trésor* », un titre assez connu, sous la voix de Sylvain Cossette. Un disque qui ressemble à des rêves d'enfant. ●

Michel TROADEC

michel.troadec@ouest-france.fr



D'Yves Lambert (*La Bottine souriante*) à Lynda Lemay, ils sont nombreux à offrir leurs voix aux textes de Gilles Vigneault.



« *Un trésor dans mon jardin* », chansons, contes et comptines de Gilles Vigneault, Folle Avoine productions/Universal.

20 ALBUMS À GAGNER

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

QUESTION : De quelle commune québécoise est originaire Gilles Vigneault?

.....

A retourner à : **ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC (Vigneault)**
75 rue de Lourmel 75015 PARIS

(Les expéditeurs des vingt premières bonnes réponses gagneront cet album.)



Jean-Paul Riopelle,
*l'Hommage à Rosa
Luxembourg* (détail), coll.
Musée du Québec.
* Jean-Paul Riopelle/Sodrac
(Montréal) 2002.

Hc
à

Jean-Paul Riopelle voit le jour le 7 octobre 1923 à Montréal. Dès l'âge de 13 ans, il suit des cours de dessin puis, plus tard, il fréquente l'École du meuble (de 1943 à 1945) avec Paul-Émile Borduas comme professeur. Entre les deux hommes naîtra une grande amitié.

1945. Il contribuera à la naissance d'un nouveau groupe: les automatistes. La peinture abstraite du Québec commençait à se profiler. Il expose pour la première fois en 1946 avec Paul-Émile Borduas, Fernand Leduc, Marcel Barbeau. Son art prit alors toute sa dimension: L'art surréaliste.

1946. Attiré par la présence des surréalistes en exil à New York, il quitte le Québec où il se sent incompris. Ses parents lui coupent les vivres n'appréciant pas son choix de devenir artiste. Il part pour Paris où il reste une année puis retourne à Québec.

1947. Il revient à Paris et s'installe dans un atelier. Il rencontre plusieurs personnalités dont André Breton, père de l'art surréaliste et le sculpteur Alberto Giacometti.

1948. Il signe le manifeste du « *Refus global* » de Paul-Émile Borduas à Montréal,

avec plusieurs autres artistes dont Marcelle Ferron, Fernand Leduc, ...

De retour à Paris la même année, il s'installe avec sa femme Françoise L'Espérance et sa fille Yseult rue Jacob à Saint-Germain-des-près. Un an plus tard, naîtra sa seconde fille Sylvie. C'est dans la capitale qu'il va enfin pouvoir se révéler. Sa peinture est adoptée par le courant surréaliste parisien. Il est considéré comme « *le vent nouveau venu de l'Amérique* ». Amoureux de la nature, Jean-Paul Riopelle s'en inspirera toute sa vie pour peindre ses tableaux les plus abstraits, avec comme technique la couleur étalée au couteau qui per-

Ce fut un deuil national au Québec lors de la disparition, le 12 mars, du peintre Jean-Paul Riopelle.



met de donner une plus grande dimension à cet art abstrait. Il n'a pas de limite dans la dimension de ses toiles. Il peint avec avec démesures : « *Ma conception, ce n'est pas l'abstraction, c'est d'aller vers ça d'un geste libre, d'essayer de comprendre ce qu'est la nature, à partir non pas de la destruction de cette nature, mais vers le monde.* »

Il a peint des milliers de toiles et réalisé des centaines de sculptures (entre 4000 et 5000 œuvres). Sa plus grande fresque est sans aucun doute un triptyque de 45 mètres de long « *Hommage à Rosa Luxembourg* » qu'il peint après le décès de sa compagne

la peintre américaine Joan Mitchell en 1992. Cette fresque renferme une trentaine de tableaux exécutés à l'aérosol. Elle est exposée au Musée du Québec.

Les années 50 sont celles de l'épanouissement de sa peinture (*Le perroquet* 1949, huile sur toile). Il peint à la manière des impressionnistes abstraits et s'impose en 1954 à New York, à la biennale de Venise et de Sao Paulo. Sa carrière internationale commence vraiment. Ses toiles à la texture épaisse, comme sculptées sont recherchées par les collectionneurs (*Débâcle* 1954 et *Peinture* 1952, huile sur toile). Il aura été le peintre québécois le plus coté de l'histoire chez les collectionneurs de tableaux. Sculptures en

bronze ou murales de céramiques connaissent le même succès. André Breton dit de lui: « *C'est l'art d'un trappeur supérieur* ».

Dans les années 60, il expose au Canada, dans les musées d'Ottawa, de Toronto et de Montréal. En France, ce sera chez Maeght en 1966 (*Paysage* 1960, huile sur toile).

Son style évolue vers la fin des années 60. Il abandonne peu à peu les effets de pâte et introduit des motifs figuratifs. Il se livre à des assemblages de papiers qu'il colle sur ses toiles : « *Pour moi, une toile n'est jamais la reproduction d'une image. Ça commence toujours par une sensation vague... L'envie de peindre... Pas d'idée graphique. Le tableau commence où il veut... mais après, tout s'enchaîne.* »

C'est dans la petite commune de Vetheuil, près de Paris, que le peintre a vécu à partir de 1969 jusqu'en 1989 avec sa compagne Joan Mitchell (jusqu'à leur séparation en 1979). Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que Jean-Paul Riopelle s'y est installé. Commune située dans une boucle de la Seine, ce village de 800 habitants a accueilli Claude Monet de 1878 à 1881 que le peintre a beaucoup admiré (*Les oies* 1983 et *Le bestiaire* 1989, technique mixte sur papier marouflé). En 1989, il retourne définitivement au

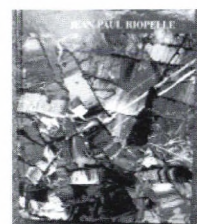
Ces deux livres sont consultables à la bibliothèque de la Délégation générale du Québec à Paris:



Riopelle, chasseur d'images

GUY ROBERT

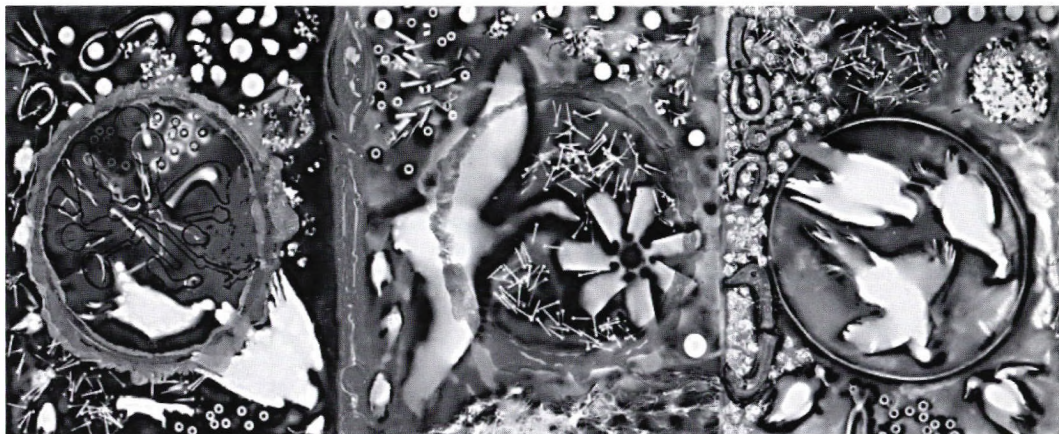
Ed. France Amérique, 1981.



Jean-Paul Riopelle catalogue raisonné 1939-1953 (tome 1)

YSEULT RIOPELLE
Hibou Editions,
Montréal, 1999.

mmage Riopelle



Québec où il s'installe à l'Île-aux-Grues et il y restera jusqu'à sa mort. Il résume ainsi la façon d'aborder sa peinture : « Avec l'expérience ou la libre intuition, on peut arriver à sentir quand le peintre ne triche pas avec lui-même. Tricher, c'est continuer à peindre quand on devrait s'arrêter, s'arrêter parce que l'on ne peint plus au présent, parce que le rapport entre l'artiste et l'objet qui provoque la création n'est plus vibrant mais distendu. » (*Mi-Carême* 1992, technique mixte sur bois).

De tous les artistes qui ont signé le manifeste du « Refus global », Jean-Paul Riopelle est celui qui est parvenu avec la plus grande efficacité à percer le milieu de l'art. Il est le seul peintre québécois à être monté si haut sur la scène internationale.

Il a marqué l'art français et européen comme aucun autre peintre canadien. Ses tableaux sont dans toutes les collections notamment au Centre Georges-Pompidou, à la National Gallery de Londres.... L'Opéra Bas-tille expose toujours dans ses murs l'immense toile de 3 mètres de haut intitulée *Point de rencontre*.

Sa dernière plus grande exposition rétrospective lui a été consacrée en France en 1990 à la Fondation Maeght.

Il a été reconnu par le gouvernement du Québec de son vivant. En 1980, avec l'attribution du prix Paul-Émile Borduas pour l'ensemble de son œuvre, puis en 1988 et 1994 quand il a été fait officier et grand officier de l'Ordre national du Québec.

Sa mort a provoqué en France et au Québec une grande tristesse. Des deuils nationaux ont été proclamés au Canada. Bernard Landry a rendu hom-

mage au peintre en vantant les mérites de l'homme, mentionnant qu'il s'agissait d'un artiste planétaire : « Son œuvre témoigne à la fois des profondes mutations des arts visuels, de l'histoire de l'art et de l'histoire du Québec tout entier. Signataire du refus global, sa conquête artistique l'aura mené vers les plus hauts sommets. Son talent était exceptionnel, sa renommée est et restera internationale ». Par ailleurs, la petite commune de Vétheuil a décidé, pour lui rendre hommage, que son nom serait donné à un édifice public d'ici quelques mois.

Une controverse est née autour des funérailles du peintre. Plutôt anticléricals, ses amis s'insurgent qu'une cérémonie religieuse puisse avoir lieu

pour le peintre. Sa fille souhaite que les funérailles se fassent au Musée des Beaux-arts de Montréal. La dernière compagne de Jean-Paul Riopelle, Huguette Vachon, a tranché pour que ces funérailles se déroulent à l'église, lieu le plus adapté à une telle cérémonie. Environ 900 personnes se sont réunies le 18 mars à l'é-

glise Immaculée-Conception dans le quartier Mont-Royal où le peintre a grandi. John Porter, directeur du Musée du Québec, a été le maître de cérémonie laïque de ce dernier adieu au peintre.

Jean-Paul Riopelle aura marqué par sa peinture, où son extravagance n'aura pas laissé les connaisseurs sans opinion. Il peignait comme il voulait avec excès. « Quand j'hésite, je ne peins pas, quand je peins, je n'hésite pas », aimait-il à dire. ●

Isabel MARTZ

isabel.martz@wanadoo.fr

TÉMOIGNAGE

« Un peintre de la senteur »

Des anecdotes sur Jean-Paul Riopelle, Maurice Felt peut vous en raconter à satiété. Celui qui fut le « taille-doucier » du peintre québécois tient un atelier-galerie, Sirénades, à Dinard (Ille-et-Vilaine). En vitrine, des gravures du maître. Et dans des cartons, quelques inédits. C'est en 1966 que Maurice Felt, alors graveur à la galerie Maeght à Paris, rencontre Jean-Paul Riopelle : « Je l'ai intéressé à la gravure ». Ce sera le début d'une longue collaboration. Le peintre québécois a installé son atelier dans une ancienne fonderie à Saint-Cyr-en-Arthies, près de Vétheuil (Val-d'Oise).

« C'était un peintre de la senteur, une force de la nature avec un rire époustoufflant. Il était très physique avec une puissance de création étonnante. Parfois, il nous disait : je peins plus, je suis à la retraite et tout à coup tout jaillissait. Il fallait suivre. Il nous attendait le matin à l'atelier ». Dans les années 1985-1986, notamment, Maurice Felt côtoie tous les jours le peintre qui s'est passionné pour la gravure. Ainsi naîtront des bestiaires. Et cette série de vingt-six gravures sur la pêche à la mouche qui fut présentée en 1999 à la Maison du Québec à Saint-Malo.

Il reste quelques inédits. L'an dernier, Jean-Paul Riopelle a mis en œuvre un livre d'artiste, en cours d'édition par Maurice Felt. Il sera tiré quarante exemplaires de cette dernière œuvre, « Larmes à petits flots », avec six gravures originales. Deux autres gravures originales inédites seront aussi tirées à trente exemplaires. ●

Georges POIRIER

gpoirier.fqm@wanadoo.fr



Maurice Felt présente une gravure inédite de Jean-Paul Riopelle dans son atelier-galerie.

Sirénades, 40 rue du Maréchal Leclerc, 35800 Dinard.

Vingt ans de rendez-vous à Montréal

La vingtième édition des Rendez-vous du cinéma québécois s'est déroulée à Montréal mi-février. Zoom sur une production qui, cette année encore, proposait d'excellents documentaires.

Chaque année, au milieu du long hiver canadien, les amoureux du cinéma québécois se donnent rendez-vous à Montréal pendant une dizaine de jours pour visionner la production de l'année précédente. A l'origine, il s'agissait de montrer tout ce que le



Québec produisait comme longs, moyens et courts métrages que ce soient des fictions, des documentaires, de l'animation ou de la vidéo d'art. La production est telle aujourd'hui que, si l'ensemble des longs métrages de fiction sont présentés, il y a une nécessaire sélection en ce qui concerne les autres catégories de productions. Longtemps dirigés par Michel Coulombe - le meilleur spécialiste de cette cinématographie - *Les Rendez-vous du cinéma québécois* sont, depuis deux éditions, organisés sous la houlette de l'efficace et affable Ségolène Roederer, une Française installée depuis plusieurs années à Montréal.

Mis à part *Yellowknife*, un intrigant voyage transcanadien du cinéaste d'origine acadienne Rodrigue Jean, il n'y eut guère de surprises dans le domaine de la fiction. Les meilleurs longs métrages de l'an 2001 (*15 février 1839*, *L'ange de goudron*, *La femme qui boit*, *La forteresse suspendue*, *Mariages*, *Le pornographe...*) avaient été découverts dans d'autres manifestations. On a juste pu constater que les *Jutras* (l'équivalent de nos *Césars*) ne sont pas plus fia-

bles là-bas qu'ici. Lors de la cérémonie qui se déroulait en même temps que *Les Rendez-vous*, le plus grand nombre de prix à été décerné au *Crabe dans la tête*, une oeuvre aussi creuse que prétentieuse signée André Turpin.

Comme souvent dans la cinématographie québécoise, nous devons les moments les plus forts de cette vingtième édition à la production documentaire. Exception faite d'*A travers chants*, une galvanisante plongée dans la chorale d'Outremont signée par Tahani Rached et *Trois princesses pour Roland*, un terrifiant portrait d'une famille pauvre québécoise marquée par le déterminisme social, réalisé par André-Line Beauparlant, les meilleurs documentaires se penchaient sur les racines du cinéma québécois.

A commencer par des biographies de cinéastes majeurs : *Lauzon/Lauzone* de Louis Bélanger et Isabelle Hébert, *Jean-Claude Labrecque*, cinéaste du



le RIN : une bouillonnante histoire.

Jean-Claude Labrecque

contemporain réalisé par le propre fils du grand documentariste, Jérôme Labrecque et surtout *Voir Gilles Groulx* un émouvant hommage à l'un des fondateurs de la cinématographie québécoise réalisé par Denis Chouinard à l'occasion de la publication par l'ONF de luxueux coffrets réunissant en VHS ou en DVD l'intégrale de l'oeuvre du réalisateur du *Chat dans le sac*. Présenté en ouverture des Rendez-vous, *Voir Gilles Groulx*, réunit des extraits de films et des entretiens avec les plus grands noms de la cinématographie québécoise.

Dans le même ordre d'idée, en clôture de la manifestation, nous avons pu découvrir *Wow 2*, une nouvelle version d'un film de Claude Jutra réalisé à la fin des années 60. Comme dans l'original, Jean-Philippe Duval, interroge un groupe de jeunes filles et garçons d'une vingtaine d'années sur ce qu'ils pensent de la société et du monde où ils vivent et quels sont leur rêves et leurs ambitions.

Comprendre le Québec des années 60

Autre plongée introspective : celle effectuée par Jean-Claude Labrecque sur le *RIN*. Le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale, premier grand parti indépendantiste du Québec moderne, est tout à la fois l'ancêtre radical du Parti Québécois et la matrice d'où est né le Front de Libération du Québec. Pour retracer la courte mais bouillonnante histoire du *RIN*, Jean-Claude Labrecque a eu l'excellente idée de se limiter à trois témoignages de dirigeants de ce mouvement : André d'Allemagne, le fondateur (disparu depuis le tournage), Pierre Bourgault l'intellectuel et héraut de ce mouvement et Andrée Ferretti, la dissidente d'extrême gauche. Les extraits de ces longs entretiens entrecoupés d'images d'archives (dont certaines inédites) permettent de mieux comprendre le Québec des années 60, mais aussi les déceptions de ces indépendantistes toujours aussi convaincus face aux politiques timorées du Parti Québécois. ●

Sylvain GAREL

sylvain.garel@free.fr

Avec « *Post Mortem* », le Québécois Louis Bélanger a clôturé la 6^e édition du festival Reflets en Mayenne, consacré, cette année, à « *Une autre Amérique* ».

Louis Bélanger :

« J'aime la capacité de l'être humain à avancer »

Qu'est-ce qui vous a amené au cinéma ? Comment avez-vous commencé ?

En un mot, je dirais l'amitié. En fait, j'étais à Montréal pour faire du journalisme mais ça ne m'a pas plu. Après, avec des amis, on fréquentait souvent les salles de cinéma. De là, j'ai compris que c'était une façon de vivre. On a donc monté une boîte et commencé à tourner des courts métrages indépendants. Mais, avant de réaliser mes propres productions, j'ai d'abord fait mes preuves en tant que technicien.

Qu'est-ce que vous aimez tourner au cinéma ?

Écrire un film, c'est voler des bouts de vie et les articuler dans un propos. J'aime observer le quotidien des gens. D'ailleurs, le cinéma, c'est un témoignage de la vie. Il faut donc beaucoup d'observation. J'aime la capacité de l'être humain à avancer et c'est ce que j'essaie de montrer dans mes films.

Comment s'est déroulé le tournage de votre film « *Post Mortem* » ? Est-ce évident de réaliser un film québécois face à la concurrence des États-Unis ?

Tous les Américains viennent tourner à Montréal. Ils y trouvent une très bonne compétence des techniciens

pour un prix moindre qu'aux États-Unis. Il y a donc beaucoup de travail dans le milieu cinématographique mais peu de cinéma réellement québécois. Mon film s'est tout de même très bien déroulé car j'avais à ma disposition de grands techniciens québécois. Ils étaient fiers de participer à ce tournage et avaient plaisir à travailler pour un réalisateur du pays.

Votre film *Post Mortem* est parti d'un fait divers...

C'est dans un journal que j'ai lu l'histoire de cette femme revenue à la vie après avoir été violée par un employé de la morgue. De la lecture de ce fait divers à la création du film, il m'a fallu quatre ans de réflexion pour

imaginer la vie des personnages et faire en sorte que les spectateurs s'y attachent. Ce film a d'ailleurs été bien reçu des critiques et a reçu 13 prix (nationaux et internationaux).

Quel sera le sujet de votre prochain film ?

Mon prochain film parlera d'un commerce tenu par trois hommes et voué à l'échec à l'époque de la chute du mur de Berlin. A mon avis, l'année 1989 marque le début de la mondialisation. Avant cette date, tout était facile à comprendre et, avec la mondialisation, on oublie de plus en plus l'être humain. ●

Propos recueillis par Maud HORION



Louis Bélanger, réalisateur de « *Post Mortem* », entouré de Mathieu Czerwinski et Willy Durand d'Atmosphère 53.



Les 25 ans de la Coop Vidéo de Montréal

Louis Bélanger est issu de la Coop Vidéo de Montréal. Comme Denis Chouinard, le réalisateur de *l'Ange de goudron*. Cette belle école a fêté ses vingt-cinq ans lors des 20^e Rendez-vous du cinéma québécois.

Lors de la création, en 1977, de la Coopérative de production vidéoscopique de Montréal, on ne soupçonne pas encore l'avenir de ce nouveau support visuel. Ils sont huit au départ : Yves Chaput, Marc Girard, Suzanne Girard, James Gray, Gilbert Lachapelle, Normand Forest, Robert Morin et Jean-Pierre Saint-Louis. L'objectif est d'aider des créateurs vidéastes dans des productions qu'ils auront financées eux-mêmes. Des contrats, notamment avec le ministère de l'Éducation, permettent de

démarrer et d'acheter les équipements nécessaires. On s'entraide surtout, pour aider les copains qui font leurs propres « vues ».

Depuis 25 ans, des vidéos figurent parmi les bonnes productions de la cinématographie québécoise et ont été sélectionnées dans des festivals internationaux. Avec le long métrage vidéo, *Requiem pour un beau sans cœur* de Robert Morin, la Coop Vidéo est même devenue une maison de production. Louis Bélanger, lui, a réalisé quatre courts-métrages en vidéo, avant de surgir sur le grand écran avec *Post-Mortem*, un premier film salué de nombreuses distinctions (Génies et Jutras)... ●

La vitalité de l'écriture scénique au Québec

Si, jusqu'à la seconde guerre mondiale, le théâtre a peu compté dans l'histoire littéraire du Québec, il n'en est pas de même aujourd'hui. Il est vrai que la mise en place, depuis une trentaine d'années, de structures et d'institutions favorisant la création théâtrale a sans doute été un facteur de développement. En effet, la place croissante d'ateliers d'écriture dans les universités, l'attribution de bourses d'aide à la création, la multiplication des lieux scéniques, l'organisation de festivals ou de lectures publiques... tout cela n'est pas étranger à l'intérêt grandissant porté à l'art dramatique et à l'écriture en général. On assiste actuellement à une floraison de productions dramatiques qui montre une vitalité pleine, tant dans l'écriture de pièces que dans la dramaturgie où de nombreux metteurs en scène s'illustrent par le renouvellement qu'ils donnent au langage de la représentation: Robert Lepage, Denis Marleau, Lorraine Pintal, René-Richard Saint-Cyr, Brigitte Haentjens sont, entre autres, de ceux-là. Quant au texte théâtral, on peut dire qu'il est, aujourd'hui, en pleine expansion. Si les années 1960-1970 ont marqué une rupture avec la tradition du texte dramatique, allant même, avec le théâtre

expérimental et les courants d'improvisation, jusqu'à proclamer la mort du texte, on constate qu'un retour au sens, à la narrativité, s'est fait progressivement. Il est vrai qu'un Michel Tremblay, avec ses *Belles sœurs*, a marqué son époque et montre que la langue du peuple québécois, langue populaire portée sur la scène de théâtre, pouvant être également une langue littéraire éloignée de tout folklore, de tout provincialisme. Puisant dans l'âme d'un peuple, elle pouvait rejoindre l'universel. Et, dans le sillage de Tremblay, partant de leur identité québécoise tout en ayant le regard ouvert sur le monde, est venue la génération des René-Daniel Dubois, Michel-Marc Bouchard, Normand Chaurette, Marie Laberge, Daniel Danis, et bien d'autres encore.

Avec des thématiques tendant à l'universalité et basées sur la violence, la décadence, l'étouffement, l'oppression..., le texte dramatique a repris corps et âme et s'en est allé de par le monde. En Europe, en Amérique latine, en Afrique ou au Japon, on met en scène, désormais, des textes d'auteurs québécois. De plus en plus et, souvent même, avant qu'ils ne soient montés au Québec.

C'est le cas pour bien des auteurs de la génération montante tels Geneviève Billette, Sébastien Harrisson, Evelyne de la Chenelière, Harry Tremblay, Wadji Mouawad, Carole Fréchette... Tous, auteurs du Québec et reconnus hors de leurs frontières, contribuent activement à faire vivre le monde francophone par la création artistique.

Ainsi l'exemple, rapporté ici, de Carole Fréchette. ●



Daniel Danis



Marie Laberge



Robert Lepage



Lorraine Pintal

Photos: François Poche et Georges Poirier

Carole Fréchet

Le théâtre québécois s'exporte bien. Un nouvel exemple? Celui de Carole Fréchette. En mars à Douai, en avril à Damas et Beyrouth avant un retour en France où elle est publiée.

Quel parcours que celui de Carole Fréchette ! Parcours littéraire et scénique qui court le monde ! Rien n'arrête cette auteur dramatique qui, lorsque les scènes de son Québec natal ne s'ouvrent pas à sa production, va faire s'ouvrir celles des autres pays.

« *Il faut juste avancer... effacer ce qu'il y a derrière pour avoir le champ libre* ». Paroles qu'elle pourrait appliquer à sa marche, elle qui les prête à Marie-Jeanne, l'un de ses personnages de *Violette sur la Terre* (p.52), une de ses dernières pièces publiées chez Leméac/Actes Sud et mise en scène en janvier et mars derniers, successivement en Ontario (à Sudbury) et en France (à Douai).

Souvent jouée en France

Car c'est ainsi que, de l'Europe à l'Amérique latine en passant par le Moyen-Orient et traduites en maintes langues, vont et viennent les pièces de Carole Fréchette qui, parfois, font quand même une halte à Montréal, mais... avec un metteur en scène mexicain (*Jean et Béatrice*) mis en scène par Mauricio Garcia Lazano, au théâtre d'Aujourd'hui, en mars 2002, ou bien, comme en 1998, avec la pièce *Les Quatre Morts de Marie* montée par le Québécois Martin Faucher. D'ailleurs, ce texte - le premier qui fit connaître la jeune auteur québécoise dès 1993 - eut une destinée peu ordinaire et montre parfaitement la détermination de sa créatrice.

En effet, en 1991, lors d'une lecture publique faite dans le cadre de la Semaine de la Dramaturgie organisée annuellement par le Centre des Auteurs Dramatiques (CEAD), *Les*

ette ou le champ libre devant soi



Quatre Morts de Marie n'obtinrent aucun écho. Qu'à cela ne tienne: Carole Fréchette récidive en 1993 lors du Festival du Théâtre des Américains. Des metteurs en scène européens assistent à cette lecture et lui réservent un accueil enthousiaste. Dès lors, la jeune Québécoise n'aura de cesse de faire connaître sa production à l'étranger. Elle n'hésite pas à quitter son emploi au Conseil des Arts du Canada et à s'envoler pour la France, même si, en son pays, on commence à la reconnaître: le prix du Gouverneur général lui est accordé en 1995 pour *Les Quatre Morts de Marie* précisément, et

puis, en 1996, l'édition québécoise de *La Courte Échelle* publie son premier roman *Carmen en Fugue Mineure* ainsi qu'un autre roman, *Do pour Dolorès*, en 1998. Cependant, c'est en France où, en 1997, elle obtient une résidence d'auteur, que la plupart de ses pièces seront publiées, chez Leméac/Actes Sud, et qu'elles intéresseront des scènes parisiennes. Dès 1998, deux de ses œuvres seront mises en scène à Paris: l'une - *Les sept journées de Simon Labrosse* - sera montée par Romane Bohringer et tiendra l'affiche pendant dix mois, l'autre - encore *Les Quatre Morts de Marie* - sera produite au Théâtre Gérard Philippe par Catherine Anne. Dans le même temps, cette pièce sera montée à Montréal et la première, à Paris, aura lieu tout juste vingt-quatre heures avant celle de Montréal!

Ce texte connaîtra d'ailleurs un parcours remarquable puisque, circulant un peu partout sur des scènes européennes, il sera traduit en roumain, en allemand, en anglais et en espagnol. Il finira par être produit à Mexico et tiendra l'affiche sur une scène d'Ottawa à l'automne 2002. Ainsi, le nom de Carole Fréchette ne cesse de se répandre par delà les frontières. L'année 2002, déjà bien commencée avec *Jean et Béatrice* et avec *Violette sur la terre*, se poursuit

dans une extraordinaire diversité. En avril, *Le Collier d'Hélène* (édité en Belgique aux éditions Lansman), a été présenté en première à Damas, puis à Beyrouth et, après une tournée à travers le Liban, c'est en France que nous pourrons l'apprécier. Cette pièce, écrite lors d'une résidence d'auteur au Liban, en 2000, est réalisée par une compagnie française dirigée par un metteur en scène d'origine libanaise vivant en France, et réunira des comédiens français, libanais, syriens et palestiniens. D'autre part, une compagnie de la région Rhône-Alpes mettra aussi en scène *Le Collier d'Hélène* en octobre 2002.

D'autres projets sont également en chantier: à Bruxelles, à Lausanne... mais rien en vue au Québec. Que Montréal présente ses pièces après tout le monde ne la désole plus car le monde est grand, dit-elle, et toucher tant de gens divers de par ce monde-là est, pour elle, quelque chose qui compte énormément.

Le théâtre de Carole Fréchette voyage donc beaucoup. Il est représentatif de la nouvelle génération des auteurs dramatiques québécois qui, attachés à leurs origines, partent d'où ils viennent pour aller, dans leur écriture, vers ce qu'il y a de plus universel en chaque être humain. ●

Dossier:
Gisèle TUAILLON

La quête, thème central de ses deux dernières pièces

Jean et Béatrice et *Violette sur la Terre*

CAROLE FRÉCHETTE

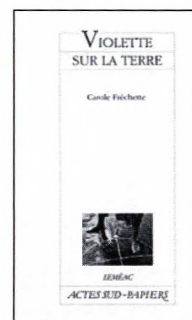
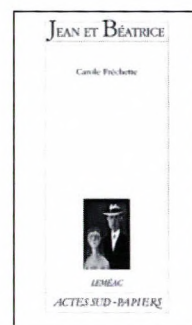
Éditions Leméac/Actes Sud, 2002.

Quête de sentiments - d'amour surtout - mais aussi quête de liberté, c'est ce vers quoi veulent aller, au-delà de gestes vides et répétitifs, Jean et Béatrice. Ces deux personnages de la pièce ainsi nommée se retrouvent prisonniers de leurs mensonges, de leurs illusions, de leurs fantasmes et de leur solitude, au trente-troisième étage d'une tour où ils sont enfermés. Et ils ne peuvent rien

l'un pour l'autre... car tout est faussé d'avance. « *Je ne peux pas te sauver* » dira Jean à celle qui essaie désespérément de s'accrocher à lui, « *on a fait semblant tout le temps* ».

Et pourtant, il faut sortir, aller quelque part - « *si je reste ici je meurs* » dit encore Jean. Il faut surtout continuer à chercher « *cette chose qui nous manque, mais dont on ne sait même pas ce que c'est* ». C'est peut-être là le seul espoir manifesté à la fin de la pièce: celui de briser l'enfermement pour continuer à marcher, à chercher, même si c'est dans la solitude.

Même solitude, même quête exprimées dans « *Violette sur la Terre* ». Personnage énigmatique que celui de cette Violette qui, un jour, est partie parce qu'elle « *s'était trompée de projet, d'amour, de vie* ». On ne sait ni d'où elle vient, ni où elle va, mais on sait qu'elle continue d'aller. « *C'est pas important de savoir pour quoi*, dit-elle, *il faut seulement avancer* ». Sur le lieu désolé d'une mine désaffectée, sa rencontre avec quatre personnages aux prises avec leurs peurs, leurs rancœurs et leur enfermement ne l'arrêtera pas: elle non plus ne pourra rien pour eux. ●





Georges Poirier

Ying Chen

d'ici et d'ailleurs

n'est sûrement pas absente qui croise le monde de l'enfance, de l'adolescence et des premiers amours mais Ying Chen a volontairement choisi l'abstraction pour mieux tendre à l'universel.

Lieux et personnages sont dépourvus de toute information pouvant les identifier; ils sont d'ici ou d'ailleurs, et cela est sans importance. Certes, il y a la présence obsédante de la mer, de la plage, d'un champ de maïs « qui ressemble à une mer calme et ensoleillée » et d'un village que les paysans voudraient abandonner. Sommes-nous en Chine, près de Shanghai? en Europe dans une de ces régions agricoles que l'appel des villes fait désert? Le lieu exact importe moins que les menaces diffuses qui pèsent sur cette forme de civilisation agricole et qu'un futur proche verra disparaître.

La mer et le champ de maïs se superposent, se mêlent comme le rêve à la réalité. Le flou entoure les lieux mais aussi les personnages qui n'ont pas de nom tels les deux amoureux de la narratrice désignés par une initiale. A., l'époux archéologue, n'est pas plus consistant que V., l'ami tendrement admiré des jeux d'enfance. Car l'enfance ne s'oublie pas, pas

plus que les premiers émois que le présent ne comblera jamais. Dans ce récit que le passé hante comme un fantôme, il est impossible de démêler le vrai du faux, de savoir s'il y a eu meurtre ou simple accident.

La mort du père tombé du toit de la maison de V... et dont la chemise ensanglantée a été conservée par la mère dans un coffre, devient pour la narratrice la seule référence solide de l'existence. Entre la mort et la vie, les frontières se feront de plus en plus invisibles jusqu'à laisser penser que la narratrice elle-même est peut-être déjà morte ou entrée dans une autre vie.

Le lecteur, pris au piège de cette écriture délicate et toute en retenue, finira par se laisser conduire jusqu'aux zones obscures où le temps se brouille sous les jeux de la mémoire: « *Je ferais autant d'efforts pour retrouver mon mari d'aujourd'hui que j'en ai fait pour retrouver mon ami d'hier, à travers les instants, les ans ou les siècles, peu importe, de l'autre côté des ondes, peut-être un soir comme celui-ci sur une plage propre, où les traces de toutes sortes seraient vite effacées.* » ●

Y. R.

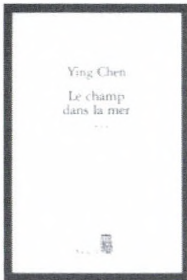
ygr@wanadoo.fr

Le champ dans la mer

YING CHEN

Le Seuil, 2002, 106 pages.

Avec ce cinquième roman, Ying Chen affine son propos et sa démarche: éviter toute forme d'exotisme, rechercher la pureté du style, la concision. L'écrivain aime faire court. Que le lecteur ne se trompe pas cependant, il ne s'agit pas de se laisser aller à la facilité: la lecture impose la lenteur car la densité et le mystère habitent cette écriture. Ici encore la référence biographique



Comment a été conçu ce roman ?

J'y pensais depuis longtemps. J'ai fait un premier brouillon à Magog. Il y eut plusieurs versions ensuite dont une à Paris, l'an dernier.

Le cadre est très abstrait ?

Je souhaitais un lieu de nulle part et des personnages qui n'ont pas de nom. J'ai eu cette idée au moment de la guerre du Kosovo même si je ne regarde pas la télévision. Je voulais raconter l'histoire d'un enfant dans un monde en train de s'écrouler. Cela n'a rien à voir avec moi mais ce n'est pas loin de ma propre enfance. On ne peut toucher à l'universel sans passer par le particulier. On est tous face à ce processus d'anéantissement, même les USA ne sont pas épargnés. Toutes les civilisations sont mortelles.

Pourquoi cette brièveté ?

Une sobriété dense, cela fonctionne. C'est très traditionnel dans la littérature chinoise d'écrire court. Une question de tempérament peut-être. Je veux que chaque phrase soit un monde en soi. Cela ne permet pas de faire très long. Je veux laisser des creux, ne pas tout dire, laisser le lecteur participer. ●

Propos recueillis par Yannick RESCH



D.R.

Un aperçu historique

On associe parfois la littérature canadienne-française au roman *Maria Chapdelaine* (1914), écrit par le Français Louis Hémon. C'est oublier que cette littérature existe depuis 1840. Elle s'est développée pendant près d'un siècle à travers le roman de la **fidélité à la terre**: *La terre paternelle* (1846) de Patrice Lacombe, *Chez nous* (1914) de Adjutor Rivard, *Menaud maître draveur* de Félix-Antoine Savard (1937), mais *Trente arpents* (1938) de Ringuet en sonne le déclin et montre le départ inéluctable du paysan vers la ville.

Avec la deuxième guerre mondiale, le roman installe son décor en ville, Québec, pour *Au pied de la pente douce* de Roger Lemelin (1944) et Montréal dans *Bonheur d'occasion*, (prix Femina 1947) de Gabrielle Roy. Cet écrivain, née au Manitoba, a laissé une œuvre importante, marquée par son humanisme généreux. On découvre ses talents de conteuse dans *Cet été qui chantait* (1972), *Un jardin au bout du monde* (1975), *Ces enfants de ma vie* (1977), et une tranche de sa vie, dans le récit posthume, *La Détresse et l'enchantement* (1984).

Le théâtre s'épanouit avec *Ti-Coq* (1948) de Gratien Gélinas, connu jusqu'alors pour ses sketches à l'américaine à travers ses *Fridolinades*; *Zone* (1953) et *Un simple soldat* (1957) de Marcel Dubé ou encore *Les Grands départs* (1957) de Jacques Languiwand.

Quant à la **poésie**, elle se fraye un chemin hors du régionalisme et des influences françaises avec Émile Nelligan (1879-1941), interné à vingt ans. Les grands poètes s'imposent dans les années 30: *Regards et jeux dans l'espace* (1937) de Saint-Denys Garneau, *Les songes en équilibre* (1942) de Anne Hébert, *Les îles de la nuit* (1944) de Alain Grandbois, *Escapes* (1950) de Rina Lasnier... Ces « *ainés* » ouvrent la voie à la poésie moderne qui marque un tournant avec la création des Éditions *l'Hexagone* (1953) à l'initiative de Gaston Miron. Le poète renoue avec le réel et avec la collectivité qui l'entoure.

Fin des années quarante, une **vague de contestation** traverse la vie artistique et littéraire: *Refus global* (1948), manifeste rédigé par le peintre Borduas, signé par le groupe des Automatistes. La peinture et la poésie se rapprochent du surréalisme. Paul-Marie Lapointe écrit *le Vierge incendié* (1948), Claude Gauvreau, *Brochuges* (1954). La modernité fait son apparition et contribue à faire bouger les mentalités, ce dont témoigne la revue *Cité libre*.

Québec, terre de poésie

Moins connue et pourtant très vivante la poésie a contribué largement à dire le territoire québécois à partir des années 60.

La poésie du pays

Recours au pays de Jean-Guy Pilon (1961), *Voyage au pays de la mémoire* de Gilles Hénault (1962), *Ode au Saint-Laurent* de Gatien Lapointe (1963), *Terre Québec* de Paul Chamberland (1964), *Pays sans parole* de Yves Préfontaine (1967).

Les poètes de la révolte et de la contestation

Ils lient la poésie à l'action. Gaston Miron fonde les éditions de *l'Hexagone* avant de laisser publier en recueil ses poèmes: *L'Homme rapaillé* (1970); Paul Chamberland: *L'Afficheur hurle* (1965); Jacques Brault, plus lyrique, publie *Mémoire* (1965). La poésie s'affirme et évolue avec la fondation de revues telles que *la Barre du Jour*, *Les Herbes rouges*. Michel Beaulieu et Nicole Brossard en sont les plus significatifs représentants.

La dimension américaine

Déjà présente dans la célébration du territoire - Michel van Schendel, *Poèmes de l'Amérique étrangère* (1958) - elle se précise au cours des années 70 sous l'influence de la « *beat generation* et de la *contre culture étasunienne* ».

La poésie est à l'écoute du jazz, des grandes métropoles. Jean-Paul Daoust: *L'Amérique* (1993); Lucien Francœur: *Rock desir* (1984); Louis Geoffroy, Yollande Villemaire: *Quartz et Mica* (1985) et Claude Beausoleil: *Une certaine fin de siècle* en font le lieu de leurs errances et de leurs rêves. New York mais aussi Montréal et tous les signes d'une vie urbaine réinventée sur le mode ludique: *Villes* de Luc Racine (1970), *Kaléidoscope ou les aléas du corps grave* de Michel Beaulieu (1984).

Parallèlement, la quotidienneté sous les formes les plus diverses marque un retour à l'intime, à l'émotion où la spiritualité n'est pas absente.

Pour une approche synthétique de la littérature québécoise:

Littérature du Québec, Y. Gasquy-Resch (dir.) EDICEF/AUPELF, 1994
Littérature du Québec, Catherine Pont-Humbert, Nathan Univ., 1988

Les essentiels de France-Québec magazine • printemps 2002
réalisation: Yannick RESCH

Les essentiels de France/Québec MAGAZINE

prin-
temps



La littérature
québécoise
Écrivains contemporains du Québec

Une littérature nationale

Au cours des années soixante, la littérature se dit définitivement « québécoise », montrant, par ce terme, le souci des écrivains de participer à la fondation d'une littérature nationale. Il s'agit de dévoiler l'aliénation linguistique et économique du « *Québécois* » plongé, comme l'écrit Gaston Miron, dans une situation de bilinguisme colonial. Voir son recueil poétique *L'Homme rapaillé* (1970) réédité chez Gallimard/poésie, 1996. La revue *Parti Pris*, marxiste et indépendantiste, puis les éditions du même nom s'y emploient en publiant des œuvres misérabilistes, *le Cassé* de Jacques Renaud (1964), tandis que d'autres subvertissent le roman du terroir, *Une Saison dans la vie d'Emmanuel* (1965) de Marie-Claire Blais, prix Médicis 1966.

Théâtre. Immense succès pour *Les Belles sœurs* (1968) de Michel Tremblay, pièce écrite en joul. Féminisme en marche dans *La nef des sorcières* (1976) écrite par un collectif de femmes, et parfum de scandale avec *les fées ont soif* (1978) de Denise Boucher. Marie Laberge impose un univers sombre et d'une grande densité psychologique dans ses pièces: *L'homme gris* (1984), *Oublier* (1999). Autres dramaturges dont les pièces sont jouées en France: Normand Charette, *Les Reines*; Daniel Danis, *le Chant du Dire-dire* (1999)...

Romans. Des écritures nouvelles qui se jouent du réalisme. Après Gérard Bessette, *le libraire* (1960), Jacques Ferron, *La Nuit* (1965), des noms nouveaux s'imposent: Hubert Aquin *Prochain épisode* (1965, Robert Laffont, 1966), Réjean Ducharme dénonce « l'adultère » dans des romans qui jouent avec la langue: *L'avalée des avalés* (1966), *Le nez qui voque* (1967), *Dévadé*, (1990) publiés chez Gallimard. Au Seuil, ce sont les romans de Jacques Godbout, cocasses *Salut Galameau !* (1965) ou ironiques, *Les têtes à Papineau*, qui cernent l'identité problématique du Québécois. Le Québec est au centre des romans historiques de Louis Caron, à travers sa trilogie des *Fils de la liberté* (1981-1990) et de l'œuvre titanique de Victor-Levy Beaulieu, *Un rêve québécois*, (1972).

Essais. Pas en reste, ils posent *La question du Québec* (1969), Montréal, Parti Pris, 1977. La question de l'identité est récurrente, perçue comme minorité humiliée dans une société WASP, *Nègres blancs d'Amérique* (Montréal, 1968, Paris, Maspero, 1969) de Pierre Vallières, ou aliénée par le regard de l'Autre, *Le Canadien-français et son double* (1972) de Jean Bouthillette.

Une littérature universelle

Du côté des femmes

Anne Hébert (1916-2000), qui s'était installée en France, impose dans ses romans une belle écriture de poète avec un imaginaire travaillé par la passion et le fantastique, *Kamouraska* (1970), *Les Fous de Bassan* (prix Femina, 1982), *Un habit de lumière* (Seuil, 1999).

Marie-Claire Blais, qui se partage entre le Québec et le Sud de la Floride, a élargi son champ d'observation à notre monde en proie à la violence et au chaos, une œuvre exigeante avec de nombreux personnages dont elle orchestre musicalement les voix. *Soifs, Dans la foudre et la lumière* (Seuil, 2002).

Nicole Brossard, qui a été au cœur des écritures des femmes, poursuit son œuvre avec un roman, *Hier* (Québec/Amérique 2001).

Madeleine Gagnon poète et romancière, offre un bouleversant témoignage sur les femmes dans les pays en guerre avec *Anna Jeanne, Samia...* (Fayard, 2000),

Louise Dupré, poète, *Noir déjà* (le Noroît, 1993) fait entendre, sur le ton de la confiance, le discours amoureux dans son roman *La Memoria* (XYZ, 1996).

Yolande Villemaire dit le plaisir de la parole et de la vie, *La vie en prose* (1980); et aussi Francine Noël, *Maryse* (1983) et Nelly Arcan, *Putain* (Seuil, 2001).

Du côté des nouvellistes, de belles écritures de femmes:

Monique Bosco auteur de nombreux recueils de prose et de poésie, *Éphémères* (HMH, 1993)

Élise Turcotte, *Caravane* (Leméac, 1994)

Danielle Roger, *Petites fins du monde et autres plaisirs de la vie* (Les Herbes rouges, 1994)

Monique Proulx, *Les aurores montréalaises* (Boréal, 1996).

Toujours des voix singulières et de grande maturité

Jacques Poulin, dans *Volskwagen blues* (Québec/Amérique, 1989) offre, à travers le voyage d'un Québécois et d'une Américainne, une passionnante lecture de l'histoire des États-Unis tout en se faisant le romancier de la ville de Québec, *Le vieux chagrin* (Actes Sud, 1989).

Gaétan Soucy, *La petite fille qui aimait trop les allumettes* (Boréal, 1998).

Romanciers populaires et best-sellers

Michel Tremblay, prolifique et talentueux romancier: *les Chroni-*

ques du Plateau Mont-Royal évoquent le Montréal populaire de la « grande noirceur » des années 1942 à 1952 ; l'humour est souvent au rendez-vous: *C't'à ton tour Laura Cadieux* ; *Un ange cornu avec des ailes de tôle* (Arles, Actes Sud).

Yves Beauchemin, autre écrivain très populaire, a écrit des romans couronnés de succès: *le Matou* (Québec/Amérique, 1981) *Juliette Pomerleau* (1989)...

Arlette Cousture: *Les filles de Caleb* (1984), Pauline Harvey: *Encore une de partie pour Berri* (1985).

Le Québec pluriel

Autour de la littérature amérindienne, on notera Bernard Assiniwi, auteur d'une *Histoire des Indiens du Haut et Bas Canada* (1974), de nombreux récits amérindiens et d'une biographie du grand chef indien Pontiac, *L'Odawa Pontiac, L'amour et la guerre* (XYZ, 1994); Louis Hamelin, *Cowboy* (XYZ, 1992); Robert Lalonde avec une œuvre importante autour de l'indianité: *Le dernier été des indiens* (Seuil, 1982), *Le Diable en personne* (Seuil, 1989), *Sept lacs plus au nord* (Seuil, 1992); Monique Bosco, *L'attrape-rêves*, (Hurtubise HMH 2002).

Les écrivains venus d'ailleurs

La littérature du Québec est riche d'œuvres écrites en français par des écrivains immigrés d'origine:

- chinoise: Ying Chen, *L'ingratitude* (Actes Sud, 1995), *Le champ dans la mer* (Seuil, 2002);

- égyptienne: Mona Latif Ghattas, *Le double conte de l'exil* (Boréal, 1990);

- haïtienne: Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* (1985), *Chronique de la dérive douce* (VLB, 1994), Gérard Etienne, *Vous n'êtes pas seul* (Balzac éditeur, 2001), Stanley Péan: *Zombie blues, Le cabinet du Docteur K. et autres histoires d'amours contrariées* (Planète rebelle, 2001);

- irakienne: Naïm Kattan, *La fiancée promise* (HMH, 1993), *L'écrivain migrant, Essai sur des cités et des hommes* (HMH, 2001);

- italienne: Marco Micone, *le figuier enchanté* (Boréal, 1992);

- libanaise: Abla Fahroud, *Le bonheur a la queue glissante* (L'Hexagone, 1999) *Douloureuse solitude* (L'Hexagone, 2002).

« Se sucrer le bec »

Cette expression populaire québécoise signifie « déguster le sirop d'érable » accompagné de mets divers à la « *cabane à sucre* ».

C'est ce que font, dès le printemps, les familles québécoises ainsi que les touristes venus pour « *le temps des sucres* ». Ce que les Québécois appellent « *les parties de sucre* », en famille ou entre amis, est un événement convivial. C'est l'occasion de se rassembler, de faire la fête, moment nostalgique des temps anciens qui pousse chacun vers les cabanes à sucre. Même si on oublie souvent que ces traditions ont été apprises des Premières nations.

On dénombre environ **400 érablières à proximité des grandes villes** qui, en plus de faire bouillir l'eau d'érable, reçoivent les visiteurs à leur table. Il existe des « cabanes à sucre » très commerciales, certaines ouvertes toute l'année ou accueillant plus de 1000 personnes par jour. Il existe encore, aussi, de petites cabanes, perdues au fond d'un « *rang* », dissimulées dans les sous-bois, où le sirop semble meilleur.

A partir du sirop d'érable, nombreux sont les plats qui sont apprêtés sur feu de bois et servis dans les cabanes à sucre : la soupe aux pois, les fèves au lard, le jambon au sirop, les oreilles de crisse (friture de lard salé), des omelettes et, comme desserts, tartes au sucre, crêpes et grands-pères (boules de pâte pochées dans le sirop) et **la traditionnelle tige** d'érable sur la neige.

Dans bon nombre de cabanes, on se plaît à recréer l'ambiance d'antan. Il y règne une véritable atmosphère de fête où la **musique des « violoneux »**, les chansons et les danses populaires sont à l'honneur. Le temps des sucres est l'occasion rêvée de faire une balade en traîneau, une randonnée en forêt ou encore de participer à des festivals réputés comme ceux de Saint-Georges en Beauce ou de Plessisville dans les Bois-Francs.

Au Québec, le sirop d'érable, c'est beaucoup plus qu'un aliment. C'est **une partie de la culture québécoise**. Sa récolte donne l'occasion de faire la fête autour d'un bon repas, de sortir du long hiver. Mais on ne se contente plus de déguster cet « or blond » quelques semaines dans l'année. C'est à « *l'année longue* » que cet ingrédient 100% naturel peut remplacer le sucre et aromatiser les plats.

Tout savoir

Pourquoi l'eau de l'érable est sucrée ?

Au début du printemps, le Sud du Québec est favorisé par des nuits avec gel suivies de journées ensoleillées. Une entaille dans un arbre provoque l'écoulement de la sève. Celle-ci est sucrée parce que l'érable accumule au cours de la saison de végétation des réserves sous forme d'amidon. À l'aide d'enzymes et à la faveur d'un abaissement de la température, cet amidon se transforme en sucre (sucrose et cellobiose). Une partie de ces substances est entraînée au printemps par la sève qui contient en moyenne 97,5% d'eau, 2,4% de sucre et 1% de matière minérale. Il faut 30 à 40 litres d'eau d'érable pour faire un litre de sirop.

Une classification par numéro

Jadis, le sirop d'érable avait une classification lettrée. AA : extra-clair, A : clair, B : moyen, C : ambré, D : foncé. Maintenant, on distingue :
N° 1 : limpide et de couleur uniforme ; couleur : extra claire à médium
N° 2 : limpide et de couleur uniforme ; couleur : ambrée, saveur d'érable caractéristique
N° 3 : couleur extra claire, claire, moyenne, ambrée ou foncée, saveur d'érable caractéristique, exempte d'odeur ou de goût désagréable. Peut avoir un goût léger de caramel, de bourgeon ou de sève.

Un logo de certification : Sirop

En mars 2002, la Fédération des producteurs acéricoles du Québec a mis sur pied un logo de certification du sirop d'érable: SIROPRO. Cela garantit aux consommateurs une qualité cautionnée par un cahier des charges rigoureux. À fuir, en revanche, le jus de maïs aromatisé à l'érable que les Québécois baptisent ironiquement « *jus de poteau* ».

Association des restaurants de cabanes à sucre : 1 800 372 2530.
www.arscq.qc.ca

Fédération des producteurs acéricoles du Québec : www.maple-erable.qc.ca

Histoire et vocabulaire du temps des sucres au Québec : www.erable-lac-beauport.qc.ca

Maison des Cultures Amérindiennes, 510 Montée des Trente, Mont-Saint-Hilaire.

Musée québécois de l'érable, 1280 rue Trudelle à Plessisville. Tél : 819 362 9292. www.erable.org



L'or blond du Québec

Le Québec, premier producteur mondial de sirop d'érable

La découverte des Amérindiens

C'est à travers leurs contes et légendes, leur imaginaire, la façon dont ils voient les choses que les Amérindiens font partager la découverte du « sirop d'érable ». **Chaque nation a ses légendes**, aussi « délectables » les unes que les autres, comme celle contant la sève coulant d'une petite branche cassée dont un écureuil se régala, ce qui ne manqua pas d'intriguer les Amérindiens, qui à leur tour gouttèrent le liquide et en apprécièrent la saveur.

Ou celle-ci : « *Un chef iroquois, du nom de Woksis, avait planté sa hachette dans le tronc d'un érable après sa journée de chasse. Le lendemain matin, quand il la retira, il ne remarqua pas le liquide incolore qui s'échappait de l'entaille de l'arbre. Au pied de l'arbre se trouvait un récipient dans lequel l'eau s'était accumulée. La femme de Woksis vit ce récipient plein d'eau et l'utilisa pour préparer le ragoût. Lorsqu'ils prirent leur repas, Woksis et sa femme trouvèrent au ragoût un goût curieusement sucré* ». C'est de cette façon que les Amérindiens auraient découvert le sirop d'érable.

Durant des générations, ils ont su développer différents moyens pour recueillir l'eau d'érable. Il est important de bien choisir le moment pour entailler les arbres et en récolter l'eau. Le retour de l'oiseau des neiges annonce que le temps est venu. Les nuits sont encore bien froides, les jours ensoleillés. Il faut encore **attendre le croissant de lune** pour être certains de la qualité du nectar et favoriser une coulée abondante.

Enfin, c'est le moment tant attendu : **une entaille est faite sur l'arbre** gorgé d'eau. On place une gouttière au-dessus d'un récipient en écorce, en bois ou en céramique suivant les nations. Il restera à charger les récipients. Pas question de mettre à la flamme les paniers d'écorce contenant l'eau d'érable. C'est donc par précipitation subite que l'on provoquait une évaporation en jetant dans l'eau d'érable des pierres brûlantes chauffées dans le feu. L'opération était répétée jusqu'à l'obtention d'un sirop limpide et doré.

Du chaudron aux tubulures

La rencontre avec les Européens et l'apport de nouveaux outils ont modifié considérablement les modes de vie des Amérindiens. Le chaudron de cuivre en est un bel exemple. Accroché à un support au-dessus du feu, l'eau d'érable va y bouillir toute la journée. Pour éviter les débordements on y jette un peu de neige. Il faut aussi

remuer le précieux liquide et en surveiller la texture. Pour cela, on utilise **une spatule en bois percée d'un trou** par lequel on va souffler. Le sirop est prêt si un filet de bulles se forme à travers la spatule. Avant un complet refroidissement, le sirop est mis dans des moules et sera servi dans les jours suivants pour les soirées festives. Le reste est versé dans de petits contenants d'écorce. Entreposés, conservés, ils seront utilisés lors des longs déplacements d'hiver, en période de disette, et pour les occasions uniques.

Période de travail mais aussi de grandes réjouissances, c'était le temps des retrouvailles après de longs mois d'hiver, de longues périodes de chasse. C'était **de grands moments d'échanges** où l'on partageait les bonnes et mauvaises nouvelles.

Ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle que va se développer la fabrication et la consommation du sucre d'érable. Une habitude s'installe et va se transmettre de génération en génération, d'abord à l'intérieur des familles puis autour des relations du producteur. Il est loin le temps où, chaussé de raquettes, courbé sous le poids des contenants, l'Amérindien circulait d'érable en érable, du petit matin jusqu'au soir juste avant que le soleil ne se couche. Toute la journée était une **incessante course entre l'érable et la cabane à sucre** où l'eau d'érable ainsi récoltée était mise à bouillir.

Au fur et à mesure du temps, les techniques ont évolué. Les pre



miers colons, comme les Amérindiens, ont utilisé tout d'abord la hache pour entailler les arbres, puis le vilebrequin. Pour recueillir la sève, **le seau de fer blanc a remplacé le panier d'écorce**. De nos jours, des installations bien particulières succèdent aux méthodes traditionnelles. Le paysage a changé, les arbres, comme enchaînés, sont reliés entre eux par **un long cordon ombilical**. Les longues tubulures circulent d'arbres en arbres et permettent aux producteurs une récolte plus facile.

10 000 producteurs et 30 millions d'érables

Trois types d'érables peuplent les forêts du Québec et chacun possède ses propres caractéristiques, ce qui donne au sirop différentes propriétés. Comme pour le vin, le sirop a ses particularités. On parle de sa robe, de ses saveurs, de bonnes ou mauvaises années. Il est aussi classé en catégories suivant sa qualité. Les différences peuvent provenir de l'emplacement des érabières, des régions, du terrain, de l'ensoleillement. Il faut environ **40 litres d'eau d'érable pour produire un litre de sirop pur**. Celui-ci est le produit le plus connu, mais il ne faut pas oublier qu'à partir de l'eau d'érable, par filtrage et à différentes températures, on peut obtenir : du beurre d'érable, du sucre mou, des pains de sucre dur. Ces pains de sucre étaient, à une certaine époque, une denrée importante pour les familles qui devaient bien souvent se débrouiller seules pour survivre.

Aujourd'hui, la popularité du sirop d'érable inonde le marché international. **Chaque pays l'accommode à sa façon**, au petit déjeuner sur des crêpes ou des gaufres, sur des fruits, dans le yaourt, la crème glacée ou pour sucrer le café. Au Québec, on connaît la traditionnelle tourtière du Lac St Jean ou autres plats de viande aux saveurs d'érable.

Le Canada fournit environ **80% de la production mondiale**. Le Québec, lui, assure 92% de la production nationale et se place comme le premier producteur mondial. Il fortifie même cette place : En 1997, le Québec contrôlait 74% du marché mondial, en l'an 2000 il était à 81,7%. Plusieurs régions au Québec se partagent cette récolte annuelle : les régions de Beauce - Appalaches, de Québec, des Bois - Francs, du Bas St Laurent - Gaspésie et de l'Estrie. Les 10 000 producteurs agricoles du Québec exportent 80% de leur production (47,5 millions de livres de sirop en 2001) issue des 30 millions d'érables à sucre de la campagne québécoise.

Marie-Claire Blais

Dans la foudre et la lumière

MARIE-CLAIRE BLAIS

Le Seuil, 2002, 251 pages.

Une silhouette menue, presque fragile, sa voix douce et mesurée n'enlèvent rien à la passion qui l'habite et que le feu de son regard laisse entrevoir. Marie-Claire Blais est de retour à Paris avec *Dans la foudre et la lumière*, son dernier roman, deuxième volet après *Soifs* (*Le Seuil*, 1996) d'une trilogie qui se veut le tableau halluciné de notre époque. C'est à Key West en Floride où elle vit une grande partie de l'année qu'elle écrit, le Québec ne lui est pas devenu pour autant étranger, où elle séjourne plusieurs mois par an, mais son univers n'est pas clos par des frontières géographiques. C'est le monde dans lequel nous vivons, qui sollicite sa plume et nourrit son imaginaire.

Après *Soifs*, son nouveau roman marque sans aucun doute, la grande maturité de Marie-Claire Blais. Ce texte comme le précédent n'est pas d'un accès facile. Une écriture serrée, portée par des voix multiples emporte le lecteur dans un univers qui ne le ménage pas. Il répond à un projet ambitieux celui de capter les multiples facettes d'un monde, le nôtre, où règnent la violence, le chaos, le mal omniprésent qui embrase toute la planète.

Le cadre est donné : sous le soleil brûlant d'une ville américaine au bord de la mer, entre les fleurs au parfum capiteux, les fruits à la chair pulpeuse, les oiseaux aux plumages bariolés et la douce torpeur des vacanciers « saturés de cocktails » s'élève un concert de bruits : détonation d'arme, vrombissement d'avion, « polyphonie hurlante » de sons, de cris et de rires d'enfants avec quelque moments de grâce sauvés par les mains d'un jeune pianiste. Les portes de l'enfer ne sont pas loin, qui ouvrent



Georges Poirier

La planète embrasée

sur l'envers du décor : tortures, viols, crimes, fanatismes et sévices de tout genre. C'est le monde entier dans sa barbarie qui défile sous la plume d'un écrivain visionnaire qui impose dans une langue parfaitement maîtrisée, une fresque hallucinée des Temps modernes.

La révolte habite Marie-Claire Blais, toute son œuvre en témoigne qui dénonce la haine, la souffrance, l'absence d'amour. Mais son regard généreux sait capter la lumière là où elle se trouve. Des pauses, des réponses sont proposées par ceux qu'habitent la recherche de la beauté et la justice. Les artistes d'abord, peintres, musiciens, écrivains ; les hommes et les femmes, ensuite, nourris de spiritualité qui, à l'image de la révérende Ezéchiel ou du moine Azoka sont porteurs d'espoir et d'allégresse. Si l'on retrouve la plupart des personnages du roman précédent, d'autres apparaissent de cette humanité que l'écrivain n'a de cesse de scruter et de célébrer. Aussi, ce roman qui se présente à première vue comme un texte compact, se découvre-t-il à la lecture, étonnamment rythmé par les multiples voix des personnages et une écriture ample, sensorielle, qui n'en finit pas d'envoûter le lecteur. ●

Y. R.

ygr@wanadoo.fr

Chaque roman est une fin en soi?

C'est presque toujours le même livre qui s'agrandit, qui amène une modernité à chaque fois. Il reprend et ajoute des personnages, des situations et des pays. J'ai voulu faire une fresque des temps modernes, avec des personnages assez universels, de toutes les races. Les personnages sont tout à fait actuels, en apparence nord-américains mais ils pourraient être européens. Je suis écrivaine dans le monde.

Pourquoi cette ampleur de la phrase?

La phrase est liée au rythme moderne, on ne s'arrête pas. Tout est foisonnant. Rien n'est assimilé. On court tout le temps. La voix du téléviseur est aussi importante que celle de notre famille. Tout s'entremêle de manière harassante. Reste la musique, cela calme. L'écriture aussi est une oasis.

Est-ce que ce n'est pas désespéré?

C'est difficile de ne pas être rebelle face aux problèmes de l'âge moderne, le refus du partage, la violence continuelle avec des comportements de compétition et de haine... ●

Propos recueillis par Yannick RESCH



Jill Glessing/Opate



Vos rendez-vous

par Joëlle
PALLEAU

THÉÂTRE

LA ROCHELLE

7 et 8 juin

La face cachée de la lune

de **Robert Lepage**

La Coursive

05 46 51 54 02

SAINT-GRATIEN

15 au 22 juin

Les 7 jours de Simon

de **Carole Fréchette**

Théâtre Jean-Marais

01 39 89 24 42

AVIGNON

8 au 25 juillet

Les aveugles de Maeterlinck

mise en scène **Denis Marleau**

Marleau

04 90 14 14 60

PÉRIGUEUX

6 et 7 août

Latitudes croisées

Festival international du mime

VASSIVIÈRE EN LIMOUSIN

17 au 26 août

Paroles de conteurs

Marc Laberge

Festival de contes

LITTÉRATURE

PARIS

20 au 23 juin

Isabelle Courteau, poète

Festival franco-anglais de poésie

Place Saint-Sulpice

MUSIQUE

PARIS

3 au 7 juin

Le groupe Châkidor

Sentier des Halles

01 42 61 89 96

11 au 30 juin

Claire Pelletier

Sentier des Halles

01 42 61 89 96

Le 24

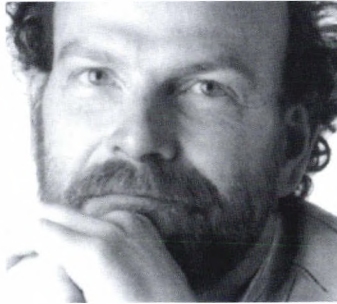
Alain Tremblay

(première partie de Francis Cabrel)

TARIFS RÉDUITS POUR LES ADHÉRENTS

● Paroles de conteurs du 17 au 26 août à Vassivière

Marc
Laberge.



Jean-François Gratton

● Déferlantes francophones du 21 au 24 août à Capbreton

Louise
Forestier.



Casino de Paris
01 49 95 99 99
Également le 22 à
Astaffort (Lot-et-Garonne)
et le 26 à Gonfreville
l'Orchet (Seine-Maritime)

LES FESTIVALS

LA ROCHELLE

12 au 17 juillet

Les Francofolies

Jorane 14 juillet

Dobacaracol 14 juillet

Le Grand Dérangement

17 juillet

Urbain Desbois

17 juillet

05 46 50 55 77

SPA (Belgique)

17 au 21 juillet

Les Francofolies

Pierre Michaud – violoncelliste 17 juillet

Robert Charlebois 18

juillet

Le Grand Dérangement

19 juillet

Jean-Hugues

Labrecque 20 juillet

Yann Perreau 20 juillet

CAP-BRETON

21 au 24 août

Déferlantes francophones

Louise Forestier

Cloé Sainte-Marie

Groupe Suroît

05 58 72 12 11

ARGENTAN

1^{er} au 23 juin

Festival d'art actuel

Lise Casanova

André Fournelle

Guylaine Guy

Michel Madore

Lisette Tardis

02 33 36 69 42

EXPOSITIONS

BOURGES

Jusqu'au 25 août

« **Cousin-Cousines** »
du musée

du Séminaire de
Sherbrooke

Muséum d'Histoire

Naturelle

02 48 65 37 34

GRENOBLE

Jusqu'au 25 août

« **Vues d'architecture** »
du centre canadien
d'Architecture

Musée de Grenoble

04 76 63 44 44

HÉROUVILLE-ST-CLAIR(14)

18 juin au 15 septembre

Trévor Gould

Centre d'art contemporain de Basse-Normandie

02 31 95 50 87

MARSEILLE

30 juin au 31 juillet

Du Québec à Marseille

9 artistes québécois

Galerie Artena

04 91 33 89 45

NANCAY

Jusqu'au 7 juillet

Michel Madore et

Marie-Madeleine

Noisieux

Galerie Capazza Paris-

Nançay

02 48 51 80 22

NIMES

Jusqu'au 27 juillet

Peintures de Hanibal

Srouji

Galerie La Vigie

04 06 21 76 37

CINÉMA

CAP BRETON

21 au 24 août

Les Déferlantes francophones

Cycle du cinéma québécois

« **La moitié gauche du frigo** »

de **Philippe Falardeau**

« **La postière** »

de **Gilles Carle**

« **La forteresse**

suspendue »

de **Roger Cantin**

05 58 72 12 11

ANIMATIONS

DOUAI (59)

7 au 9 septembre

Foire exposition

Le Québec à l'honneur

MEAUX (77)

21,22 et 23 juin

Fête de la musique

avec **Simon Genest,**

Jean-Guy Deraspe,

Michel McLean.

SAINT-GRATIEN (95)

15 au 22 juin

Les Rives du Saint-

Laurent

Musiques, expositions,

théâtre, contes, films...

01 39 89 24 42

VILLERS-SUR-MER (14)

16 juillet

Festival Sable show

Chanson et humour

du Québec avec **Simon**

Genest et les joyeux

bûcherons.

NOTEZ-LE

En septembre à l'Olympia

17: **Natasha St Pier**

24 au 29: **Lynda Lemay**

Et les deux comédies musicales franco-québécoises de la rentrée:

1^{er} octobre – 30 janvier

« **Le Petit Prince** »

musique de **Richard**

Cocciante, texte **Élisa-**

beth Anaïs

avec **Daniel Lavoie**

Casino de Paris

À partir d'octobre

« **Cindy** »

musique de **Romano**

Musumarra, texte de

Luc Plamondon

avec **Frank Cherbourne**

et **Judith Bérard**

Palais des Congrès



L'ESSENTIEL

Le plan d'action Rhône-Alpes/Québec a été renouvelé • Création franco-québécoise d'un Institut international de recherche en éthique biomédicale • Coup de sang du Pdg de Québecor World contre la faible mobilité des salariés français • Succès du festival Nouvelle-France à Langres • Les autobus Orléans Express rachetés par un groupe français • 8000 jeunes Français attendus mi-juillet dans les diocèses du Québec avant d'aller aux JMJ de Toronto •

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

L'onde de choc au Québec

Séisme : le mot court la presse québécoise le 22 avril. *Le Journal de Montréal* consacre trois pages à « l'état de choc ». *Le Devoir* titre « La honte » son éditorial. Le 23, *La Presse* affiche : « La France a la gueule de bois » et l'éditorial est titré : « Une cuite carabinée ». Le correspondant du *Devoir* à Paris évoque « le gâchis français », l'éditorial s'interroge sur « l'Europe grise ». Les grandes manifestations font aussi les « unes » au Québec. *Le Soleil* éditorialise sur la « thérapie française ». Après le 5 mai, *Le Devoir* titre « Chirac est élu par défaut » mais les éditoriaux sont éloquentes : « *La République et l'honneur* » (*Le Devoir*), « *Vive la République !* » (*La Presse*).

Au lendemain du premier tour,

Louise Beaudoin, ministre des Relations internationales du Québec, a fait connaître « sa très grande préoccupation » tout en « misant sur l'extraordinaire héritage de la toute première déclaration universelle des droits de l'homme et sur la longue tradition française d'accueil et d'ouverture pour la suite des choses ». Et d'ajouter : « *Partout dans le monde et particulièrement dans la Francophonie, la France est perçue comme le défenseur des droits de la personne. Les valeurs françaises devenues universelles, le Québec en a hérité et il les a fait siennes. Aujourd'hui je fais confiance aux Français pour qu'ils réaffirment avec force leur attachement à ces valeurs* ». Après le second tour, Louise Beaudoin s'est « réjouie » du rejet massif

de l'extrême droite : « *Nos amis français ont réaffirmé leur attachement envers les valeurs démocratiques. Liberté, égalité, fraternité : c'était vrai hier, ça l'est aujourd'hui et j'ai confiance que la récente prise de conscience collective fera en sorte que ce le sera demain et pour toujours* ».

Hommage à Chirac Jospin et Raffarin

Le Premier ministre du Québec, Bernard Landry, a adressé, au nom des Québécois, une lettre de félicitations au président Chirac. Pour Louise Beaudoin, cette victoire « assure le Québec et la Francophonie d'un allié précieux et la diversité culturelle et linguistique d'un défenseur acharné ». La ministre québécoise a aussi salué, le 22 avril « le courage, l'énergie, l'intégrité et les convictions profondes » de Lionel Jospin qui a « entretenu avec le Québec des liens personnels d'amitié depuis un quart de siècle et a donné depuis 1997 une nouvelle impulsion à la relation France-Québec ». Le 6 mai, « le gouvernement du Québec accueille avec joie la nomination » de Jean-Pierre Raffarin, « un ami reconnu et même intime du Québec ». Comme président de Poitou-Charentes, il est allé plusieurs fois au Québec, a signé un protocole de coopération et est à l'origine des « *motivés du Québec* » (*FQM* n° 122). •

Le vote des expatriés

Premier tour (35% de votants)

- A **Montréal**, 4220 Français ont voté au collège Stanislas (35% des inscrits) : Jospin 1264 voix, Chirac 981, Mamère 420, Le Pen 324, etc.
- A **Québec**, 978 votants à l'Espace France (33% des 2915 inscrits) ont voté : Jospin 250 voix, Chirac 245, Le Pen 98, Mamère 79, etc.
- **Sur l'ensemble des Français votant au Canada** (18 600 inscrits, 65% d'absentions), Jospin a obtenu 28,8%, Chirac 24,2%, Mamère 9% et Le Pen 8%.

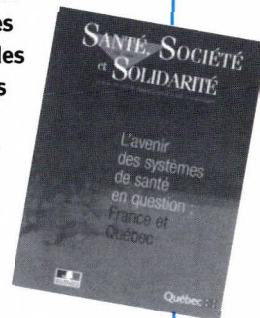
Second tour (40,75% de votants)

- A **Montréal**, 4886 suffrages exprimés, Chirac 89,43% et Le Pen 10,57%.
 - A **Québec**, 1088 suffrages, Chirac 85,9% et Le Pen 14,1%
- Beaucoup d'expatriés ne sont pas inscrits dans les consulats. Parmi les 100 000 Français, dit-on, installés au Québec, certains y sont de longue date et ne participent plus aux élections. D'autres demeurent inscrits en métropole et votent par procuration. D'ailleurs, entre les deux tours, les consulats ont délivré plus de 700 procurations. Entre les deux tours aussi, quelque 300 Français ont manifesté à Montréal et 200 à Québec.

SANTÉ

OFQSS

Un nouveau sigle dans la coopération franco-québécoise : l'OFQSS : Observatoire franco-québécois de la santé et de la solidarité. Il a été créé ce printemps, avec le soutien de la Commission permanente de coopération franco-québécoise. Objectif : diffuser et valoriser l'expertise et la réflexion française et québécoise dans les domaines sanitaire et social. Les principaux artisans, réunis au sein d'un comité directeur et d'un conseil scientifique, des ministères, des instituts, des centres de recherches et des personnalités reconnues des deux pays. Concrètement, il devrait y avoir des séminaires communs et des collaborations entre experts pour élaborer des outils comparatifs. L'une des premières réalisations



de l'OFQSS est la publication, début mai, d'une revue qui sera semestrielle : Santé, Société et Solidarité. Ce premier numéro est consacré à l'avenir des systèmes de santé français et québécois puisque, simultanément, les deux pays ont vu la sortie de rapports sur le sujet : celui de Dominique Polton en France et celui de Michel Clair au Québec. Ces deux auteurs expliquent leur vision puis d'autres experts apportent leurs analyses croisées. Cette approche multiculturelle et croisée sera privilégiée dans cette revue thématique. Prochain numéro : le vieillissement. •

Contact : ofqss@credes.fr

Politique

Michel ROCARD a rencontré, mi-mai, son ami Bernard Landry, Premier ministre du Québec, à Santiago (Chili) où ils intervenaient dans un congrès de sciences politiques. L'ancien Premier ministre PS, connu pour ses sympathies souverainistes, cautionne la démarche d'union à l'euro-péenne que défend Bernard Landry : « *Depuis le début j' ai compris que l' enjeu de la souveraineté était un enjeu d' identité collective et de respect de la dignité de la culture d' un peuple. Dès le début, je me suis présenté comme étapiste. Mon expérience politique ne me permet pas de croire aux grands coups, aux grandes fractures et aux brutalités.* »

Philippe SÉGUIN, l'ancien ministre RPR, de passage à Montréal, fin mars, dans le cadre d'échanges d'écoles, a confié au quotidien *Le Devoir* (23 mars) que « *le nationalisme était un oxygène indispensable. Mais si, en plus de l' absence de souveraineté, vous n' avez même plus le combat pour la souveraineté, alors là la diversité est en péril.* »

Louise BEAUDOIN, ministre des Relations internationales du Québec, a effectué, en avril, une mission en Europe pour promouvoir la diversité culturelle, notamment à Londres, Paris et Rome. Elle a aussi reçu l'ap-pui du Vatican en la personne du cardinal (français) Paul Poupard, président du Conseil pontifical de la culture.

Pauline MAROIS, vice-Première ministre du Québec et ministre de l'É-conomie, a entrepris, en avril, une tournée des marchés financiers euro-péens (Londres, Francfort, Paris, Milan, Édimbourg et Bruxelles) afin de présenter aux investisseurs la situation québécoise. L'an dernier, le Québec a effectué une première émission publique d'obligations en euros qui s'est vue décerner le prix de la « *transaction de l' année 2001* » par le magazine *Euroweek*.

L'association **FFI-France** (Forum francophone international), que pré-side Albert Salon, a décidé d'organiser un « *rassemblement de soutien à l' indépendance du Québec* » le 24 juin à 18 h 30 au pied de la statue du général de Gaulle, sur les Champs Élysées.

Francophonie

L'Agence universitaire de la Fran-
cophonie, qui a son siège à Mont-
réal et que dirige une Française, la
rectrice Michèle Gendreau-Massa-
loux, a fêté, en avril, ses 40 ans.

30 000 livres en français, des
grammaires aux bandes dessi-
nées, ont été collectés auprès des
Québécois par le bureau québé-
cois du Conseil de la vie française
en Amérique à l'intention des
écoliers de Louisiane.

Les francophones de Winnipeg
(Manitoba) ont demandé à la ville
de cesser d'installer des pan-
neaux d'arrêt exclusivement en
anglais. Pour le gouvernement,
les « stop » sont reconnus inter-
nationalement, même en France.
Mais pas au Québec et en Acadie.

**L'aide du Québec à la francopho-
nie canadienne et acadienne est
passée en un an de 1,1 à 1,9
million de dollars pour soutenir
des partenariats et le dévelop-
pement des communautés.**

Médias

**Le Syndicat national des journa-
listes (SNJ)**, premier syndicat en
France, a exprimé mi-avril, sa soli-
darité avec les confrères de *Radio-
Canada* à Montréal en lock-out. Le
SNJ a aussi accusé *Radio-Canada*
de « *faire jouer* » aux journalistes
du service public français « *un
rôle de briseurs de grève à leur
insu* » en diffusant des reportages
de *France-Télévisions* et de *Radio-
France*. Pour *Radio-Canada*, il
s'agit « *d' entente de réciprocité
depuis plusieurs années.* »

Un institut en éthique biomédicale

**Le consul général de France à
Québec, Jacques Audibert, et la
secrétaire d'État québécoise à
la Recherche, Solange Charest,
ont inauguré, mi-mai, dans le
cadre d'un congrès scientifique
à l'Université Laval, l'Institut
international de recherche en
éthique biomédicale. Il s'agit
d'un projet soutenu par la
Commission permanente de
coopération franco-québécoise.
En créant l'IIREB, la France et le
Québec veulent favoriser la
réflexion et les échanges dans
trois axes de l'éthique biomédi-
cale, à savoir les systèmes et
soins de santé, la génétique et
l'éthique de recherche. Des
études comparatives permet-
tront de comprendre comment
les cultures influent sur les nor-
mes et les pratiques adoptées.
L'IIREB favorisera aussi la vul-
garisation scientifique.
Les points d'ancrage de l'IIREB
sont le Laboratoire d'éthique
médicale de droit de la santé et
de santé publique rattaché à la
Faculté de médecine
ParisNecker dirigé par le pro-
fesseur Christian Hervé et le
Centre de recherche en droit
public de l'Université de
Montréal animé par la profes-
seure Bartha Maria Knoppers.**

Sports

De Caen à Sherbrooke, les
Gymnasiades se passent le relais.
Fin mai, 2000 scolaires de 35 pays
(athlètes, nageurs, gymnastes)
ont concouru à Caen. Et c'est
Sherbrooke, au Québec, plutôt
que Venise en Italie qui a été choi-
sie pour les Gymnasiades 2006.

Michelin a abandonné la com-
mandite du Challenge de course
sur glace de Sherbrooke. Parce
que la société française ne fa-
brique plus les pneus pour ce
genre d'épreuve. Cette année, fin
février, 35 000 personnes ont
assisté aux exploits des pilotes
européens et québécois.

Universités

Cotutelle et diplomation : la troi-
sième rencontre des responsables
français et québécois de cette
coopération internationale s'est
tenue mi-mai à Québec. Rensei-
gnements : CCFQ 01 42 84 50 80.

**Une journée d'études sur l'État et
la société civile** face aux discrimi-
nations est organisée le 21 juin à
l'Université Paris-II. Parmi les
intervenants, Pierre Marois, prési-
dent de la Commission des droits
de la personne du Québec.

**Une vingtaine de professionnels
de la santé de Bordeaux** ont visité
mi-mai le Centre hospitalier uni-
versitaire de Québec sur le thème
de l'optimisation de la prise en
charge du client. Le CHU de
Québec est associé avec le CHU
de Bordeaux par une entente de
partenariat et de partage réci-
proque d'expertise.

Charles Taylor, éminent philoso-
phe montréalais, spécialiste de l'i-
dentité moderne et de l'éthique
pluraliste, a fait l'objet d'une étude
d'une chercheuse de la Sorbonne
qui a séjourné un an à l'Université
de Montréal. Janie Pelabay vient de
publier *Charles Taylor, penseur de
la pluralité* (Éditions de l'Harmattan
et Presses de l'Université Laval,
coll. Mercure du nord).

**Hélène Tourard (Université de
Bourgogne)** était parmi les invités
internationaux du colloque de la
Société québécoise de droit inter-
national, mi-mai à Montréal, sur
« *Constitutions nationales, traités
constitutionnels et droit interna-
tional.* »

Autochtones

**Le Muséum d'histoire naturelle
de Lyon**, que dirige le Québécois
Michel Côté, a organisé, fin mars,
un séminaire sur le thème
« *Éthique dans les relations avec
les Autochtones, propriété intel-
lectuelle et patrimoine collectif.* »
Une dizaine d'intervenants qué-
bécois et des Premières nations
étaient présents.

Économie

Le groupe français Mecachrome (1500 salariés), spécialisé dans l'usinage de haute technologie, notamment pour la Formule 1, s'installe au Québec par alliance avec l'atelier d'usinage Aéro (80 personnes) à Montréal-Nord.

La société québécoise Électromed, spécialiste de l'imagerie cardiaque médicale, a gagné par sa filiale française Électromed France les appels d'offres du centre hospitalier Saint-Joseph et Saint-Luc à Lyon, de l'hôpital européen Georges Pompidou et de l'Institut cardiologique de Paris/Pitié Salpêtrière à Paris.

Un progiciel québécois de gestion de la clientèle et de la facturation, conçu par Les Systèmes Proxima Ltée de Montréal, a été choisi par le câblodistributeur français NC Numéricable.

La firme d'ingénierie québécoise

Le coup de sang du PDG de Québecor World

Le PDG de Québecor World, Charles Cavell s'en est pris, début avril à Montréal lors de l'assemblée annuelle du n°1 mondial de l'imprimerie, à l'organisation du travail en France, qualifiée de « *marmite socialiste rouge vif* ». Aux prises avec de restructurations, il s'étonne de la faible mobilité des salariés français : « *Des gars ne veulent pas voyager d'un village à l'autre. Certains bougent mais pour l'immense majorité c'est non. J'ai le droit d'être ici. Nous tentons de les faire bouger mais, culturellement, ils ne veulent pas et leur système social s'occupe très bien d'eux. Vous vous trouvez littéralement à les payer pour qu'ils partent à la retraite. Pas mal hein ! Mais c'est la raison pour laquelle la France n'a pas le développement que nous avons ici en Amérique du Nord* ». Québecor World, déjà premier imprimeur hexagonal, a finalisé en mars l'achat des imprimeries de Hachette Filipacchi en Europe.

SNC-Lavalin (10 000 employés dans 30 pays) a acheté, via sa filiale française Pingat ingénierie, la société Boplan (une centaine de salariés dans l'Ouest de la France. Cette nouvelle entité française, forte de 350 personnes et chef de file dans l'ingénierie agro-alimentaire en Europe, s'appelle désormais SNC-Lavalin France.

L'usine de Jarny (Meurthe-et-Moselle), achetée en 1987 par le groupe québécois Canam Manac

(charpentes métalliques) va être fermée. Elle comptait 46 salariés. L'autre usine à Niort continue de fonctionner.

Une délégation économique de Rhône-Alpes est allée, en avril, rencontrer des entrepreneurs de l'Outaouais pour tisser des liens, surtout en haute technologie et en foresterie.

Le Laboratoire du Lactéol du Docteur Boucard, société fran-

çaise bien connue pour son produit-clé, a été acheté en avril par Axcan Pharma inc. d'origine québécoise.

La société française X-Net Conseils et la société québécoise Informatique DBD ont signé, le 11 mai en présence de la ministre Pauline Marois, un accord de principe pour promouvoir l'accès à Internet via des antennes paraboliques.

Aéromart, un salon aéronautique international qui se tient habituellement à Toulouse, pourrait être organisé en 2003 à Montréal.

La société d'autobus québécoise Orléans Express (297 salariés), notamment connue pour ses vingt aller-retour quotidiens entre Montréal et Québec, est passée, fin avril, à 75% sous contrôle français avec le groupe Keolis (23 000 personnes en Europe). Celui-ci gère en particulier 88 réseaux urbains en France dont ceux de Lille, Lyon et Rennes.

SOUS LE PONT



Georges Poirier

Plamondon parrain du bordeaux

Les bonnes fées de Cendrillon se sont penchées sur la dernière cuvée du bordeaux et du bordeaux supérieur. Et le Québécois Luc Plamondon était cette année le parrain du millésime 2001, mi-mars, au Pavillon Gabriel à Paris. Autour de lui, le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, et de nombreux autres artistes comme Lewis Furey, Anthony Kavanagh et encore Carlos, Manu Dibango, Jeane Manson et quelque 300 personnalités... Autour d'un verre et d'un piano, l'ambiance de ce grand déjeuner de « baptême » du millésime fut festive et chaleureuse. Bouquet québécois en hommage à un terroir réputé et vin d'honneur du meilleur cru pour le Québec.

Le bourgogne honore un journaliste québécois

Chroniqueur œnologue du quotidien montréalais *Le Devoir*,

Jean Aubry a reçu fin mars le 6^e trophée des Grands jours de Bourgogne pour « *la pertinence de ses articles, son enthousiasme et son amour indéfectible pour notre belle province* » (dixit le jury de la filière vins de Bourgogne). Dégustateur professionnel, le journaliste Jean Aubry est diplômé de l'université d'œnologie de Bordeaux.

La loi 101... vue de Corse

Autre région, la Corse. Son leader nationaliste Jean-Guy Talamoni n'est pas passé inaperçu lors de sa visite au Québec ce printemps. Aux journaux montréalais, il a dit vouloir s'inspirer des lois linguistiques québécoises. Et de revendiquer de telles « *mesures draconiennes* » pour l'enseignement du corse...

Une mise en garde de... la Flandre

Venu signer une entente-cadre à Québec, mi-mars, le ministre flamand des Affaires extérieures, Paul Van Grembergen, a tenu dans *le Devoir* des propos qui étonneront. Il a plaidé pour « *une relation spéciale* » entre le Québec et la Flandre, jugeant les deux pays ceinturés de cultures dominantes. Et d'affirmer que « *les six millions de Flamands ont longtemps souffert d'une certaine domination de la langue et de la culture française en Belgique et en Europe... La France n'est pas un État qui fait la promotion de la diversité culturelle. Ils ont des Flamands du nord, des Bretons, des Basques, des Corses qui veulent donner de l'importance à leur langue maternelle mais la France n'y est pas favorable. De temps en temps, les Québécois doivent un peu se distancer du discours de la France et rester sur le qui vive* » (sic).

Le holà des députés

La XVI^e session de la Commission interparlementaire franco-québécoise a eu lieu à Québec du 4 au 8 février.



Frédéric Delmotte



Une politique familiale pour le XXI^e siècle

La délégation française, présidée par Yves Tavernier, député PS de l'Essonne, se composait de Yves Deniaud (RPR, Orne) René Dosière (PS, Aisne), Jean Dufour (PCF, Bouches-du-Rhône), Odette Grzegorzulka (PS, Aisne) et Pierre-André Wiltzer (UDF, Essonne). Conduite par Claude Lachance, député Parti québécois de Bellechasse, la délégation québécoise comptait également Réal Gauvin (PLQ, Montmagny-L'Islet), Danielle Doyer (PQ, Matapédia), Jean-Claude Gobé (PLQ, LaFontaine), Diane Leblanc (PLQ, Beauce-Sud), Matthias Rioux (PQ, Matane) et Hélène Robert (PQ, Deux-Montagnes).

Les discussions ont porté sur l'actualité politique en France et au Québec, le rôle du député au XXI^e siècle, ainsi que sur la politique démographique et familiale. Les membres de la Commission ont estimé nécessaire, dans la perspective d'un meilleur fonctionnement démocratique de nos sociétés, de renforcer les pouvoirs du Parlement afin qu'il dispose des moyens d'action nécessaires à l'exercice de

ses compétences législatives et de contrôle des exécutifs. Par ailleurs, la Commission considère que, dans le contexte international inquiétant auquel nous sommes confrontés, il convient de tenir compte des données démographiques afin de mener une politique familiale compatible avec la vie moderne permettant la mise en œuvre de mesures volontaristes destinées à renforcer les diverses composantes de la cellule familiale. En outre, les parlementaires se sont rendus dans les comtés de Matapédia, Montmagny-L'Islet et Bellechasse où ils ont été reçus par les autorités locales et sont allés à la rencontre de la population. ●

Les résolutions adoptées

Les membres de la Commission interparlementaire franco-québécoise ont adopté les résolutions suivantes :

La Commission interparlementaire franco-québécoise affirme la nécessité de combler les déséquilibres qui se sont creusés, au fil du temps, entre les gouvernements et les parlements. Elle croit utile de rappeler que les assemblées nationales, expression du suffrage universel, expriment seules la souveraineté nationale. Le bon fonctionnement des institutions démocratiques implique la restauration des parlements dans la plénitude de leurs compétences législatives et de contrôle des exécutifs. Cette exigence impose un

accroissement des moyens d'action des parlements : renforcement des moyens administratifs et financiers, capacité d'investigation, notamment dans le contrôle de l'utilisation de l'argent public, meilleure reconnaissance du rôle reconnu à l'opposition, plus large information des citoyens sur le travail accompli par les assemblées et les parlementaires.

La multiplication des institutions indépendantes des structures institutionnelles (agences, commissions, comités...) et le poids essentiel des grandes institutions économiques et financières internationales commandent une évolution des moyens de contrôle dont disposent les parlements. Ils

doivent pouvoir se doter d'organismes de suivi et de contrôle permanents, notamment sur la politique internationale et sur ses incidences sur la vie nationale. La lutte contre la pauvreté ou la politique du FMI concerne particulièrement tous les parlements du monde.

La Commission estime indispensable la prise en compte des données démographiques qui définissent objectivement les enjeux politiques majeurs de nos sociétés. Ainsi, pour faire face au bas taux de natalité et au vieillissement des populations, la Commission considère qu'il convient de mener une politique familiale compatible avec le mode de vie moderne.

Dans un contexte international inquiétant ou la montée de la violence est de plus en plus préoccupante, la famille apparaît comme un repère fondamental qui doit favoriser l'épanouissement de l'individu, son intégration dans la société et l'égalité de ses chances dans la vie. C'est pourquoi la Commission recommande des mesures volontaristes à la fois pour restaurer la capacité parentale, l'autorité de chacun des parents dans les familles détruites ou recomposées, pour favoriser l'accueil public des jeunes enfants, l'autonomie des jeunes adultes et des personnes âgées dépendantes. Ces résolutions seront transmises aux instances concernées. ●

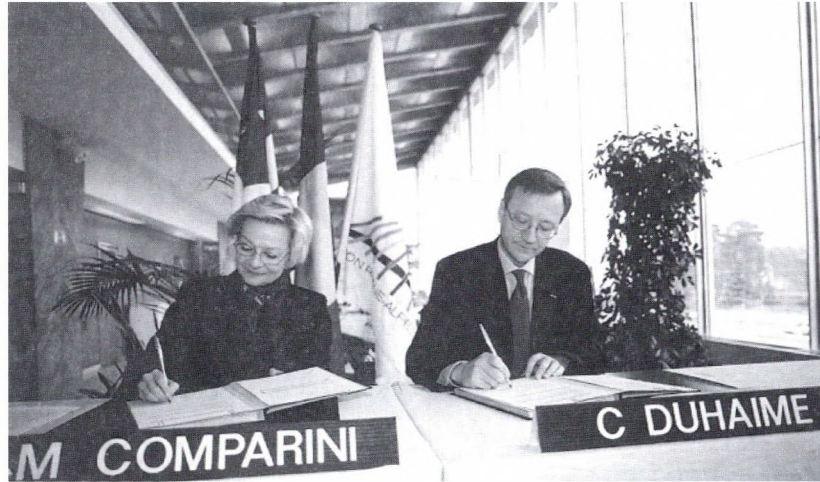
Depuis 1989, la région Rhône-Alpes est représentée au Québec par un bureau permanent géré par Entreprise Rhône-Alpes International. Résultat : trente-quatre petites et moyennes entreprises de la région sont établies au Québec (plus de 500 emplois), tandis que seize sociétés québécoises sont implantées en Rhône-Alpes, (plus de 1000 emplois). De plus, l'octroi de bourses régionales de formation à l'étranger permet chaque année à plus de 400 jeunes rhônalpins de poursuivre leurs études au Québec alors qu'une cinquantaine de boursiers québécois fait le chemin inverse. Il y a aussi, dans le domaine scientifique, les célèbres Entretiens Jacques Cartier dont la quinzième édition est prévue en fin d'année. Enfin, vingt-cinq communes sont jumelées à des municipalités québécoises, notamment Lyon avec Montréal et Saint-Étienne avec Granby.

Pas étonnant que la région fut la première à signer un plan d'action avec le Québec, en 1994. Ce plan fut renouvelé en 1997 et en 1999. Un nouveau bail de trois ans vient d'être signé. Le 19 février, la présidente du Conseil régional rhônalpin, Anne-Marie Comparini, et le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, ont paraphé ce renouvellement de leur plan d'action en présence de nombreux partenaires dont les associations du réseau France-Québec dans la région.

Le nouveau plan d'action s'articule autour de l'économie et du tourisme, de la formation et de la recherche et de la culture. Les deux partenaires souhaitent promouvoir des échanges commerciaux et industriels bilatéraux plus intenses, notamment dans les

Le Conseil régional Rhône-Alpes et la Délégation générale du Québec ont renouvelé leur plan d'action commun. C'est le quatrième signé depuis 1994.

Rhône-Alpes / Québec



Le plan d'action renouvelé

domaines de l'optique, de la biotechnologie, de la bio informatique, des technologies de l'information, de la plasturgie, de l'aluminium et du textile. Le thème de la jeunesse, ainsi que les échanges scientifiques et technologiques feront l'objet d'une attention toute particulière. Au plan culturel, il s'agit d'accentuer un partage d'expertises et de savoir-faire et la réalisation de projets conjoints. Exemples d'action retenus :

Économie : séminaire et rencontres Europe/Québec (80 entreprises québécoises attendues) en marge du congrès international des professionnels de l'aluminium à Lyon les 13 et 14 juin, rencontre industrielle conjointe sur l'informatique à Montréal en août, séminaire sur les biotechnologies québécoises en Rhône-Alpes en octobre, journée économique avant le congrès international France-Québec/Québec-France à Annecy en juillet 2003, etc.

Tourisme : échange d'expertise sur la mise en place de centres d'appels et d'information touristiques en automne, évaluation des possibilités de promotion croisée de certains produits touristiques, etc.

Formation : échanges de seize stagiaires entre le lycée horticole de Dardilly (Rhône-Alpes) et l'Institut de technologie agro-alimentaire de Saint-Hyacin-

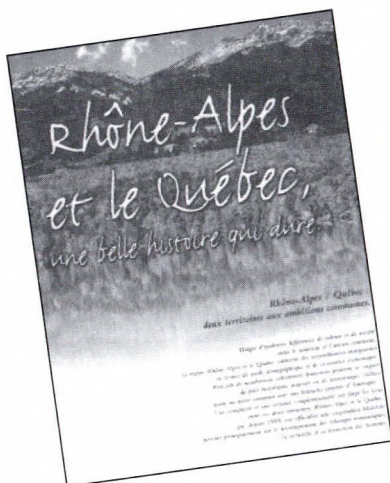
the entre mai et août, rencontre sur la mobilité des jeunes travailleurs en collaboration avec l'Omi et l'Ofqj, etc

Universités : élaboration d'un guide sur l'offre de formations universitaires en Rhône-Alpes, état des lieux des coopérations, élaboration d'un programme conjoint de mobilité professorale dans les secteurs prioritaires, participation d'établissements québécois au Mondial des métiers en Rhône-Alpes à l'hiver 2003 et d'établissements rhônalpins au Salon de l'éducation à Montréal à l'automne 2003, etc.

Recherche : séminaire sur les biotechnologies au Québec et rencontre de professeurs, élaboration d'un programme conjoint de mobilité de jeunes chercheurs en biotechnologie et optique, etc.

Culture : création en Rhône-Alpes de la pièce Incendies de Wajdi Mouawad au printemps 2003, jumelage du salon du livre de Saint-Étienne avec celui du Saguenay en septembre 2002, résidence d'auteurs de part et d'autre, le Québec invité d'honneur de la biennale de design de Saint-Étienne en novembre 2002, séminaire sur le cinéma rhônalpin à Montréal, tournée dans les deux pays durant l'automne 2002 d'un spectacle conjoint créé par deux chorégraphes rhônalpins et deux québécois, etc. ●

Échanges, partage d'expertise et de savoir-faire, projets conjoints.



L'OFQJ réfléchit à son avenir

Près de 3500 jeunes, Français et Québécois, participent aux programmes de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. La réflexion est engagée sur ses missions et ses moyens.



Photos Georges Poirier

Le secrétaire général OFQJ-Montréal Michel Leduc, la ministre française de la Jeunesse et des Sports Marie-George Buffet, la ministre québécoise des Relations internationales Louise Beaudoin, le secrétaire général OFQJ-Paris Jacques Fauconnier.

En 2000, 2139 Québécois et 1346 Français ont participé aux différents programmes de l'OFQJ. A la fin de 2001, le bilan s'orientait vers des chiffres similaires. L'écart d'effectifs entre les deux sections, française et québécoise, s'explique notamment par l'apport de la section montréalaise au programme québécois de mobilité étudiante vers la France. Ceci dit, le champ d'action de l'OFQJ est vaste, comme ont pu le constater les participants de la 48^e session du conseil d'administration de l'Office, en début d'année, à Paris.

Cette session a été notamment marquée par une déclaration de deux secrétaires généraux, Jacques Fauconnier (France) et Michel Leduc (Québec) sur les questions touchant « la mission de l'Office, le financement de ses activités, son ouverture sur les pays tiers et la mise à jour du protocole qui date de 1968 ». Dans cette perspective, ils estiment nécessaire « d'accroître la

connaissance mutuelle » entre les deux pays, « d'élargir la base sociale des participants », de « s'ouvrir largement sur le monde ». Ils plaident pour « une concertation politique sur l'utilisation rationnelle de l'Office, des moyens financiers nécessaires à la poursuite de ses objectifs et une réflexion sur la réécriture actualisée du protocole de 1968.

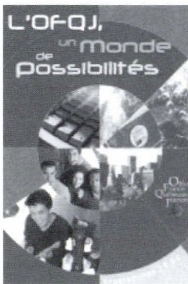
Répartis en quatre ateliers, les administrateurs français et québécois de l'Office ainsi que le personnel des deux sections ont élaboré plusieurs résolutions.

Action économique. Il est notamment recommandé de poursuivre la recherche de partenaires institutionnels et l'arrimage des actions de l'Office avec les instances de développement local, de favoriser les stages dans les créneaux d'expertise propres à chacun des territoires et d'identifier des créneaux spécifiques en matière d'économie sociale et solidaire.

Action sociale. Il apparaît que l'OFQJ constitue un réel laboratoire d'idées et d'initiatives inspirantes pour nos sociétés respectives. Aussi est-il recommandé, entre autres, de mettre en place un groupe de réflexion sur la mobilité des jeunes en action sociale, d'assurer une large diffusion aux expériences, de favoriser l'émergence de lieux de réflexion sur l'éducation citoyenne, d'améliorer les pratiques de préparation et d'accompagnement...

Action artistique et culturelle. L'atelier recommande de profiter de l'impulsion positive de l'événement France au Québec/La Saison pour assurer les suites, de poursuivre la recherche de financement complémentaire, d'encourager la mobilité des artistes et opérateurs culturels, de continuer l'ouverture à la coopération multilatérale.

Mobilité étudiante. Il a été évoqué un éventuel guichet unique pour la question des visas et proposé la mise en place d'un groupe de réflexion qui devra formuler des recommandations permettant à l'Office de se fixer des priorités en matière de soutien à la mobilité étudiante.



OFQJ
11, passage de
l'Aqueduc
93200 Saint-Denis
tél: 01 49 33 28 50
mél: info@ofqj.org
www.ofqj.org



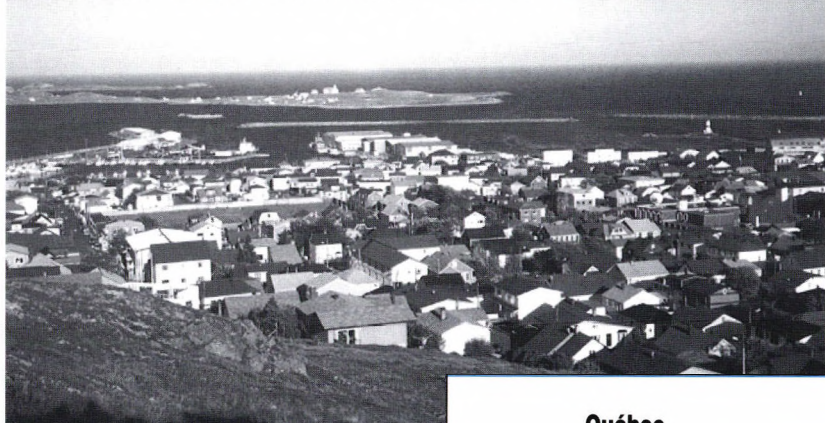
L'histoire du Québec pour la ministre française.

Les deux ministres qui co-président le conseil se sont félicités du travail effectué et ont insisté sur une démarche résolument innovatrice tout en restant fidèle à la mission. A propos de l'élargissement à des pays tiers, la ministre québécoise Louise Beaudoin a précisé que « cette évolution est souhaitable à cette nuance près que cet élargissement des champs d'action doit conserver tout son sens à la coopération bilatérale. C'est dire que le multilatéralisme doit être un moyen d'offrir à la coopération franco-québécoise un champ d'expérimentation plus vaste et l'occasion d'établir des rapports d'un type nouveau et faire profiter plus de jeunes, d'horizons et de cultures divers, aux bénéfiques des échanges ». ●



Au cours du conseil d'administration franco-québécois de l'OFQJ.

St Pierre et Miquelon à trois heures de Montréal

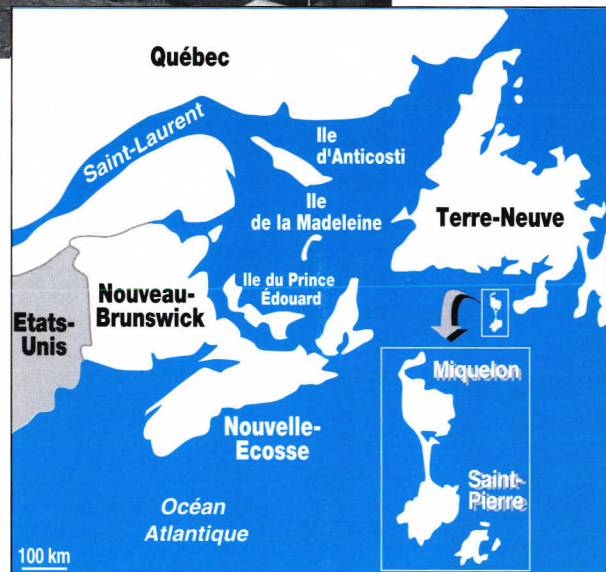


Bohan / Lemoine



Georges Poirier

Superficie : 242 km², 120 km de côtes
Population : 6317 habitants
Langue : français
Climat : sub-arctique
Îles principales : Saint-Pierre, Miquelon-Langlade, Île aux marins
Origine des habitants : Bretagne, Normandie, Pays-Basque, Acadie
Chef-lieu administratif : Saint-Pierre
Monnaie : euro, dollars canadiens acceptés dans de nombreux commerces
Secteurs économiques dominants : valorisation des produits de la mer, BTP
Décalage avec la métropole : -4 heures
Décalage avec le Québec : +2 heures



Évelyne Millereau

Un peu d'histoire

Les fouilles archéologiques entreprises depuis 1999 à l'anse à Henry, ont mis en évidence la présence de populations paléo-indiennes sur l'Archipel, qui chassaient le caribou et pêchaient dans les eaux côtières. Les traces les plus anciennes d'un peuplement remontent à -3000 ans avant JC, et révèlent une occupation amérindienne de type « *archaïque maritime* ». Dans une perspective ethnocentrique, les îles ne furent découvertes selon certains, que des siècles plus tard, vers 1520, par le Portugais Joas Alvarez Fagundes qui les baptisa les « *onze mille vierges* ». Mais ce n'est qu'en 1536 que ces îles acquirent leur nom définitif de Saint-Pierre et Miquelon, suite au passage de Jacques Cartier de retour d'un second voyage au Canada. Les eaux riches en ressources halieutiques de l'Archipel vont susciter alors l'intérêt

des grands armateurs métropolitains. Le peuplement des îles va déboucher de ces campagnes de pêche dans la zone, c'est ainsi que Basques, Bretons et Normands s'établissent sur des îles propices au séchage de la morue.

Pendant toute cette période, l'Archipel restera au cœur des rivalités franco-anglaises dans la région, avec deux faits marquants notamment : l'accueil des Acadiens déportés en 1755 lors du « *grand dérangement* » et l'expulsion par les Anglais de la population de ces îles, suivi de son rapatriement en métropole. Ces hostilités ne vont prendre fin qu'en 1814, date à laquelle les îles vont arborer le pavillon tricolore pour ne plus le quitter.

Malgré les conditions de vie difficile des pêcheurs, la pêche à la morue va assurer une période de prospérité à

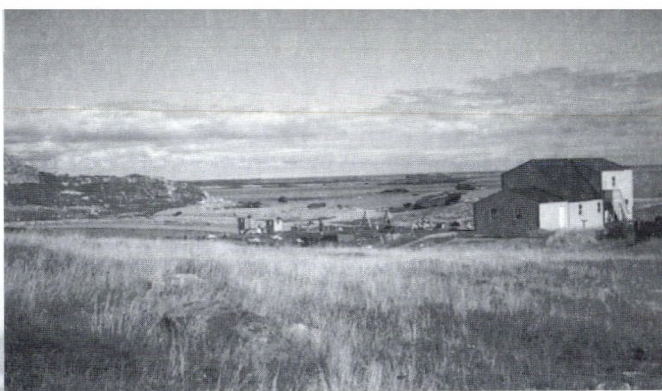
cette région, prospérité sans commune mesure avec celle qu'elle connaîtra à l'époque de la prohibition. La guerre mondiale et la Résistance seront également le théâtre d'épisodes marquants de l'histoire locale.

Enfin, pour compléter ce panorama historique, il faut évoquer la crise de la pêche des années 1992-1993 découlant du moratoire sur la pêche à la morue dans la région et de la réduction drastique de la zone d'économie exclusive du territoire suite au conflit portant sur les eaux territoriales avec le Canada. Cet épisode va propulser l'Archipel dans une autre phase de son histoire, celle de la diversification économique et de l'ouverture : le développement de la coopération économique régionale avec ses voisins a déjà débouché sur de nombreux projets, facteurs de développement durable. ●

Avec le concours de la SODEPAR



Tourisme : des atouts



Lemoine-Bohan



L'île aux marins.

SLA

Échanges avec les îles de la Madeleine

Des échanges d'expériences ont lieu avec les îles de la Madeleine proches: le personnel du service loisirs accueil (SLA), de même que les hôteliers ont pu suivre des sessions de formation, notamment un stage organisé en mai 2001, par l'AFC (Association pour la Formation Continue). Il comportait un volet théorique, animé par Nadine Blacquière, originaire des îles de la Madeleine et un volet pratique « in situ ». Paul Thériault, coordonnateur du groupe collegia des îles de la Madeleine, avait préparé le programme avec l'AFC.

Pourquoi cette région voisine comme site de « travaux pratiques »? La Francophonie, la proximité, des relations historiques avec Miquelon notamment et le jumelage qui en a découlé en 1984, ou encore des similarités comme le vent ou l'importance des produits de la mer. Mais, c'est surtout un contexte économique et social similaire, qui rend fructueux les échanges d'expériences. Les îles de la Madeleine présentent la même problématique de développement touristique. Le métier du tourisme était autrefois peu valorisé sur ce territoire, tant les activités de pêche étaient florissantes. Aujourd'hui, ce secteur occupe le second rang de l'économie insulaire et le tourisme est également le second employeur de l'archipel.

Les deux territoires ont su développer des produits touristiques originaux, avec la mise en valeur d'activités humaines, le fumoir à hareng aux îles de la Madeleine par exemple, le séchage de la morue à Saint-Pierre ou bien la présentation d'une salle de classe typique de la III^e République. De plus, un atout commun rapproche les deux archipels: un sens inné de l'accueil, qui ne demande qu'à multiplier les occasions de s'exprimer. ●

La position de ce territoire français aux portes de l'Amérique du Nord est un véritable atout en termes d'attraction touristique. C'est un authentique îlot d'« européanité » et de latinité qui s'offre à ses voisins directs, atmosphère si particulière dans laquelle se plongent près de 12000 visiteurs par an.

Un nouvel aéroport (catégorie 3) a été inauguré à Saint-Pierre à l'automne 1999: il permet d'excellentes conditions d'atterrissage, pour des petits et moyens porteurs. La compagnie locale, Air Saint-Pierre, dessert plusieurs destinations au Canada avec 1 à 3 vols hebdomadaires: Montréal, Halifax, Saint-Jean de Terre-Neuve, Sydney, mais également Moncton en haute saison. Par bateau, il existe une liaison quotidienne en saison entre Saint-Pierre et Terre-Neuve, et les travaux de construction d'une gare maritime moderne vont commencer cette année.

La clientèle nord-américaine découvre un mode de vie à la française, avec des structures typiques tant culturelles, qu'administratives et sociales, ainsi que des habitants fortement attachés à la gastronomie de leur pays d'origine: toute une gamme de vins à déguster, de même que des viandes et poissons agrémentés par des recettes normandes, bretonnes et basques enrichissent les cartes des restaurants locaux. Les visiteurs vont également à l'assaut des pâtisseries locales qui vendent un peu de terroir français.

Mais, Saint-Pierre et Miquelon n'est pas qu'une poussière de France. C'est une véritable destination touristique du fait de la richesse de son histoire. L'île aux marins, véritable île-musée, permet au visiteur de se replonger

dans la période de la grande pêche, durant laquelle hommes et femmes s'affairaient au travail des graves pour faire sécher la morue, on y découvre des conditions de vie communautaire et des techniques de pêche surprenantes. Les habitants s'embarquaient sur des petites doris en famille. L'héritage acadien de l'archipel est également fortement présent et donne une certaine tonalité à la culture locale. L'époque de la prohibition a aussi marqué de son empreinte le patrimoine historique des îles.

Saint-Pierre et Miquelon est aussi un paradis pour l'éco-tourisme. Plusieurs tours guidés permettent de découvrir une faune et une flore très riches: mammifères marins et oiseaux évoluent dans un environnement resté intact malgré le développement économique. Le facteur éolien ainsi que les paysages, dont la variété surprend du fait de l'étroitesse du territoire, offrent également beaucoup d'opportunités aux sportifs: stages de voile, char à voile sur la lagune, randonnées équestres, randonnées pédestres à Miquelon, pratique du cerf-volant ou du roller sur l'ancienne piste d'aéroport...

La gamme hôtelière s'est élargie: outre les pensions de famille garantissant un accueil chaleureux et une véritable immersion dans le rythme de vie de l'archipel, un hôtel haut de gamme a été ouvert en 1999. Enfin, une véritable politique de promotion touristique et d'aménagement se développe afin de mettre en valeur les atouts naturels de l'archipel: des structures d'accueil ont été mises en place afin de permettre aux visiteurs de privilégier tantôt une approche individuelle, tantôt un tourisme de groupe. ●



SLA



La crise de la pêche a révélé l'extrême fragilité d'une micro-économie basée sur une mono-activité (la morue) et a entraîné la définition, somme toute salubre, de nouvelles stratégies économiques.

Du fait du destin irrémédiablement lié à la mer de l'Archipel, le secteur des produits de la mer a été une des pistes de développement prioritaire. D'une part les prises ont été diversifiées, d'autre part des usines et ateliers de transformation de divers produits de la mer comme le crabe des neiges, le lompe, le requin, le bulot ont été mis en place afin de valoriser les ressources et de pérenniser des emplois. L'Archipel s'est aussi lancé résolument dans l'aquaculture, avec l'élevage de la moule et de la coquille saint-jacques à Miquelon, mais également plus récemment dans des productions expérimentales d'aquaculture de morue.

Les produits de la mer, le pétrole et la langue française

La mer offre aussi des opportunités en termes d'exploitation des ressources de son plateau continental. L'Archipel, comme ses voisins, s'est lancé sur la voie de l'exploration pétrolière et gazière. Des campagnes sismiques ont été conduites dans sa zone d'économie exclusive afin de localiser la ressource : quatre gisements ont été identifiés relevant du bassin sub-laurézien, dont les propriétés géologiques sont similaires à celles du gisement de l'île des sables, déjà en exploitation. Les gisements contiendraient deux tiers de gaz et un tiers de pétrole. En mars 2001, un premier puits d'exploration a été foré. Il s'est avéré sec à ce stade mais a permis à l'économie locale de bénéficier de retombées conséquentes : une base de servitude a été mise en place, suite à un appel d'offre lancé par la compagnie détentrice du permis, qui a été remporté par une entreprise locale. L'Archipel s'est également orienté vers le secteur des services et dispose d'un outil performant en termes d'enseignement de la langue française. Le Francoforum accueille de nombreux étudiants nord-américains et des cadres d'entreprises en stage de perfectionnement. Cette structure est polyvalente puisqu'elle offre en parallèle toutes les facilités d'un centre de conférences performant. De nombreux séminaires ont été organisés ces der-

nières années à l'attention d'hommes d'affaires canadiens sur l'euro notamment.

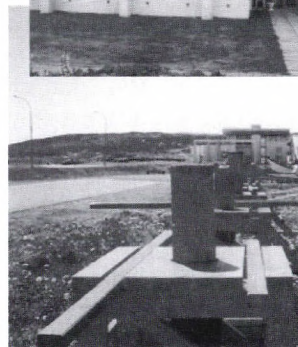
Par ailleurs, la politique de développement de l'Archipel induit la construction d'infrastructures majeures, qui dope fortement le secteur du BTP. L'assainissement de l'eau, permettant de mettre à disposition de tous de l'eau claire et potable, est un des grands chantiers actuels. D'autres projets verront le jour prochainement comme la gare maritime. Certains programmes révèlent aussi le parti pris d'équilibre entre le développement économique et le développement social : logements sociaux, auditorium, salle de sport polyvalente, maison de retraite, construction d'un hôpital moderne sont également au cœur du plan d'investissements de la collectivité.

L'initiative privée n'est pas en reste: l'artisanat se développe avec le travail du bois, les ouvrages en patchwork, la fabrication de liqueurs et de confitures à partir de fruits sauvages cueillis sur l'Archipel, la création de bijoux à partir de galets polis et la fabrication d'une ligne de maroquinerie à partir de cuir de poisson (*voir ci-dessous*). Mais, elle est également très présente dans le secteur des nouvelles technologies, avec l'essor d'internet, qui fait de Saint-Pierre et Miquelon le territoire français comportant 0 le plus d'internautes (en pourcentage de population). Une entreprise métropolitaine, Vergnet, a, dans un autre registre développé des éoliennes particulièrement adaptées à la rudesse du climat. Ce produit pourrait trouver des débouchés aux îles de la Madeleine ou dans certaines régions de Gaspésie, qui font face aux mêmes contraintes climatiques. ●

Un artisanat original: Cuir océan

Depuis plus de vingt ans, Irma Bouget réalise de petits articles de maroquinerie à partir des peaux des poissons traités par les entreprises de transformation des produits de la mer de l'archipel. Cette activité constitue une véritable valorisation de co-produits industriels. Le résultat est étonnant, le cuir de morue présente un grain très fin, puisque les écailles de ce poisson sont rapprochées. Ces créations évoquent des cuirs de luxe, comme le crocodile ou le serpent tout en s'insérant dans un cycle vérita-

Georges Poirier



L'institut de langues, le Francoforum et les cabestans de Saint-Pierre.

SLA

L'économie se diversifie



En 1999, le président Jacques Chirac et le ministre des DOM-TOM Jean-Jack Queyranne dans l'usine du crabe des neiges.

Georges Poirier



SPM et le Québec

Le trait d'union physique entre les deux territoires est sans doute le Saint-Laurent, puisque Saint-Pierre et Miquelon se trouve à l'embouchure des eaux du fleuve, à moins d'une heure à vol d'oiseau des îles de la Madeleine ou de la Gaspésie.

Beaucoup de Saint-Pierrais et Miquelonnais connaissent Montréal, une escale inévitable lorsque l'on se rend en métropole, escale que l'on aime prolonger sur deux jours souvent afin de profiter des boutiques de la ville.

La Francophonie apparaît également comme un fort facteur de rapprochement. Les écoles saint-pierraises effectuent des voyages scolaires au Québec. Les classes de neige sont souvent organisées à Québec, de même que de nombreux voyages d'études. Exemple récent : les élèves de la classe de CM2 du Feu Rouge ont séjourné au centre Cité Joie près du lac de Beauport du 1^{er} au 12 février. En outre, les Saint-Pierrais sont équipés du câble et nombreux sont ceux qui suivent les programmes de la télévision québécoise, et donc l'actualité québécoise.

L'archipel reçoit régulièrement des artistes québécois en particulier lors des « *Musicales atlantiques* », point d'orgue de la saison musicale locale. Le plus célèbre est sans doute Roger Génois qui se produit dans les îles françaises depuis plus de dix ans. L'artiste a besoin, de son aveu-même, de venir se ressourcer à Saint-Pierre et Miquelon. Une pièce de théâtre écrite par Michel Poirier, historien, et montée à Saint-Pierre et Miquelon a fait l'objet d'une représentation aux îles de la Madeleine et y a remporté un franc succès. Dans un autre registre culturel, c'est une Québécoise, Sylvie



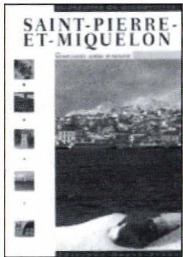
Georges Poirier

Leblanc, qui est venue prêter main forte à l'équipe du musée de Saint-Pierre et Miquelon, pour des fouilles archéologiques à l'anse à Henry. Cette campagne de fouilles a débouché sur des résultats significatifs et fait l'objet d'une petite publication récente de vulgarisation scientifique par le musée.

Le sport, surtout les sports de glace, est également un trait d'union. L'entraîneur de l'équipe de curling de l'archipel est, depuis 1993, Irénée Gaudreau, originaire du Québec. Force y est également de mentionner l'enthousiasme que génère le hockey sur l'Archipel. Les supporters des Canadiens de Montréal ont même créé une association en 1995. Des déplacements au Québec ont été organisés à l'occasion de matchs au sommet, et la retransmission télévisée de chaque rencontre de l'équipe est l'occasion de manifestations conviviales. Les fans suivent avec attention la carrière de chacun des éléments de l'équipe. Des rencontres sportives sont organisées régulièrement entre les jeunes hockeyeurs de Saint-Pierre et Miquelon et leurs homologues madelinots. L'hébergement a lieu en familles d'accueil tant à Saint-Pierre qu'aux îles

de la Madeleine, ce qui favorise le rapprochement des deux communautés. Notons aussi que les équipes saint-pierraises et miquelonnaises de pelote basque participent aux tournois organisés au Québec.

Le Québec est également une terre d'émigration pour certains Saint-Pierrais et Miquelonnais. 101 représentants de cette communauté saint-pierraise se sont même regroupés au sein d'une association en 1988 qui a son siège à Montréal : « *SPM-Montréal* ». Cette structure organise quatre à cinq manifestations par an et compte parmi ses membres des Québécois passionnés de ce morceau de France qu'est Saint-Pierre et Miquelon. Chaque année un voyage à Saint-Pierre et Miquelon est offert par Air Saint-Pierre, le lot étant attribué par tirage au sort. Toujours dans le cadre associatif, Saint-Pierre et Miquelon s'est doté en mai 2001 d'une association qui fait partie de la Société Nationale de l'Acadie (SNA). Or, justement, le gouvernement de Québec et la société nationale d'Acadie ont signé un accord qualifié d'historique. D'autres liens de coopération culturelle entre les deux territoires découleront de ce rapprochement. ●



Saint-Pierre et Miquelon, Itinéraires de découvertes

NELSON CAZEILS ET ALBÉRIC DE PALMAERT
Éditions Ouest-France,
2002, 128 p., 15 euros.

Un ouvrage de référence qui présente l'ensemble des attraits et atouts de l'archipel.

Adresses utiles

Association SPM-MONTREAL

Contact : Odette Dugelos
7001 boulevard les galeries
d'Anjou
Appartement 707
Anjou Québec
H1M 3V6

SODEPAR-Agence de développement

BP 4365
97 500 Saint-Pierre et
Miquelon
tél : 05 08 41 15 15
fax : 05 08 41 15 16
Courriel : sodepar@cancom.net

Service-Loisirs Accueil

Contact: Jean-Hugues Detcheverry
Place du général de Gaulle
97 500 Saint-Pierre et
Miquelon
tél : 05 08 41 23 84
fax : 05 08 41 33 55
Courriel : tourispm@cancom.net

Antenne de la SODEPAR

Représentation de SPM à Paris
3, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
Tél : 01 49 24 01 85
Fax : 01 49 24 95 43
Courriel : développement.
spm@wanadoo.fr

Le Québec recrute des immigrants francophones. Des quotidiens régionaux français sont allés voir sur place, invités par le gouvernement québécois.

L'appel et la chance du Québec

Le titre des *Dernières Nouvelles d'Alsace* sur la réalité québécoise est clair: « *La démographie contre le fait français* ». Le nouveau ministre québécois de l'Immigration, Rémy Trudel, cité par *Ouest-France*, parle « *d'un drame démographique* » (voir également page 13). Pour rester la seule nation francophone nord-américaine, le Québec a donc besoin d'immigrants parlant français. Les titres des différents journaux régionaux illustrent bien la nécessité québécoise: « *L'immigration, la chance au Québec* » (*Ouest-France*), « *L'appel du Québec* » (*Le Progrès de Lyon* qui titre aussi: « *Le Québec, chercheur d'âmes* »), « *Renforts français pour le Québec* » (*Nice-Matin*)...

« Système de sélection » et « contrat moral »

« *La France est au cœur de notre action, c'est un point d'appui privilégié dans notre combat, d'abord culturel, qui reste difficile* », explique Rémy Trudel, cité par *Nice-Matin* et rencontré par tous les journaux. L'envoyé spécial de *Nice-Matin*, Georges Bertolino, précise: « *6000 Français sont attendus en 2002* ». Pour autant, « *le système de sélection de ceux qui veulent vivre sur le sol québécois est exigeant* », remarque Sébastien Calemard (*Le Progrès*). « *Une terre promise à mériter* », titre *Les Dernières Nouvelles d'Alsace*. Jeune, francophone, bien formé: tel est le portrait idéal du futur immigrant. « *Cette politique d'immigration, sélective et encadrée, fait l'objet au Québec d'un large consensus, autant politique que syndical* », observe Annie Chélin, présidente de l'Union française à Montréal, dans *Nice-Matin*. Même si elle déplore un certain « *barage* » des ordres professionnels québécois.

Il y a aussi un « *contrat moral* », souligne Jeanne Emmanuelle Hutin (*Ouest-France*) en citant le ministre André

Boulerice: « *Pour participer à la société québécoise, l'immigrant aura à s'adapter à son nouveau milieu de vie ; il doit être prêt à découvrir et à respecter les valeurs de la société d'accueil* ». Le sous-ministre Abraham Assayag ajoute: « *Nous voulons faire venir de futurs concitoyens* ».

Cela n'empêche pas l'interactivité. « *On ne vient pas ici pour perdre sa culture mais elle change inévitablement au contact de l'autre* », note, dans *Ouest-France*, l'ethnologue québécoise Julie Larose. Elle travaille, à Montréal, au centre Promis (aide à l'intégration des immigrants), dirigé par Andrée Ménard, religieuse québécoise aux ancêtres bretons. Pour celle-ci, il faut « *savoir accueillir les belles valeurs que les immigrants apportent à notre société* ».

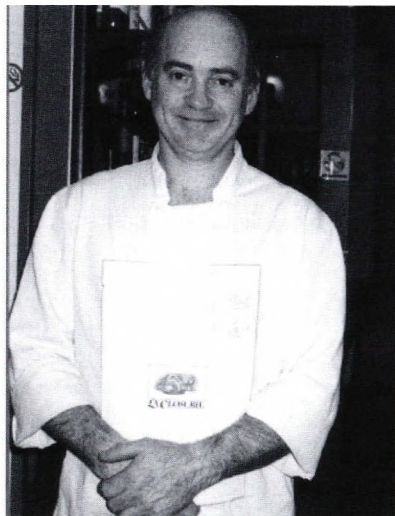
« *Les immigrants louent en général les qualités de leur pays d'accueil. Mais tourner la page demande du courage et remet en cause bien des certitudes* », constate Antoine Latham (*Dernières Nouvelles d'Alsace*). « *Immigrer est toujours traumatisant... oubliez l'idée d'une vie facile, il faut avoir un projet et bien se préparer* », témoigne, dans *Le Progrès*, un Marseillais aujourd'hui

conseiller économique dans un ministère québécois. « *La famille est un soutien inestimable. Immigrer c'est repartir de zéro. Il faut prouver sa valeur et sa gentillesse* », dit, dans *Ouest-France*, une Rennaise, chercheuse en informatique à Montréal. Un restaurateur morbihannais, installé à Québec, met en garde: « *Certains viennent avec leur pécule et perdent tout. On ne vit pas dans le même univers. On parle la même langue et les valeurs sont différentes. Au lieu d'arriver ici avec toute sa famille, il vaut mieux venir une année, voir si le pays nous plait et prendre sa décision* ».

Des différences entre les deux pays

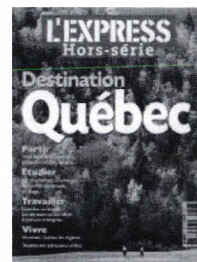
Il y a bien changement d'univers: « *Notre fils, durant deux mois, n'a rien compris à ce que disait son professeur de français* », raconte dans *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* une Mulhousienne installée à Saint-Lambert. Tous les immigrants recèlent des exemples de différences entre la France et le Québec. « *C'est le relationnel plus que le hiérarchique qui fonctionne dans le travail* », insiste, dans *Nice-Matin*, un Toulonnais technicien vidéo à Montréal. « *Si les relations de travail sont plus directes qu'en France, en revanche l'amitié est affaire de beaucoup plus de temps* », ajoute un jeune Varois à Montréal.

Témoignage fort, enfin, dans *les DNA* d'une Québécoise mariée à un Alsacien et qui a séjourné dans les deux pays: « *La simplicité des Québécois est réelle à tous les niveaux. Les Québécois n'aiment pas le conflit, c'est incorrect politiquement. Aller là-bas, c'est renoncer à la logique des rapports de force telle qu'on la connaît en France. Le Québécois est à la fois fier et complexe. Il est sensible à toute trace de prétention chez les interlocuteurs* ». ●



Jeanne Emmanuelle Hutin

Jacques Le Pluart, de Locmariaquer (Morbihan) a ouvert à Québec en 1984 le restaurant *La Closerie*.



Mi-mai, *L'Express* a publié un hors-série de 84 pages pour qui veut s'installer au Québec. 4,90 euros.

G.P.

Un premier souvenir?

Jean-Benoît Nadeau: A l'école, les dictionnaires venaient de France, avec des références culturelles qui n'appartiennent pas à notre réalité, par exemple les numéros de départements.

Jean-Yves Loude: Je n'ai rien compris aux codes H2W 3Y7...

J.-B. Nadeau: Ces codes postaux sont d'inspiration britannique. Moi, ce qui m'étonne en France, c'est de ne pas choisir son code bancaire!

Et si on évoquait notre langue partagée?

J.-B. Nadeau: Au Québec, il y a un cadre contraignant, avec une idée du bon usage écrit, très fort dans l'éducation. En France aussi. Ce concept du bon usage n'existe pas en milieu anglais. En France, la tension entre le bon usage et l'usage parlé est moins forte que ce que j'aurai cru. Probablement parce que c'est le foyer de la langue. En Amérique du Nord, c'est stratifié, ici il y a beaucoup d'emprunts entre groupes.

J.-Y. Loude: Au Québec, le sujet de la langue revient sans cesse. On me demandait souvent: « Vous n'avez pas eu de difficultés à nous comprendre? » Je n'ai jamais eu de problème. Ce qui se passe au Québec, c'est passionnant. Je suis totalement en sympathie avec les créations linguistiques. Cela enrichit mon fonds personnel. La littérature française

L'un, Français, a romancé un séjour à Montréal; l'autre, Québécois, a effectué une longue plongée en France. Réunis à la Librairie du Québec à Paris à l'initiative de France-Québec magazine, ces deux auteurs ne s'étaient jamais rencontrés. Dialogue...

bénéficie aussi de toute la littérature francophone qui ajoute et apporte beaucoup. Même en trois mois, on devient plus radical que les Québécois, plus militant. On ressent l'importance du combat pour l'idée québécoise.

Vous écrivez que la langue est « un sujet maudit »

J.-Y. Loude: Il y a des contradictions chez les Québécois. Ils nous disent moins attentifs à la langue. Mais il y a une confusion sur le français: pressing, parking sont des mots inventés. Ce que je reprocherais aux Québécois c'est de défendre à tout crin leur culture mais les salles qui la présentent sont vides. Il y a une injustice faite aux films québécois, par exemple. Il y a un moment où les loisirs doivent être des actes militants car les créations québécoises sont bonnes. Or les créateurs les plus créatifs sont ceux qu'on entend jamais. Le danger c'est la culture des States.

J.-B. Nadeau: Il y a deux causes. D'abord, l'intellectualisme est peu valorisé au Québec, pas comme en France. Et puis le Québec a été long-

temps privé de la masse critique de la Francophonie. D'où une grande insularité des Québécois et beaucoup d'ambivalence. L'identité des Québécois est une schizophrénie, toujours entre deux ou trois trucs. C'est un groupe qui se définit mal: il est à la fois américain, assez british et de langue française.

J.-Y. Loude: Le dernier livre d'André Major, *le Sourire d'Anton*, parle bien de cela. Ce militant du bon usage de la langue s'élève contre un laisser-aller, dans la presse audiovisuelle surtout.

J.-B. Nadeau: Il y a eu un grand débat, il y a quelques années autour de la question: est-ce que le Québécois doit se créoliser?

J.-Y. Loude: Il ne faut rien abandonner. Si on cherche à faire de l'exclusive, c'est la catastrophe. Il vaut mieux additionner deux richesses: avoir un usage joyeux du joul et défendre le français.

J.-B. Nadeau: Ce qui m'agace, c'est ce besoin de définir la langue. Cela ressemble à un rejet de l'influence anglaise.

Qu'en est-il, franchement, de l'ambivalence québécoise?

J.-B. Nadeau: Il y a chez nous un certain refus de décider, de s'engager. On se marie moins que dans les autres provinces. C'est une attitude de Normand. Comme un refus d'être attaché, une volonté de garder les avenues ouvertes. C'est un élément déterminant du caractère des Québécois. Cela correspond à la façon dont ils votent.

J.-Y. Loude: On est pas mal non plus avec notre cohabitation. Serait-ce un trait de notre cousinage?

J.-B. Nadeau: Réflexion faite, c'est plutôt une bonne chose sur une perspective longue. Avant, il y avait beaucoup d'intolérance. Je vois bien les limites de la cohabitation mais, en même temps, la France ne s'en sort pas trop mal.

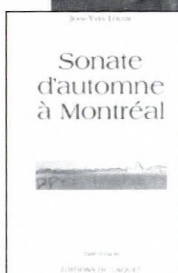
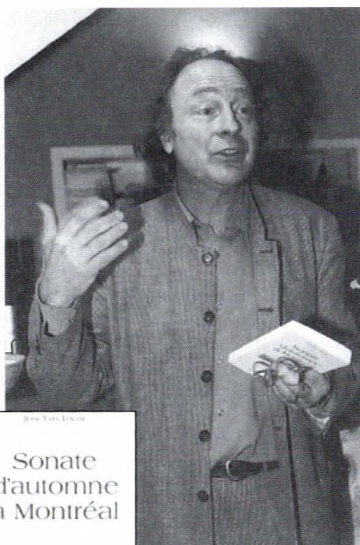
Vous êtes sévère sur la Francophonie...

J.-B. Nadeau: Peut-être que j'écrirai cela différemment maintenant. J'avais l'impression d'une répétition de l'Histoire: la colonisation de la Nouvelle-France s'est faite à reculons et la France entrait dans la Francophonie à reculons. Peut-être

Sonate d'automne à Montréal

JEAN-YVES LOUDE

Éd. du Laquet, 2001, 188 pages.



C'était fin 2000. Le temps d'un automne. Ethnologue enraciné en Beaujolais, Jean-Yves Loude se met à arpenter Montréal. Envoyé spécial en résidence d'écrivain dans le cadre des échanges culturels entre la région Rhône-Alpes et le Québec. Lui, qui a bourlingué du Pakistan au Cap-Vert, il flâne trois mois pour humer la métropole québécoise. Une quête au gré des rues et des rencontres qui débouche sur un récit romancé. On emboîte volontiers le pas de ce flâneur attentif pour découvrir ou redécouvrir la magie de la mosaïque montréalaise. C'est joliment écrit, rythmé par le charme d'un quartier, l'émotion d'un regard, ponctué de confidences recueillies et de différences ressenties. L'âme de l'île habite ce petit livre quadrillé, comme la ville, par la culture, l'histoire et la personnalité du Québec. C'est plus qu'une promenade, c'est la trame d'un pays dont Jean-Yves Loude a su prendre le pouls. ● **G. P.**

Le pays d'en face



Photos Georges Poirier

Regards croisés

que c'est une force à long terme, qui évite que la France réapparaisse comme puissance coloniale.

Votre flânerie montréalaise, Jean-Yves Loude, vous a fait faire le tour du monde...

J.-Y. Loude: Je revendique mon passage de saison et mon objectif était romanesque. Je n'ai pas cherché à faire une analyse de la société montréalaise. Certes, j'ai une démarche ethnologique et pendant trois mois j'ai déambulé. J'ai connu les voyages successifs que permet l'île de Montréal, avec la musicalité italienne du marché Jean Talon, avec Côtes-de-Neiges, un nom qui évoque le pays de Vigneault et qui est devenu le plus vaste champ urbain des cultures du monde. De réputation, Montréal est une ville où cela se passe mieux qu'ailleurs. A Paris, beaucoup d'immigrés sont attachés à l'histoire de France (Africains, Maghrébins...). A Montréal, il n'y a pas de liens historiques crispés avec ceux qui arrivent. Cela change tout.

J.-B. Nadeau: Ma lecture c'est qu'en France, la question de l'immigration vient, pour une partie, du fait qu'on ne veut pas nommer les choses. J'étais là lors du recensement. Il n'y a aucune question sur l'origine ethnique ou religieuse. Je comprends pourquoi c'est absent mais, en même temps, on se prive d'outils de compréhension et on laisse le terrain à Le Pen.

En définitive, vos surprises?

J.-Y. Loude: En écrivant, j'ai ingéré les surprises. Finalement, ce qui m'a étonné c'est l'antagonisme entre les femmes et les hommes au Québec. C'est le troisième sujet de conversation après la langue et les Amérindiens. C'est étonnant la rudesse avec laquelle les femmes parlent de l'homme québécois. Cet antagonisme ne semble faire

Une fondation américaine a payé deux ans de séjour en France à un journaliste québécois, aujourd'hui en poste à Toronto. Deux ans pour regarder la France et les Français, deux ans de tribulations et de « *mésaventures anthropologiques* ». La plume est alerte et l'œil ironique chez cet explorateur en Vieille-France qui a chaussé de gros sabots parfois. Il promène sa loupe sur toutes les exceptions, excentricités et exacerbations hexagonales. C'est excessif et drôle, décapant et délirant, souvent bien vu. Jour après jour, Jean-Benoît Nadeau a scruté notre vie quotidienne, l'a expérimenté avec étonnement et quelquefois agacement. Cette mission chez les indigènes tricolores amuse autant qu'elle souligne nos différences avec les Nord-américains, fussent-ils francophones. Au fait, comment réagiraient les Québécois si un Français de France allait recenser leurs travers distincts? ●

G. P.

le bonheur de personne. La blessure est un peu inquiétante. J'ai aimé marcher avec les 30000 femmes lors de la Marche des femmes. Il y a une tendance à la féminisation très positive mais il me semble y avoir une vraie crispation au Québec.

Autre surprise: l'anniversaire d'octobre 1970. Je me suis pris à aimer les derniers gueulars du Québec: Richard Desjardins, Pierre Falardeau... J'aime le monde qui crie et se défend. Cela dit, le discours vindicatif n'est pas assez soutenu dans les faits; ce n'est pas une exclusivité québécoise.

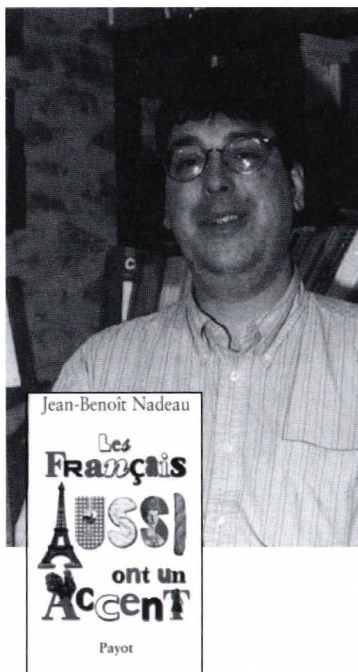
J.-B. Nadeau: C'est tout à fait juste ce que vous écrivez sur Falardeau. Mes surprises en France? La première, c'est que cela s'est très bien passé le premier mois parce que j'avais lu un livre de politesse. J'ai aussi compris qu'il y avait une différence entre l'espace public et l'espace privé. C'est radicalement différent entre nos deux pays. Au Canada, un commerce c'est un espace public alors qu'en France il faut dire bonjour en entrant. Cela détermine tout. C'est pour cela que les touristes étrangers ont l'impression d'être mal reçus, parce qu'ils n'ont pas le code. Ma deuxième surprise: en France, tout le monde sait ce qu'est le ramadan; la culture musulmane s'intègre dans la grande culture française. Cela contredit beaucoup ce qui se dit. ●

Propos recueillis par Georges POIRIER

Les Français aussi ont un accent

JEAN-BENOÎT NADEAU

Éd. Payot, 2002, 322 pages.



Le berceau de Jeanne Mance se souvient

Jeanne Mance soigne un Amérindien.
Tableau de M. Sénécal, 1962,
Hôtel-Dieu de Montréal.



Cliché R.H.S.J.



**Festival
Nouvelle
France
Langres
22-26 mai**

Durant cinq jours, Langres (Haute-Marne) a été le haut lieu de la mémoire commune entre la France et la Nouvelle-France. « *La Champagne-Ardenne a donné à la Nouvelle-France une partie de ses personnages les plus illustres, ce qui est souvent mal connu* », constate Jean-Paul Pizelle, président de Langres-Montréal-Québec et de la Fédération des Amitiés Nord-Américaines de Champagne-Ardenne (ANACA). Langres est le berceau de Jeanne Mance, première infirmière laïque d'Amérique. Il y a aussi Paul

Chomedey de Maisonneuve le fondateur de Ville-Marie, Marguerite Bourgeoys la première institutrice, le Père Jessé Fléché premier évangéliste de la Nation Mi'kmaq, Jean Talon le premier intendant de Nouvelle-France, Claude de Ramezay le gouverneur de Trois-Rivières puis de Montréal, etc.

Ce festival a ravivé la mémoire à travers une variété de manifestations: colloque international, expositions, rencontres littéraires, concert, films documentaires, cérémonies de mémoire... « *Contribuer à cimenter l'a-*

mitié de nos peuples, à travers toutes leurs générations, tel était l'objectif majeur de ce festival », explique Jean-Paul Pizelle.

De nombreux partenaires se sont associés à ce festival, notamment l'Ambassade du Canada, la Délégation générale du Québec, la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, la Société nationale de l'Acadie, la Société historique et archéologique de Langres ainsi que le Conseil régional de Champagne-Ardenne, le conseil général de la Haute-Marne et la ville de Langres. ●



Le président de la Société nationale des Acadiens, Euclide Chiasson, et le co-président de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, Marcel Masse.



Jean-Paul Pizelle.

John Joe Sark,
chef de la nation
Mi'kmaq,
et le professeur
Jean-Michel Lacroix.



Plus de 3000 drapeaux chez les commerçants... Langres a pavoiisé pour ces cinq jours de manifestations. Une centaine de personnes ont participé au colloque sur les Français à la découverte des Premières Nations en Nouvelle-France de 1534 à 1701. Avec des intervenants d'une dizaine d'universités. De nombreuses personnalités sont également venues: Denis Paradis ministre fédéral de la Francophonie, Marcel Masse et Henri Réthoré présidents de la commission franco-québécoise des lieux de mémoire, John Joe Sark le chef Mi'kmaq, Euclide Chiasson président de la SNA, Jean-Paul Geoffroy préfet de Haute-Marne, Bruno Sido président du conseil général, Christian Nicot maire de Langres ainsi qu'une vingtaine de maires de l'Aube et de la Marne présents aux cérémonies de mémoire, etc. ●

L'exposition présentée à Bourges est une coproduction franco-québécoise. Ou comment la découverte du Québec a eu une influence considérable sur les habitants, la nature et les paysages de nos deux pays.



Savez-vous que le castor français et le castor québécois ne se ressemblent pas?

Jusqu'au 25 août à Bourges

Une histoire naturelle partagée



saient neuf, transportant avec eux des graines, des plantes, des animaux. Dans les cales des navires, ils ont aussi ramené chez eux des espèces qui ont fait leur richesse ou leur malheur.

Cette exposition est un condensé de l'histoire naturelle de nos deux pays. Elle se subdivise en cinq zones. D'abord le « *cousinage* » de certains mammifères: oui, les chauves-souris sont cousines, en revanche le castor européen et le castor canadien ne sont pas de la même espèce. La zone 2 s'attache aux premiers contacts avec la pêche et les plantes. La zone 3 permet de se mettre dans la peau d'un explorateur ou d'un coureur des bois, attentifs aux animaux. La zone 4 concerne les échanges d'espèces végétales et la zone 5 dévoile l'envers de la médaille (parasites, espèces en danger...).

Cette exposition est une coproduction du Muséum d'histoire naturelle de Bourges et du Musée du Séminaire de Sherbrooke au Québec. Elle a été inaugurée le 23 février par le sénateur-maire de Bourges, Serge Lepeltier, le Délégué général du Québec Clément Duhaime, le co-président de la commission franco-québécoise des lieux de mémoire Henri Réthoré et le vice-président de France-Québec Gilbert Pilleul. Cette exposition présente « *un travail de mémoire transmise et perpétuée de génération en génération* », a souligné le Délégué général du Québec. « *Elle permet de découvrir un autre type d'échanges culturels que j'appellerais échanges naturels qui mettent en lumière de nouveaux aspects de cette fabuleuse rencontre entre la France et le Québec* ». ●

Lorsque les premiers explorateurs français découvrent le Québec, la faune et la flore ressemblent, a priori, à celles de l'Europe. Mais il se cache des différences importantes. Et les colons, arrivés avec leurs rêves, décrivent avec des noms anciens un monde qu'ils pen-



Exposition présentée jusqu'au 25 août
Muséum d'histoire naturelle
Parc des expositions,
rue René Ménard,
18000 Bourges
Tél: 02 48 65 37 34
www.museum-bourges.net

Une semaine à Annemasse

Fidèle à sa tradition, Alpes-Léman Québec a tenu à s'associer à la célébration de la journée internationale de la Francophonie, le 20 mars. Elle a organisé une semaine du 18 au 23 mars, en partenariat avec la ville d'Annemasse, la Bibliothèque municipale, la MJC-Centre et trois lycées et collèges auxquels a été proposée la dictée en franglais due à Essonne-Québec, en liaison avec Radio Bleue. La belle exposition « *Si la langue française m'était contée* » a été montrée dans le hall de la mairie et inaugurée par le maire adjoint chargé de la culture, Christian Dupessey. Une soirée a été consacrée à « *La francophonie pourquoi faire?* » animée par Sandra Couliba-Ly-Leroy du bureau de l'Organisation internationale de la Francophonie de Genève et marquée par les interventions d'origi-

naires du Mali, de l'île Maurice, du Maroc, de la Réunion et des témoignages sur la Louisiane et les Savoyards d'Argentine. La chanteuse québécoise Fleur-Lise a interprété plusieurs chansons de son récent disque, au grand plaisir du public parmi lequel se trouvait Patrick Foing, responsable des jumelages de la ville. Une amusante

découverte des « *Mots de la francophonie* », à la bibliothèque municipale a démontré à quel point la langue française était devenue plurielle et se révélait un langage différent et riche selon les pays. De son côté, le Café littéraire de Lucinges a tenu à faire la dictée de France-Québec dont les pièges en ont surpris plusieurs. Le Club de la grammaire de Genève s'y risqua à son tour, le 30 avril. Un bon suivi des médias et une participation encourageante du public et du monde de l'éducation laissent inaugurer de sérieux projets en 2003. ●

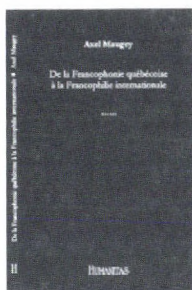
Jean-Michel HERCOURT



De la Francophonie québécoise à la Francophilie internationale

AXEL MAUGEY

Ed. Humanitas, 2001, 178 pages.



Ce nouvel essai d'un écrivain, universitaire connu pour son engagement en faveur de la langue française et de la Francophonie,

continue d'explorer l'espace francophone avec tout à la fois enthousiasme et lucidité. Si, dans ces pages, l'action du Québec et celle de la France sont éminemment présentes, le lecteur trouvera aussi une série d'articles sur la francophilie en Asie, aux Antilles, en Afrique, mais aussi en Italie, en Argentine et au Brésil. ●

Enseigner le français de spécialité

ODILE CHALLE

Ed. Économica, 2002, 154 pages, 15 Euros

Dans le contexte de l'internationalisation des échanges économiques, où l'anglais est devenu langue de travail des entreprises multinationales, le français demeure une valeur ajoutée pour les cadres et dirigeants venus de l'étranger. Mais face aux besoins spécifiques de ce nouveau public, une formation académique s'avère insuffisante. Avec plus de 15 ans d'enseignement du français à des non francophones, spécialistes de domaines très pointus, notamment en économie et gestion, Odile Challe,



docteur en Sciences du langage, maître de conférences à l'Université Paris-Dauphine, animatrice de séminaires de formation tant en France qu'à l'étranger, était bien placée pour produire cet ouvrage pédagogique associant réflexion méthodologique et conseils pratiques d'animation. ●

L'Année francophone internationale 2002

200 CORRESPONDANTS DANS LE MONDE

Ed. AFI, 415 pages, 15 euros

Seule publication à offrir depuis onze ans un tour d'horizon annuel de la Francophonie internationale, cet ouvrage présente, une

fois encore, un panorama des pays qui ont « *le français en partage* » ainsi que l'heure juste sur le mouvement des idées et la vie institutionnelle et associative. Une mine d'informations collectées et analysées par 200 universitaires et journalistes du monde entier, dont Georges Poirier, directeur de *France-Québec magazine* et membre du comité de rédaction de l'AFI. ●





L'ESSENTIEL

Louis-Ange Santerre, ancien président de Québec-France (1977-78) et ancien maire de Sept-Iles, est décédé ce printemps: à l'écoute des bénévoles quand tout était à bâtir, il a initié le premier pacte de régionales entre Sept-Iles et Saint-Malo • L'assemblée générale de France-Québec a réuni 200 participants mi-mai à Aurillac • La régionale Lyon-Québec a fêté ses 30 ans • L'équipe du siège national de France-Québec est enfin au complet •

PRIX ASSOCIATION FRANCE-QUÉBEC/PHILIPPE ROSSILLON

Succès de la tournée littéraire

En début d'année, Micheline La France, lauréate 2001, du prix littéraire de l'association a effectué, accompagnée de Jean Royer, président de l'Académie des Lettres du Québec, une tournée en France.

Elle fut d'abord reçue à la Maison des Écrivains de Paris avant de se rendre à Évreux et à Lagny en région parisienne. Puis ce fut Laval, Châtellerauld, Poitiers, Quimper, Bordeaux, Bergerac. Au retour, en présence de Madame Rossillon, du Délégué Général du Québec, Clément Duhaime, du président de France-Québec, Jacques Delgutte, de plusieurs adhérents et de nombreux invités, le prix a été officiellement remis à Micheline La France.

Dans chacune des régionales visitées, l'accueil fut exemplaire. Chaque fois, adhérents et responsables ont manifesté un réel intérêt pour rencontrer la lauréate, parler de son œuvre et plus généralement pour mieux connaître le Québec à travers sa littérature.

Dans les établissements scolaires, ces rencontres sont de vrais moments privilégiés pour permettre à de jeunes Français de découvrir le Québec et leur donner envie de s'y rendre. Un excellent travail de sensibilisation est ainsi accompli chaque fois.



Jacques Delgutte, Véronique Rossillon, Micheline La France, Gilbert Pilleul.



Primée pour *Le don d'Auguste* (XYZ), Micheline La France avec des lycéens à Bergerac et à Châtellerauld.



Bel intérêt aussi des professionnels : libraires, bibliothécaires, journalistes, élus municipaux, etc. Exemple: la responsable de la bibliothèque de l'établissement pénitentiaire de

Laval s'est félicitée de cette action. Chantal Delansorne (Laval-Québec) ajoute : « Plusieurs prisonniers auraient aimé faire connaître leurs impressions à Micheline La France. » •

PRIX

Sélection 2002

Voici les trois ouvrages que le jury professionnel du prix Association France-Québec Philippe Rossillon a retenus, le 17 mai :

Le mangeur de pierres de Gilles Tibo (Québec-Amérique)

Chercher le vent de Guillaume Vigneault (Boréal)

Des petits fruits rouges de Yolande Villemaire (XYZ).

Animé par Gilbert Pilleul, le jury était composé de Sylvestre Clancier, Catherine Pont-Humbert et Yannick Resch pour la France, Jean Fugère, Naïm Kattan et Françoise Tétu pour le Québec. Ils ont choisi à partir d'une liste de dix ouvrages présélectionnés par un comité de sélection réuni le 1er mars et émanant de six régionales de France-Québec. Les sept autres livres présélectionnés étaient les suivants:

Les choses terrestres de J.F. Beauchemin (Québec-Amérique)

La voie lactée de Louise Dupré (XYZ)

La chambre morte de Gilbert Dupuis (VLB)

Les yeux du père de Guy Lalancette (VLB)

Le ravissement d'Andrée A. Michaud (L'Instant Même)

L'iguane de Denis Thériault (XYZ)

Les nomades de Bianca Zagolin (L'Hexagone)

On peut se procurer les livres, avec réduction, à la Librairie du Québec. Le vote des lecteurs de France-Québec est attendu avant le 18 novembre. Tournée du lauréat en mars 2003. •

Georges Poirier

Photos Gilbert Pilleul

Nouvelles forces au siège national

La directrice : Évelyne Delporte

Après trois ans de non mise à disposition, une directrice permanente a enfin été nommée au siège de France-Québec. Arrivée début mars, Évelyne Delporte vient de l'Essonne où, après ses études, elle a d'abord enseigné dans différentes écoles primaires et maternelles. En 1989, elle change d'orientation et obtient l'année suivante un BTS action commerciale. Elle revient néanmoins à l'enseignement et va créer, à l'occasion d'un voyage de son fils au Québec avec sa classe de troisième, une association d'échanges avec le Québec, appelée « Jasons », avec des amis et des parents d'élèves. De ses cinq voyages, en utilisant la formule gîte du passant, elle a le souvenir du même enchantement. Une passion pour le Québec doublée d'un attrait pour la photographie, les arts plastiques, la randonnée...

Une opportunité lui permet de tra-



vailler, à partir de 1999, à la Cité des Sciences à Paris, comme attachée scientifique au service action culturelle de la cité des enfants. Là, elle crée une animation théâtrale sur les énergies renouvelables et assure une animation sur la création et la retouche d'images sur ordinateur. À l'issue de son contrat de deux ans, Évelyne Delporte était disponible pour un nouveau poste. De longues démarches précéderont cette arrivée attendue au siège de France-Québec. ●

Secrétariat : Chantal Bouteville

Après le départ, durant l'automne, d'Aline Bernardaud qui apporta une collaboration précieuse à l'association pendant onze ans, c'est Chantal Bouteville qui a pris le relais ce printemps aux côtés de Danielle Lallemand qui cumulait les tâches administratives. Après trois ans passés au Québec et en Ontario, Chantal Bouteville est arrivée à Arras (Pas-de-Calais). Son premier poste fut au Mémorial canadien de Vimy comme assistante du directeur canadien et québécois. Elle adhère alors à l'association Artois-Québec, entre à son conseil d'administration et participe à la préparation de l'assemblée générale de France-Québec en 2001 à Arras. Sa candidature au siège national ayant été acceptée, elle a commencé à y travailler le 11 mars. ●



Claire Miville

L'équipe québécoise

Au début de l'année, Alexandre Robillard a quitté le siège de France-Québec après deux ans de contrat tandis que Marie-Noëlle Guillemette et Marie-Noëlle Corriveau-Tendland n'ont pas souhaité la reconduction des leurs pour une deuxième année. Une nouvelle équipe québécoise (*sur notre photo avec la ministre Louise Beaudoin*) assure, maintenant, la coordination des échanges et les animations en régions :

Marianne Beaulé n'avait que la rue à traverser pour aller à la fac ; elle a préféré découvrir la France dans le cadre d'une licence d'info-com à Aix-en-Provence. Après un retour au Québec, elle revient pour une maîtrise à Paris VIII et plusieurs stages dans des services de la Délégation générale du Québec à Paris avant... France-Québec.

Léa Bellefeuille-Cossette est arrivée le 3 février. Peu de dépaysement car elle avait vécu près de deux ans à Paris, employée dans le domaine touristique où elle avait observé l'intérêt des Français pour le Québec. Elle qui a déjà sillonné une partie de l'Europe a maintenant l'occasion de visiter en profondeur la France.

Michel Vincent, Montréalais de 27 ans, possède une maîtrise en histoire avec une concentration production multimédia de même qu'un baccalauréat en enseignement dans la même discipline. Il a d'ailleurs été enseignant au Québec avant que l'attrait pour l'étranger le pousse sur les routes du Maroc et maintenant sur celles de la France. ●

La deuxième dictée francophone

A l'initiative de la commission culture de France-Québec, une dictée francophone a été proposée, pour la seconde fois, dans le réseau. Une opération doublée d'une action de solidarité: chaque participant égalait 1 euro, remis à l'Adiflor qui distribue des livres en français dans les pays en voie de développement.



A Besançon, France-Comté-Québec a organisé la dictée en partenariat avec le Centre de linguistique appliquée. Les lauréats des trois catégories (Français, étrangers francophones et non francophones) ont reçu un n° de France-Québec magazine.

Le texte de Jean-Marc CHEVROT (AFPA-Le Mot d'Or)

Après avoir observé des flamants roses, Alexandre admira deux juments, l'une alezane ou baie, l'autre noire comme du jais, assez rares en Camargue. Faisant bouléguer une lagremuse qui se soleillait près d'une cougourde, il alla s'asseoir sur la murette d'un mas aménagé en auberge, orné de bougainvillées orangées et surmonté d'oriflammes bariolées comme maints édifices commerciaux. Il y lut les pages cent quatre-vingts à cent quatre-vingt-dix de son guide de Provence en écoutant des plainchants diffusés par le haut-parleur criard d'un cabanon voisin. Ce raffut n'eut pas l'heur de lui plaire. Escagassé, il entra dans le mas pour boire une citronnade ou une limonade et taster un chichi. Comme goustaron, il eût préféré un pan bagnat niçois. L'auberge était pleine de gardians, réunis pour boire le pastis en blaguant

avec un félibre et esquichés comme des anchois.

Lassé des ciels indigo de Provence, Alexandre se rendit en Belgique. Au cours d'un avant-midi, une drache l'obligea à s'abriter sous une aubette, en compagnie d'une agace et d'une aronde aussi transies que lui. Il en profita pour écrire des cartes-vues à ses amis. Mais un mêle-tout vint le mettre en bouteille à cause de son accent prétendument nonpareil, et il préféra se réfugier dans un centre commercial où il acheta une cramique, un pistolet et un maroilles de Flandre. Il parvint enfin chez un ami, un préfet d'athénée, bourgmestre de surcroît, qui venait de prendre sa pension. Il le trouva en pleine brette avec son petit-fils, un jeune taiseux qui avait perdu son journal de classe et qui était assez porté à faire le chat. Les deux protagonistes s'étaient laissés gagner par la véhémence. Quoique, dans

son for intérieur, il approuvât le grand-père, il préféra ne pas prendre parti.

Alexandre embarqua ensuite sur un vraquier québécois qui retournait à Montréal et qui fut accompagné pendant quelque temps par des orques étonnées. Muni de crayons, d'aiguise-crayons et d'effaces, et quelque remuants que fussent les cétaqués, il se désâma pour les dessiner. Il fixa, avec des broches à linge, ses dessins sur le babillard du navire. A l'arrivée, c'était l'hiver des corneilles. Il neigeait et les charries à neige parcouraient les rues. Il acheta des claques sans barguigner et pouça pour rejoindre une maison où il devait chamber. Ce fut très long, car c'était l'heure des travaillants, et très achalant, car il était monté avec un niaiseux qui se croyait. Sa chambre était glaciale. Il enfila un chandail, alluma la fournaise et se blottit sous une douillette. ●

Lexique

PROVENCE

Bouléguer : bouger, se déplacer
Une largremuse : petit lézard gris
Se soleiller : s'offrir au soleil
Une cougourde : citrouille
Un mas : maison typique du Midi de la France
Un cabanon : petite résidence secondaire
Escagasser : agacer
Taster : goûter
Un chichi : beignet
Un goustaron : casse-croûte
Un pan bagnat (Nice) : petit pain rond dont l'intérieur est garni d'une salade niçoise
Un gardian : gardien de troupeau à cheval
Le pastis : boisson alcoolisée aromatisée à l'anis
Blaguer : parier, bavarder
Un félibre : écrivain, poète de langue d'oc
Esquichés comme des anchois : serrés comme des sardines

BELGIQUE

Un avant-midi : matinée
Une drache : forte averse, pluie battante
Une aubette : abri à un arrêt d'autobus

Une agace (ou agasse) : pie
Une aronde : hirondelle
Une carte-vue : carte-postale
Un mêle-tout : importun
Mettre en bouteille : mettre en boîte, se moquer
Une céramique : pain au lait et au beurre garni aux raisins de Corinthe
Un pistolet : petit pain au lait
Un maroilles (France) : fromage à pâte molle fabriqué en Artois et en Flandre
Un préfet d'athénée : proviseur de lycée
Un bourgmestre : maire
Prendre sa pension : prendre sa retraite
Une brette : dispute
Un taiseux : personne taciturne
Un journal de classe : cahier de textes
Faire le chat : faire l'école buissonnière

QUÉBEC

Un aiguise-crayon : taille-crayon
Une efface : gomme
Se désâmer : faire beaucoup d'efforts
Une broche à linge : pince à linge
Un babillard : tableau d'affichage

L'hiver des corneilles : chute de neige abondante au printemps
une charrue à neige : chasse-neige
Des claques : couvre-chaussures imperméables en caoutchouc
Barguigner (ou barguiner) : marchander (sans barguigner signifie aussi sans hésiter)
Poucer : faire du pouce, c'est-à-dire de l'auto-stop
Chamber : louer une chambre meublée dans une maison privée
L'heure des travaillants : heure de pointe
Achalant : agaçant, irritant
Un niaiseux : imbécile, idiot
Se croire : avoir une idée trop flatteuse de soi-même
Un chandail : gros tricot de laine, pull-over
Une fournaise (fam.) : appareil de chauffage
Une douillette : couette, édredon

Remarque sur l'orthographe de « ils s'étaient laissé gagner » : le Conseil supérieur de la langue française a préconisé l'invariabilité de « laissé » par analogie avec celle de « fait » dans « ils s'étaient fait prendre ».



Photos Georges Poirier



L'assemblée

Préparée de main de... maître par l'équipe d'Auvergne et Lozère-Québec, l'Assemblée 2002 de France-Québec a réuni 200 participants d'une quarantaine de régionales. L'occasion pour beaucoup de découvrir les charmes du Cantal.

Après l'accueil du président de la régionale Pascal Brassier, ce fut la présentation des rapports annuels. Le président de France-Québec, Jacques Delgutte, a d'abord souligné la présence « *enfin* » d'une équipe franco-québécoise complète au siège national (lire page 58), « *fruit d'une collaboration étroite entre France-Québec et la Délégation générale du Québec* ». Puis il a dressé un panorama de l'activité de l'association durant l'année écoulée. Il a mis « *l'accent sur le dynamisme des associations régionales, sur la participation de chacun mais aussi sur le travail effectué au quotidien par le personnel du siège et par la volonté et le bénévolat sans cesse*

renouvelés du conseil d'administration et du bureau ».

L'assemblée s'est poursuivie par le rapport financier et le renouvellement du tiers sortant du conseil national. Avant les débats dans les différents ateliers (lire page 62), une séance plénière a été consacrée au travail des Éditions France-Québec créées l'an dernier. En soirée, une réception à l'hôtel de ville d'Aurillac a précédé la soirée de gala à Vic-sur-Cère. Le samedi matin, les résolutions émanant des ateliers ont été présentées et débattues en assemblée générale.

Les travaux ont été conclus par cinq interventions. D'abord le président RPR du conseil général du Cantal, Vincent Descoeur. Celui-ci s'est félicité « *de l'amitié qui peut faciliter les rapports* » entre deux pays. Et de rappeler plusieurs événements qui ont rapproché les Cantaliens et les Québécois : une visite au Québec en 1999, les manifestations de « *la Grande rencontre* » en 2000, l'exposition « *Été auvergnat* » en

2001 à la Maison Fornel, place Royale à Québec, les premiers ateliers décentralisés avec « *l'appel du nouveau Premier ministre Jean-Pierre Raffarin aux motivés du Québec* » (lire FQM n° 122). En boutade, il a évoqué un « *point commun* » entre les Québécois et les Cantaliens vis-à-vis des Parisiens : « *l'accent* » puis, employant un vocable québécois, il se dit « *être très amarré* » avec le Québec.

Pierre Provost, président de Québec-France, a apporté « *le salut fraternel* » de son association venue « *prendre le pouls* » des amis français. Selon lui, il y a « *un énorme défi : renouveler nos associations avec la jeunesse* ». Il suggère d'être « *des associations mouchoir et non kleenex, c'est à dire susceptibles d'être réutilisées* », pas seulement pour juste un stage. Québec-France a engagé cette réflexion « *pour faire place aux jeunes et éviter de devenir l'âgedorisation de la coopération* ». Il veut mettre l'accent aussi sur les communications « *car nous sommes méconnus* », or

Le bureau commun

Pour la première fois, la rencontre annuelle entre les bureaux nationaux de France-Québec et de Québec-France s'est tenue juste avant l'assemblée générale de France-Québec. Un arrimage qui renforce l'idée de réseau unique et une occasion pour le bureau québécois de participer aux travaux de l'association française. Une dizaine de résolutions, qui seront transmises aux deux gouvernements, ont été préparées par ce bureau commun. Ces résolutions portent notamment sur l'action culturelle, les programmes d'échanges, les relations économiques, l'action sociale, la participation des jeunes, les moyens de communication, la francophonie. Celle-ci sera d'ailleurs au centre du congrès commun d'Annecy en juillet 2003 avec, comme slogan : « *Au cœur de notre langue, par delà l'océan* ». ●





d'Aurillac

Québec-France « est la seule association au Québec à faire aimer la France aux quatre coins du Québec ».

Le président de France-Québec, Jacques Delgutte, a remercié les autorités locales et souligné les « efforts » de Clément Duhaime et de la ministre Louise Beaudoin pour compléter l'équipe du siège. Il a salué « le travail en profondeur » des régionales pour présenter un Québec « moderne et dynamique ». Le réseau possède « la maturité suffisante » pour « poursuivre l'élargissement des activités en étant initiateur sur les projets de société » et pour « nous ouvrir plus encore aux autres sans craindre de perdre notre âme ». Il a évoqué les travaux du bureau commun et insisté sur « la poursuite de notre évolution avec des supra régionales » calquées sur les régions administratives.

Le maire PS d'Aurillac, René Souchon, ancien ministre, avait brossé les liens avec le Québec la veille à l'hôtel de ville. Il a tenu néanmoins à « venir saluer » à nouveau les participants à l'assemblée. Il s'est félicité de voir des gens « friands d'histoire » et exprimé sa solidarité avec les Québécois : « Vous êtes un peuple particulier ».

Le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, a conclu l'assemblée. « Le bénévolat, c'est important », a-t-il dit, en saluant l'implication de l'équipe d'Auvergne autour de Pascal Brassier et en honorant particulièrement Nicole et Pierre Maître. A propos de la nomination d'une directrice au siège de France-



Vincent Descoeur.



Pierre Provost.



Jacques Delgutte.



René Souchon.



Clément Duhaime.

Québec, Clément Duhaime a souligné « l'implication » de la ministre Louise Beaudoin pour faire aboutir le dossier. Puis le Délégué général a évoqué « le défi de la jeunesse » pour les associations : « Les jeunes Français sont intéressés par le Québec », assure-t-il puisque 4000 étudiants au Québec, 3000 participants aux programmes de l'OFQJ et 1700 à ceux des associations. Il appelle donc à « un rapprochement » avec tous les partenaires.

« Jean-Pierre Raffarin, tout comme Lionel Jospin, est un ami du Québec », s'est félicité Clément Duhaime en survolant l'actualité politique en France puis au Québec. Il a notamment évoqué le remaniement majeur intervenu au Québec et les actions du gouvernement de Bernard Landry dont rend compte « le merveilleux France-Québec magazine ». Le Délégué général du Québec a, ensuite, énuméré les actions conjointes avec France-Québec. D'abord la Francophonie dont « la relation franco-québécoise est le moteur » : « Plus le Québec sera fort, plus la francophonie nord-américaine aura des chances de survivre ». Sur le plan économique, Clément Duhaime « compte sur les clubs d'affaires France-Québec pour faire de la publicité auprès des PME en régions pour la prochaine édition de Futurallia à Québec en 2003 ». Enfin, Clément Duhaime a commenté les mutations prochaines à la Délégation générale du Québec et dévoilé la carte du « réseau tricoté serré » de France-Québec. ●



Au conseil général du Cantal, le vice-président Louis-Jacques Liandier, président du comité du tourisme et maire de Vic-sur-Cère, a évoqué avec passion sa découverte du Québec dans les pas du « militant » Pierre Maître. « Votre cœur est québécois », s'est félicité le Délégué général du Québec, Clément Duhaime.



A l'hôtel de ville d'Aurillac, le maire, ancien ministre, René Souchon, a reçu les participants à l'assemblée générale. Clément Duhaime a souligné le rôle que le maire avait joué dans les relations franco-québécoises à Matignon lorsque Pierre Mauroy était Premier ministre.



A Salers, l'un des « plus beaux villages de France » découvert par beaucoup de congressistes, le président de Québec-France Pierre Provost a remis une œuvre inuite à la maire, Michelle Descoeur, au cours du vin d'honneur qu'elle a offert à ses visiteurs.

Remerciements

Au Conseil régional d'Auvergne et au Comité régional du tourisme, au conseil général du Cantal et au comité départemental du tourisme, aux municipalités d'Aurillac, Salers et Vice-sur-Cère, au Centre des congrès d'Aurillac, à la Société des Eaux de Volvic, à la Cave Saint-Verny et l'Espace Avèze, à Saveurs d'Auvergne, Vulcania, à la librairie Gibert Josphe et à l'École supérieure de commerce de Clermont-Ferrand.

CONSEIL NATIONAL Élus jusqu'en 2003

Cécile BESNARD, 40 ans, secrétaire, membre de Côte-d'Azur-Québec.

Marie-Agnès CASTILLON, 58 ans, éducatrice spécialisée, présidente de Saint-Malo-Québec.

Jacques DELGUTTE, 55 ans, directeur au Groupe Vauban, membre d'Yvelines-Québec.

Patricia DEMOLY, 45 ans, opticienne, membre de Périgord-Québec.

Michel DUBAULT, 54 ans, avocat spécialisé en droit fiscal, vice-président d'Essonne-Québec.

Michel MADY, 58 ans, retraité SNCF, président d'Alpes-Léman-Québec.

Pierre MAÎTRE, 74 ans, retraité CEA, ancien président d'Auvergne-Québec.

Yannick MALARD, 51 ans, professeur, président de Haut-Limousin-Québec.

Gilbert PILLEUL, 62 ans, professeur retraité, président de Paris-Québec.

Georges POIRIER, 53 ans, journaliste à Ouest-France, administrateur de Laval-Québec.

Élus jusqu'en 2004

Liliane BRISSON, 65 ans, présidente de Gâtinais-Québec.

Jacques DE REU, 51 ans, directeur administratif et financier, trésorier d'Artois-Québec.

Jean-Michel HERCOURT, 62 ans, rédacteur, ancien président d'Alpes-Léman-Québec.

Jean-Louis HERVÉ, 64 ans, ingénieur agronome retraité, vice-président de Périgord-Québec.

Jean-Jacques JENNE, 61 ans, agent commercial retraité, président de Seine-Saint-Denis-Québec.

Joseph Le BEC, 54 ans, cadre à France-Télécom, président de Cornouaille-Québec.

Philippe LIMOUZIN, 36 ans, chargé de mission économique, président de Touraine-Québec.

Jean-Paul MONTHIOUX, 47 ans, gérant de société, ancien président de Bourgogne-Québec.

Frantz RÉMY, 54 ans, directeur d'une association de gérontologie, président de Martinique-Québec.

Jean-Daniel SCHELL, 41 ans, consultant en commerce international, ancien président d'Alsace-Québec.

Élus jusqu'en 2005

Janine ARSENE-LARUE, 70 ans, retraitée de l'enseignement, présidente de Grand-Quevilly-Québec.

Joëlle BODELOCHE-GILLON, 55 ans, retraitée de l'enseignement, administratrice de Pays-Nantais-Québec.

Michel CLERC, 48 ans, fonctionnaire EDF, administrateur de Paris-Québec.

Mathieu CZERWINSKI, 34 ans, agent de médiation culturelle, administrateur de Laval-Québec.

Serge DUBIEF, 50 ans, animateur territorial, président d'Essonne-Québec.

Jean-Jacques KLIS, 62 ans, informaticien retraité, trésorier-adjoint de Franche-Comté-Québec.

Nadine LEDET, 58 ans, agent des finances, présidente de Côte-d'Opale-Québec.

Maurice LEROY, 69 ans, retraité, président d'Artois-Québec.

Georges PIERRE, 56 ans, professeur, président de Bourgogne-Québec.

Catherine VEILLARD, 51 ans, médecin du travail, trésorière de Maine-Québec.

les débats des ateliers

Développement des régionales, communications, jeunesse



- les jeunes ont été surpris de ne pas se retrouver entre jeunes même si d'autres refusent que l'association soit scindée en tranches d'âge. Il est souhaité un représentant jeunesse dans chaque commission, des activités spécifiques ainsi que des initiatives dans les régionales pour intégrer les jeunes.

- Il est souhaité un effort sur le sport et des contacts avec les fédérations de hockey, baseball... Il est demandé un coordonnateur pour l'Outre-mer.

- Beaucoup d'interventions sur les communications internes et la nécessité d'avoir un site Internet mis à jour et réactif.

Culture, Francophonie, lieux de mémoire



- L'accent est mis sur la diversité culturelle. Pour la dictée francophone, il est convenu de maintenir les difficultés afin qu'elle garde son intérêt. Mais il est souhaitable de connaître à l'avance la région de France et l'autre pays dont les mots surgiront dans la dictée afin de se préparer dans l'année.

- France-Québec reste maître d'œuvre du prix littéraire mais il est envisagé de l'arrimer aussi à une association partenaire. Le temps de lecture est repoussé jusqu'à mi-novembre. Il est décidé de donner une voix par adhérent-lecteur et non plus par régionale. La tournée du lauréat aura lieu en mars 2003 dans le Sud-Est.

- Après la carte de 101 lieux de mémoire, le projet de cartes régionales se met en route. Une formation aura lieu en novembre en Provence.

- L'idée d'une banque de données culturelles est lancée.

- Il est souhaité que les soirées de tournées culturelles soient ouvertes au grand public, avec partenariats et commanditaires régionaux, pour servir de relais connaissance du Québec et de l'association.

Action sociale



- Il y a une volonté de s'impliquer dans les actions de solidarité et d'enjeux de société car « nous avons des valeurs à partager et à défendre ».

- A ce jour, 18 régionales ont identifié une personne-ressource pour répertorier les intervenants sociaux intéressés par des échanges franco-québécois et des projets de coopération de longue durée avec les personnes les plus fragilisées des deux pays.

- il est souhaité une journée action sociale avant le congrès d'Annecy avec la participation d'acteurs de terrain de France et du Québec.

Échanges, jumelages



- les quotas de permis de travail posent problème et il est souhaité que la condition de la parité entre les deux pays soit levée car les stages qualifiants ne sont pas des emplois mais des périodes de formation en milieu professionnel (1 vote contre).

- Nombreux débats autour de l'adhésion de deux ans pour les participants aux programmes (3 abstentions).

Économie, Immigration



- le point a été fait, notamment sur les journées économiques, les clubs d'affaires, les foires commerciales, l'information sur l'immigration, etc. en présence des directeurs des deux services concernés de la Délégation générale du Québec, Micheline Baril et Richard Aubé. ●



Jacques Delgutte a remis des diplômes d'honneur à Daniele Lecomte (Bourgogne), Éliette Danglades (Guyane), Raymond Sanchez (Lyon), Christiane Rouxel pour Jeanne Drouet (Pons-sud-Saintonge), Juliette Redon (Terres-de-Provence) et Janine Arsène-Larue pour Thérèse Cailly (Grand-Quevilly).

Honneur au bénévolat



Au fils d'André Bouyssou, à côté du président d'honneur d'Auvergne, Pierre Maître.

Cette année, pour récompenser le bénévolat et l'engagement au service du Québec et de l'amitié franco-québécoise, des diplômes d'honneur de France-Québec ont été remis à Juliette Redon administratrice de Terres-de-Provence-Québec, Noëlle Berton présidente de Champagne-Québec, Raymond Sanchez président de Lyon-Québec, Éliette Danglades secrétaire et membre fondatrice de Guyane-Québec, Jeanne Drouet responsable généalogie de Pons-Sud-Saintonge-Québec et ancienne administratrice nationale, Danièle Lecomte trésorière de Bourgogne-Québec et ancienne administratrice nationale, André Bouyssou engagé dans les échanges en hôtellerie à Auvergne-et-Lozère-Québec, Marthe Schneider administratrice d'Alsace-Québec, Thérèse Cailly ancienne présidente de Grand-Quévilly-Québec et ancienne administratrice nationale. ●

à Marthe Schneider, à côté du président d'honneur d'Alsace, Jean-Daniel Schell.



Souvenirs de l'assemblée 2002

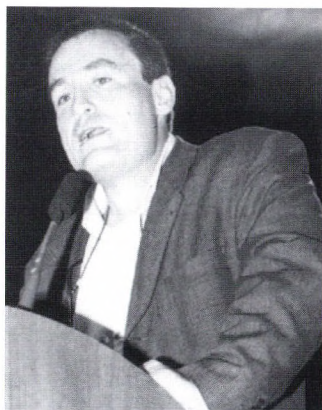


Hommage a été rendu à Nicole et Pierre Maître, fondateurs et chevilles ouvrières d'Auvergne-Lozère-Québec.



La soirée de gala à Vic-sur-Cère.

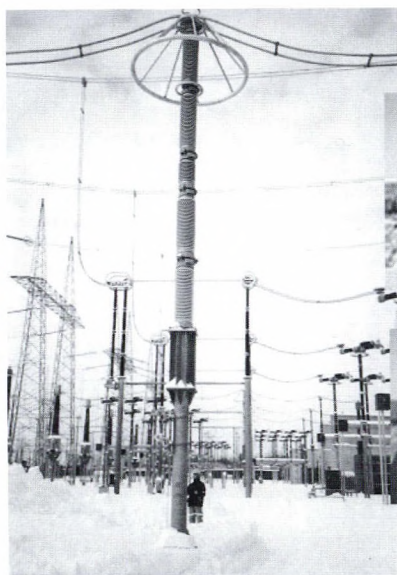
Une conférence-débat sur la ruralité aujourd'hui a été animée par Bernard Farinelli, cadre pédagogique au Centre national de formation des personnels territoriaux à Clermont-Ferrand. Une question commune à la France et au Québec.



Et la gagnante est...

Laurence Rodriguez (Pons-Sud-Saintonge) a gagné son inscription au congrès d'Annecy 2003 et Janine Giraud-Héraud le coffret *Un trésor dans mon jardin* de Gilles Vigneault offert par *France-Québec magazine* et le producteur *La Montagne secrète*.



Rennes
Québec

Deux lycéens



à

Chibougamau

Is s'appellent Guillaume et Sébastien, en terminale bac pro équipement et installations électriques au lycée Saint-Etienne à Cesson-Sévigné, près de Rennes. Ils ont passé, au début de l'année, six semaines dans un « poste de transport » d'Hydro-

Québec, près de Chibougamau, dans le cadre des stages professionnels gérés par France-Québec.

Une expérience inédite pour ce lycée qui, depuis deux ans, sous la houlette de Bernard Le Page,

professeur d'électrotechnique, lorgne vers le Québec. « On a choisi le Québec pour des raisons affectives et pour sortir des sentiers battus dans les pays voisins », explique Bernard Le Page. Les multiples démarches ont abouti au poste de transformation d'Hydro-Québec à Saint-Félicien (Saguenay) où six élèves ont effectué un stage durant l'année 2000-2001.

Cette année, le lycée est monté un peu

plus haut, jusqu'à Chibougamau. « Huit heures de bus à partir de Québec », racontent Guillaume Veillard et Sébastien Le Bouille. « Il neigeait, on a eu un peu de mal à trouver l'auberge de jeunesse ». Une fin de semaine pour prendre les marques dans la ville. Pour rejoindre le poste Abitibi d'Hydro-Québec, en pleine forêt, il y a deux heures de bus le matin, autant le soir. La maintenance du poste occupe une vingtaine de personnes dont deux Cris d'une réserve voisine. « C'est un poste intermédiaire entre la Baie James et Montréal, la haute tension est à 735 000 volts au Québec contre 400 000 en France. Nous n'avions jamais vu des appareils aussi immenses ». Un stage technique qui « restera un plus », commente Sébastien, de plus en plus intéressé par les barrages hydroélectriques.

« Il faut y aller pour voir », ajoute Guillaume. « On ne s'attendait pas à tout cet espace et on a rencontré beaucoup de gens qui côtoyaient des Français pour la première fois ». Les deux lycéens ont découvert une autre façon de vivre, le curling, la viande de caribou... « Les Cris étaient très ouverts et on a été faire une balade en motoneige ». ●



Georges Poirier

Les deux lycéens et leur professeur Bernard Le Page.

Une classe en octobre

Du 11 au 24 octobre, c'est une classe de première « équipements et installations électriques » (27 élèves et 4 accompagnateurs) du lycée Saint-Étienne qui séjournera au Québec en partenariat avec le Centre de formation professionnelle de Jonquières et sa section « électromécanique de systèmes automatisés ».

Préparé depuis l'automne 2000, cet échange s'appuie sur de nombreux objectifs pédagogiques et un travail important de réalisation des lycéens en lien avec des entreprises d'électricité. Le budget s'élève à 32 000 euros. ●

Suite des
petites
annonces
de la
page 66

Correspondance

Caroline, 42 ans, cherche correspondants québécois pour échanges culturels, lier amitié et futur voyage. Passionnée par la lecture, la peinture et la nature. Contact : Caroline Beseme – Les Clarines – 73210 – Peisey Tél. : 04 79 07 89 98

Retraitée, 59 ans, désire correspondants(es) pour échange, partage et visite réciproque. Visitera le Nord-Ouest de la France en automne 2002. Intérêts: voyages culturels, photos, plein air, lecture et musique.

Contact : Pauline Filiatrault, 51-275e avenue St-Hippolyte, Québec. Canada. J8A 2P6 Courriel: p.filiatrault@sympatico.ca

Pierre, 34 ans, célibataire et voyageur expérimenté, cherche amies françaises ou famille pour création d'une amitié durable et sincère et échange d'accueil. Souhaite la bienvenue aux gens des Dom-Tom. Il pourrait être intéressé par des voyages touchant d'autres pays comme l'Espagne et ses îles par exemple. Apportera un suivi sérieux à tous. Contact : 104 des lilas ouest, Québec

(QC) G14 1A8. Tél. : 418 626-6147. Courriel: pedrogamacho@hotmail.com.

Collections

Rédacteur France-Québec Magazine recherche cartes postales anciennes du Québec (villes, villages, Amérindiens, événements.) et tous documents sur La Poste au Canada. Contact : Alain Ripaux, 49, rue Belgrand, 75020 Paris. Tél. : 01 53 80 42 54 (professionnel) ou 01 43 64 54 61 (domicile).

Emploi

Ma copine et moi aimerions rester en France du 1^{er} juillet au 10 août 2002 et travailler (ou faire un stage) pour amortir le coût du voyage. Peu importe le travail : éditions, librairies, restauration, hôtellerie, garde d'enfants etc. Nous avons 19 ans, sommes bilingues (anglais-français) et étudions la littérature en universités. Nous enverrons nos CV avec plaisir. Liens d'amitiés forts possibles. Contact : Francis Halin Courriel: fhalin@po-box.mcgill.ca

Les 30 ans de *Lyon-Québec*



Monique Monchanin, Clément Duhaime, Raymond Sanchez, Jacques Delgutte face aux participants du trentième anniversaire de Lyon-Québec.



Photos Georges Poirier

C'était en 1970. Une réunion de travail est organisée à la direction régionale Jeunesse et sports de Lyon avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Un an après, en décembre 1971, l'association Lyon-Québec est créée.

Le trentième anniversaire de Lyon-Québec a été fêté le 2 mars dans l'hémicycle historique du conseil général du Rhône. Le président de la régionale, Raymond Sanchez, a eu le plaisir d'accueillir de nombreux adhérents (dont les fondateurs Odile Douvry et Yves Leers, Anne Rimaud et l'ancien président Jacques Tremeau), le bureau national de France-Québec et les présidents des associations voisines ainsi que de nombreuses personnalités: Clément Duhaime, Délégué général du Québec, Jean-Loup Fleuret vice-président du Conseil régional, Jean-Paul Delorme vice-président du conseil général, Simone André fondatrice du forum des associations, Alain Bideau directeur du Centre Jacques Cartier, Michel Côté directeur québécois d'un

Muséum de Lyon, d'autres élus et partenaires également tels les viticulteurs du Beaujolais qui accueillent depuis vingt ans des vendangeurs québécois. Hommage a aussi été rendu à la mémoire du président-fondateur de Lyon-Québec Xavier d'Authuille et à celle du Dr Charles Mérieux pionnier de la coopération franco-québécoise à Lyon. En trente ans, Lyon-Québec a émis plus de 5000 cartes d'adhérents, reçu près de 50000 personnes lors de plus de 2500 heures de permanences, contribué à l'envoi au Québec et à l'accueil en région lyonnaise de milliers de personnes... Un panorama des multiples activités de Lyon-Québec durant trois décennies a été brossé par l'infatigable Monique Monchanin, qui fut aussi vice-présidente nationale de France-Québec. « Nous avons tenu le cap des objectifs », s'est-elle félicitée en faisant « partager la joie et la fierté » de la régionale après un tel bilan des temps forts. « Notre enthousiasme est intact et nous allons poursuivre notre action pour le rayonnement des relations franco-qué-

bécoises au grand soleil de la francophonie ». Le dynamisme de la régionale a aussi été salué par de nombreux témoignages de participants - il y eut même un mariage franco-québécois - et les chaleureux messages d'amitié de nombreuses personnalités québécoises: le secrétaire général de l'OFQJ-Montréal Michel Leduc, l'ancien président de Québec-France André Bernard, l'historien ami Gilles Villemure... Dans son intervention, le président de France-Québec Jacques Delgutte a d'abord salué l'un de ses prédécesseurs Christian Philip, aujourd'hui élu lyonnais, pour son « appui jamais démenti » à l'association. Il a félicité, pour ses partenariats, Lyon-Québec « qui demeure la régionale qui permet au plus grand nombre d'étudiants de bénéficier d'une expérience au sein d'entreprises québécoises ». Au-delà, Jacques Delgutte a souligné « le travail en profondeur démontré chaque jour au sein des régionales » du réseau.

De son côté, le Délégué général du Québec a rappelé que c'est lors de l'assemblée générale de France-Québec à Lyon en 1978 que l'un de ses prédécesseurs, Jean Deschamps, avait suggéré au maire de Lyon d'alors, Francisque Collomb, de signer un pacte d'amitié avec son homologue de Montréal, ce qui fut fait deux ans plus tard. « Notre coopération avec les Rhonalpins est exceptionnelle », a remarqué Clément Duhaime qui a récemment renouvelé le plan d'action Rhône-Alpes/Québec (lire page 45) Il a aussi souligné combien est « essentielle la dimension humaine » et de conclure: « Lyon-Québec, c'est à votre tour de vous laisser parler d'amour ». ●



Jean-Jacques Pignard, maire de Villefranche-sur-Saône et vice-président du conseil général, avec Raymond Sanchez et Clément Duhaime.



Un anniversaire souligné par l'intermède musical de la chorale Dix de Coeur de Chassieu.

Aunis Saintonge Brouage-Québec



Photos JMCA

Plus de 15 000 visiteurs

Sous le titre « Québec-Brouage: d'hier à aujourd'hui, les nouveaux horizons », une exposition a accueilli en quatre mois plus de 15 000 personnes. C'est dans le cadre de la poudrière Saint-Luc, acquise par l'association locale, grâce à des subsides du gouvernement québécois, que s'est tenue cette mise en perspective du Québec d'hier à d'aujourd'hui. En 1999, la Place forte de Brouage s'était exposée dans les locaux de Québec France, place Royale. En 2001, la régionale et le Syndicat mixte ont donc souhaité présenter le Québec à Brouage.

C'est le vrai visage de ce pays que les organisateurs ont proposé. Laissant volontairement de côté les visions de

type « carte postale » avec motoneige, cabane à sucre et ceintures fléchées, l'exposition présentait l'histoire de la Province et le rôle de Champlain (cartographe, géographe et fondateur de la colonie de peuplement) qui ont servi de ciment aux liens qui unissent les deux pays de France et du Québec.

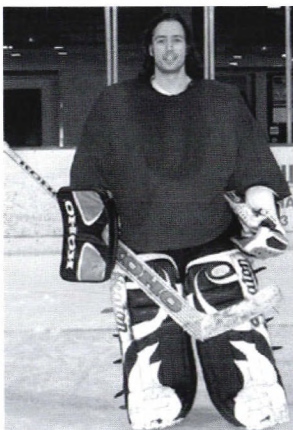
En cheminant à travers les espaces, le visiteur pouvait comprendre la fondation par Champlain de la ville de Québec, avant d'arriver à la partie suivante (réalisée en partenariat avec le Musée de la civilisation de Québec) qui présentait l'image du Québec actuel et permettait de mieux comprendre la force de ces liens historiques qui favorisent les échanges économiques et culturels

avec un pays francophone d'Amérique du Nord. L'exposition a beaucoup plu.

En témoignage, les réponses au questionnaire diffusé pendant la période d'ouverture et les messages du livre d'or notés par des visiteurs venus de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, des Pays-Bas ou du Québec. Et le moindre des plaisirs n'était pas d'avoir enfin, pour les visiteurs coutumiers, l'occasion de pouvoir pénétrer dans la poudrière habituellement fermée aux visites. Le souhait de Aunis Saintonge Brouage-Québec est de renouveler l'expérience au cours de l'été 2002, en ajoutant aux espaces existants un espace audiovisuel avec diffusion de contes, chants et documents vidéo. ●

Franche-Comté-Québec

Une soirée autour du hockey



Jean-François Tuailion

Le samedi 16 mars, Franche Comté-Québec a proposé, à ses adhérents, une soirée sportive. La rencontre entre les Séquanais de Besançon et les Diables noirs de Tours fut l'occasion d'expliquer aux non initiés les règles du hockey sur glace. La rencontre entre ces deux belles équipes de première division s'est soldée par la défaite des « régionaux de l'étape ». Mais, fidèle à son habitude, le comporte-

ment remarquable du gardien de but québécois, Stéphane Ménard, a en partie consolé les spectateurs. Les derniers soupçons de déception se sont définitivement estompés au cours du repas-rencontre qui a suivi. Autour de bons petits plats, Stéphane Ménard et trois de ses compatriotes québécois ont mêlé avec leurs hôtes d'un soir, le hockey et la Franche-Comté-Québec. ●

Champagne-Québec

Rencontre avec Isabelle Boulay

La chanteuse aux cheveux roux a fait, il y a quelque temps, le déplacement de Reims. Un courrier envoyé au préalable à sa maison de production a permis aux adhérents de la rencontrer pendant 30 minutes. Affiche dédicacée et pause photo ont complété cette fort chaleureuse rencontre qui a fait fondre de plaisir le Champenois. ●

St Malo-Québec

La Maison du Québec ouverte six mois

Le dimanche 26 mai a été lancée la saison 2002 de la Maison du Québec, rénovée, à Saint-Malo. La présidente de l'association, Marie-Agnès Castillon, a eu le plaisir d'accueillir le Délégué général du Québec, Clément Duhaime, le député-maire René Couanau accompagné d'adjoints, le directeur de l'administration à la Délégation André Prince ainsi que deux anciens présidents de France-Québec Georges Poirier et Louis Thébault et plus d'une cinquantaine d'amis malouins du Québec. Tous ont salué la rénovation de cette Maison du Québec entreprise par la Délégation générale du Québec ainsi que ses nouveaux équipements. Surtout,



Sophie Tremblay, Georges Poirier, Marie-Agnès Castillon, René Couanau, Clément Duhaime et Louis Thébault.

avec l'arrivée de la Mont-réalaise Sophie Tremblay, elle est désormais ouverte six mois, jusqu'à fin octobre, (sauf les lundis et mardis). De nouvelles expositions, l'accès à Internet

rendent aussi plus attrayante cette Maison du Québec située près des remparts. Nul doute que le chiffre de 60.000 visiteurs annuels sera dépassé rapidement. ●

Laval-Québec

Bravo pour la solidarité!

La présence de la régionale au marché de Noël à Laval a été couronnée de succès grâce à la mobilisation et à la participation active de nombreux adhérents. La vente de produits, grâce à un partenariat avec Couleurs Québec, s'est traduite par un solde financier positif. Le conseil d'administration de Laval-Québec a alors décidé de verser une partie de la recette à une association francophone d'aide aux enfants d'Afrique, également implantée à Laval. Ainsi la régionale Laval-Québec a remis un don de 600 euros à « Écoliers du Monde/Aide et Action Guinée » don qui a été affecté à un projet de construction et d'équipement en matériel scolaire d'une école guinéenne à Mabala dans une zone particulièrement défavorisée. ●

Val d'Oise-Québec

Au salon de l'économie locale

Pour la première fois, Val d'Oise-Québec a tenu un stand au 2^e salon intercommunal de l'économie locale de Taverny avec l'aide efficace de Julien Lampron (Délégation Générale du Québec) et Marie-Noëlle Corriveau-Tendland (France-Québec). Les jeunes tabernaciens ont eu la possibilité de s'informer des possibilités

offertes au Québec tant sur le plan des études que de l'immigration. D'autres actions sont prévues sur Taverny avec notamment une participation au prochain forum des associations en septembre. ●



Pays nantais-Québec

Invitées surprise à la dictée

S'étant gentiment fait tirer l'oreille pour participer à la 2^e dictée francophone, deux habitantes de Saint-Jean-de-Boiseau (près de Nantes) ont réservé aux organisateurs. Une surprise, puisqu'il fallait absolument retourner à l'école, Régine et Mado se sont présentées équipées, de pied en cap, comme les petites écolières des années cin-



quante. Pimpants sarraus en vichy, à carreaux rose et blanc, socquettes et sandalettes au pied: l'uniforme parfait pour aborder la dictée avec un moral de première de la classe. Cartables, plumiers et buvard complétaient l'ensemble où ne manquaient même pas le bonnet d'âne! ●

L'agenda des régionales

Alpes-Léman-Québec

23 mai : Troupe théâtrale québécoise de Sainte-Thérèse à Albertville.

Alsace-Québec

18-26 mai : Le Québec invité d'honneur de la Foire de Mulhouse.

27 mai au 7 juin : Le Québec à la fête du livre jeunesse de Koenigshoffen.

Franche-Comté-Québec

12 juin : Heure de lecture québécoise.

29-30 juin : Rencontre avec Alpes-Léman-Québec.

Langres-Montréal-Québec

24-25 mai : Colloque international sur le Français à la découverte des Premières nations en Nouvelle-France (lire page 54).

Midi-Toulousain-Québec

24 mai : Marie Ouellet, artiste conteuse québécoise à Balma (31).

10 juin : Concert classique avec le guitariste québécois Pierre Beaudry à Balma.

Oise-Québec

30 mai au 2 juin : Expo-découverte et animations sur le Québec à Senlis.

Périgord-Québec

22 juin : Fête de la Saint-Jean.

Terres-de-Provence-Québec

25 mai : Marie Ouellet, artiste conteuse québécoise, à Éguilles (13).

Vaucluse-Québec

19-20 mai : Rencontre familiale dans les Alpes.

● **Pour toutes informations sur ces rendez-vous s'adresser aux associations régionales (voir pages 64-65)**

● **Pour figurer dans cet agenda, s'adresser à Joëlle Gillon : joelle.gillon@wanadoo.fr**

Bretagne

Armor-Québec



s'adresser à :
Cornouaille-Québec

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Maclin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr

Site Internet :
<http://perso.wanadoo.fr/cornouaille-quebec/>

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
3 rue des Rochettes
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : Patrick.Diveu@wanadoo.fr

Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU
14, rue Noël Blayau
35000 RENNES
☎ 02 99 30 31 98
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.fr

Saint-Malo-Québec



Marie-Agnès CASTILLON
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@wanadoo.fr

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Roland GAILLON
37, av. Maréchal Leclerc
86100 CHÂTELLERAULT
☎ 05 49 23 42 65
Fax : 05 49 02 86 65
Courriel : r.gaillon@wanadoo.fr

Hautes-Vallées de Charente-Québec

Hélène GRANET
11, rue Bir-Hacheim
16260 CHASSENEUIL
☎ 05 45 39 68 72

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Christiane ROUXEL
Mairie - Place de la République
17800 PONS
☎ 05 46 96 40 85

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Danielle LECAMPION
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
Courriel : caquebec@citeweb.net
<http://caquebec.citeweb.net>

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Claire CADIC
Maison de quartier St-Jacques
19, rue de l'Abbaye
49100 ANGERS
☎ 06 15 30 13 64
Fax : 02 41 24 19 81
www.anjou-quebec.asso.fr

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 43 00

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLECHE
☎ 02 43 94 05 89
Courriel : maine-quebec@libertysurf.fr

Pays-Nantais-Québec



Régine CAILLEAUX
48, bd Dalby
44000 NANTES
☎-Fax : 02 40 49 41 61
Courriel : pays_nantais_quebec@caramail.com

Vendée-Québec



Michel VILLEGIER
A.T.A.C. - Boîte N° 1
13 rue de la République
85000 LA ROCHE-SUR-YON
☎/Fax : 02 51 49 26 78
Courriel : quebec85@wanadoo.fr
<http://www.vendee-quebec.asso.fr>

Aquitaine

Bordeaux-Québec



Jean-Pierre BOURDIER
10, av. des Tourelles de Charlin
33700 MÉRIGNAC
☎-Fax : 05 56 47 42 31
Courriel : bxgironde-quebec@voila.fr

Pays-Basque-Québec



Christine LONDICHE
«La Désirade»
10, allée Pierre Etxahun
64600 ANGLET
☎ 05 59 52 96 59

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54, av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13
Courriel : pays-foyen-quebec@oreka.com

Périgord-Québec



Maurice TEULET
«Leymonie»
24100 CREYSSE
☎-Fax : 05 53 57 42 02
Courriel : mau.teulet@wanadoo.fr

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Québec



Janine ARSÈNE-LARUE
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
Tél/Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : janine.arsenelarue@free.fr

Centre

Eure-et-Loir-Québec



Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69

Gâtinais-Québec



Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17

Sologne-Québec



Michèle BUTTY
728 rue des Champs Blanchet
41250 MONT PRÉS CHAMBORD
☎ 02 54 70 78 80
Fax : 02 54 70 79 60

Touraine-Québec



Philippe LIMOUZIN
B.P. 1121
37011 TOURS CEDEX 01
☎ 02 47 51 59 44
Fax : 02 47 91 66 36
Courriel : eplimouz@wanadoo.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
6 rue Jean Le Bail
87100 LIMOGES
☎-Fax : 05 55 01 18 18
Courriel : malard@unilim.fr

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78

Ile-de-France

Essonne-Québec



Serge DUBIEF
La Maison Internationale
40, avenue de la République
91230 MONTGERON
☎ 06 60 98 10 35
Fax : 01 69 83 15 66
Courriel : serge.dubief@free.fr

Paris-Québec



Gilbert PILLEUL
5 rue de la
Boule Rouge
75009 PARIS
☎ 01 48 24 97 27 (vendredi 10 h-13 h)
Courriel : association.paris-quebec@wanadoo.fr

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFROY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
<http://perso.wanadoo.fr/freddy.kaiser/>
Courriel : ivan.gaudefroy@worldonline.fr

Seine-Saint-Denis-Québec



Jean-Jacques JENNE
1 rue Pierre Curie
93500 LE BOURGET
☎ 01 48 37 74 64

Val-de-Marne-Québec



Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Sébastien PICK
Mairie
95260 BEAUMONT-SUR-OISE
☎ : 01 34 66 13 00
Fax : 01 34 66 13 02
Courriel : VALOISEQUEB@aol.com

Yvelines-Québec



Bruno ALEXANDRE
6, square de l'Hôtel de Ville
78210 St CYR-L'ÉCOLE
☎/Fax : 01 30 58 19 62
Courriel : grun@club-internet.fr

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
10, rue Saint-Martin
81150 MARSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec



Valérie BOUREAU
1, Impasse Willy Brandt
31520 RAMONVILLE-ST-AGNE
☎ 05 61 73 52 82
Fax : 06 89 90 13 96
Courriel : midi-toulousain.quebec@libertysurf.fr
<http://www.mtquebec.com>


«tricoté serré»

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec

 Maurice LEROY
BP 14
62118 HAMBLAIN-LES-PRÉS
☎-Fax : 03 21 50 00 38
Site Internet : www.artoisquebec.com
Courriel : ARTOISQUEBEC@artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec

 Thérèse MASSIN
158, rue du Moulin
59141 THUN L'ÉVÊQUE
☎ 03 27 79 68 24
Fax : 06 81 66 26 91

Côte-d'Opale-Québec

 Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44
Courriel : COTEDOPALE.QUEBEC@wanadoo.fr

Lil' Nord-Québec

s'adresser à :
Artois-Québec

Picardie

Aisne-Québec

 Gérard PRETROT
41, Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel : aisne.quebec@laposte.fr

Yonne-Québec

 Evelyne VESSEMONT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Auvergne

Auvergne & Lozère-Québec

 Pascal BRASSIER
Résidence Richelieu
24, rue Descartes
63100 CLERMONT-FERRAND
☎ 04 73 36 77 85 / 06 23 88 39 75
Courriel président : auvergnequebec@fr.fm
Courriel secrétariat : auvergne.quebec@wanadoo.fr
Web : www.auvergnequebec.fr

Languedoc-Roussillon

Montpellier-Hérault-Québec

 Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-
DE-GOURGAS
☎-Fax 04 67 44 62 69

Perpignan-Roussillon-Québec

 Bernadette CROQUET
9, rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎-Fax 04 68 21 65 47
Courriel : asso.prq@wanadoo.fr
<http://perso.wanadoo.fr/bernard.merle/prq.htm>

Lorraine

Lorraine-Québec


 Michel SCHLUCK
14 rue du Cheval Blanc
54000 NANCY
☎: 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr

Champagne-Ardennes

Champagne-Québec


 Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel : champ.qc@caramail.com

Langres-Montréal-Québec

 Jean-Paul PIZELLE
Peigny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel : langresmontreal.jeanmance@libertysurf.fr

Bourgogne

Bourgogne-Québec

 Georges PIERRE
28 bis, rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎/Fax : 03 85 24 10 88
Courriel : pierre.georges@libertysurf.fr

Provence/Côte d'Azur

Côte-d'Azur- Pays Cannois-Québec

 Catherine RIGAUDY
28, rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 04 93 38 75 50 (heures de bureau)
Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abtour-cannes@wanadoo.fr

Terres-de-Provence-Québec

 Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎-Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).
Courriel : provence-quebec@aix-asso.org
<http://aix-asso.org/provence-quebec>

Vaucluse-Québec

 Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎-Fax : 04 90 67 19 41
Courriel : olivier.gerard@chello.fr
www.vaucluse-quebec.fr

Alsace

Alsace-Québec

 Jean-Yves MARCHAL
17, rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 03 88 36 69 56
Courriel : jymarch@ifrance.com
ou alsace.quebec@yahoo.fr
Web : www.chez.com/alsacequebec

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec

 Jacques TUAILLON
8, rue des Orbeux
25770 SERRE-LES-SAPINS
☎ 03 81 59 00 97
Courriel : gtaillon@worldonline.fr

Belfort-Québec

 Patrick GOUGEON
Centre Culturel du Mont
Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 03 84 28 72 02
Fax : 03 84 22 49 38

Rhône-Alpes

Alpes-Québec

 Josette LAPRISE
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 84 98 70

Alpes-Léman-Québec

 ALPES
LÉMAN
QUÉBEC
Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
☎ 04 79 32 36 75 - 06 86 93 46 78
Fax : 04 79 32 89 71
Courriel : mady.alq@club-internet.fr
<http://alpeslemanquebec.free.fr>

Bugey-Québec

 Renato CECCHINEL
«Lot La Verchère»
01120 THIL
☎ 06 14 26 04 44
Fax : 04 78 21 63 86
Courriel : didielorenzini@wanadoo.fr

Lyon-Québec

 Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21

Corse

Corse-Québec

 Jacques DONAT-CASANOVA
B.P. 42
20166 PORTICCIO
☎ 04 95 25 12 58

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

24 rue Modigliani
75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h.)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

Courriel : secretariat@france-quebec.asso.fr

Web : www.france-quebec.asso.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec

 Jack AMOUR
6, cité Bellemont
97114 TROIS-RIVIÈRES
☎ 0 590 92 98 66
Fax : 0 590 92 99 93
Courriel : jamour@wanadoo.fr

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
BP 7033
97233 SCHOELCHER Cedex
☎ 596 73 73 83
Fax : 596 70 09 75

Guyane-Québec

Thérèse ZULEMARO
41 Cité Grant
97300 CAYENNE
Fax : 0 594 31 87 17

Membres associés

Association des Diplômés de l'Université Laval (ADULF)

Etienne BONAL
19, rue Jean Leclair
75017 PARIS

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Jean-Luc PORTIER
9-11, avenue Franklin-Roosevelt
75008 PARIS
☎-Fax : 01 42 56 55 41

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
36, av. du Général Leclerc
45800 ST JEAN-DE-BRAYE
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Henri RÉTHORÉ
28 ter, rue Guersant
75017 PARIS

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Pierre-Alexandre KROPP
1, rue Montera
75012 PARIS

Québec

la nature à bras ouverts



Québec 

Appel gratuit depuis la France
tous les jours de 15 h à 23 h sauf à partir des mobiles

 N° Vert 0 800 90 77 77

www.bonjourquebec.com

Choisissez
le Québec

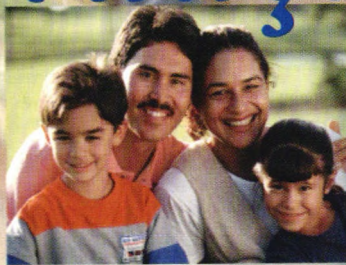


pour vivre

L'Amérique
en français!

INFORMATION

www.immq.gouv.qc.ca
siq.paris@mri.gouv.qc.ca



- Une qualité de vie hors pair
- Des perspectives d'emploi et d'affaires intéressantes
- Un coût de la vie abordable
- Une vitalité culturelle originale et internationale
- Des services de santé et d'éducation accessibles
- Une société francophone démocratique
- Un environnement attrayant et sécuritaire



Faites parvenir une enveloppe A4 pré-adressée et pré-affranchie au :

**SERVICE D'IMMIGRATION
DU QUÉBEC**

Délégation générale
du Québec
87 / 89, rue la Boétie
75008 Paris FRANCE

Québec 

Ministère des
Relations avec les citoyens
et de l'Immigration